

U d'of OTTAWA



39003002905502

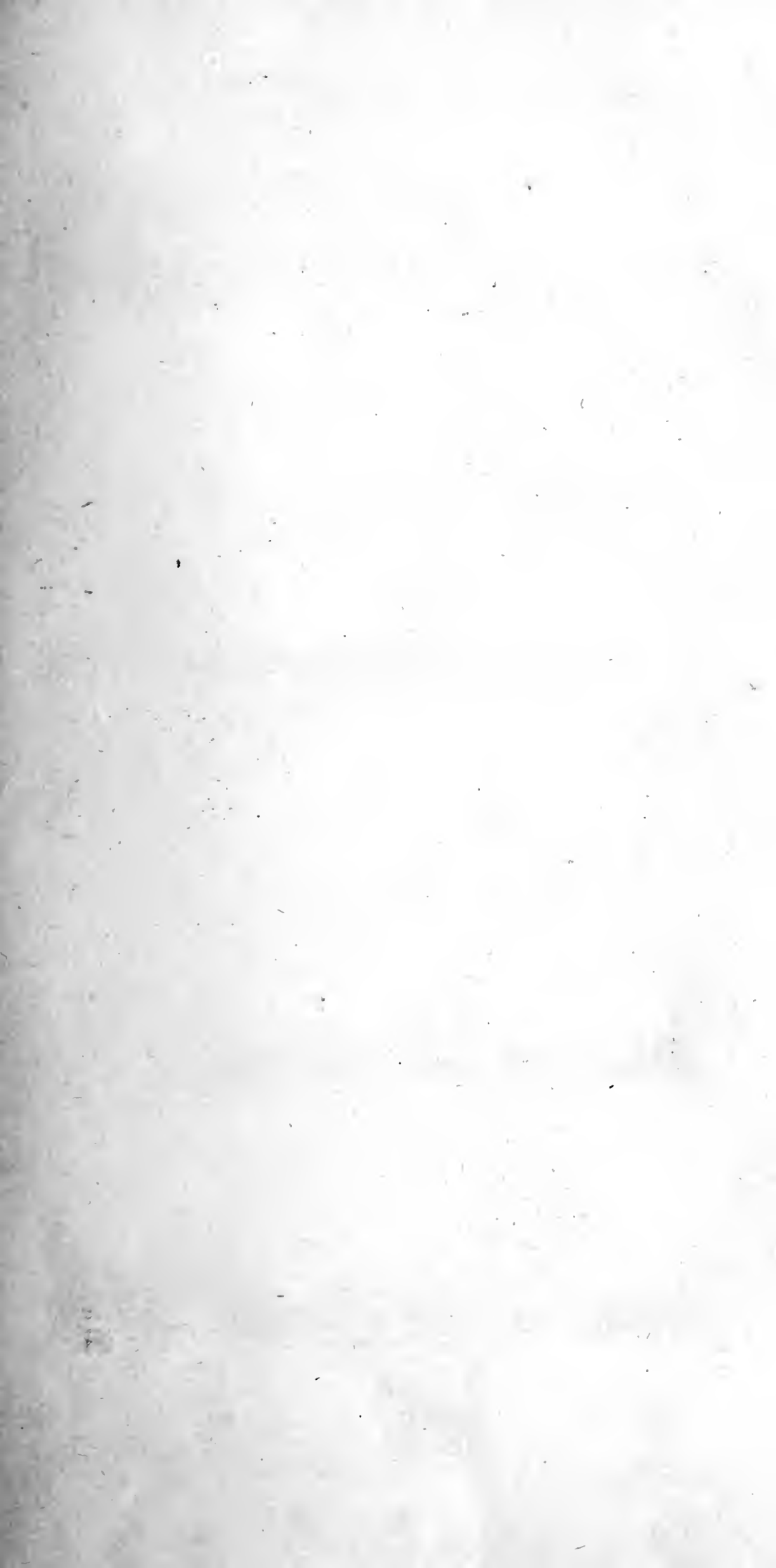


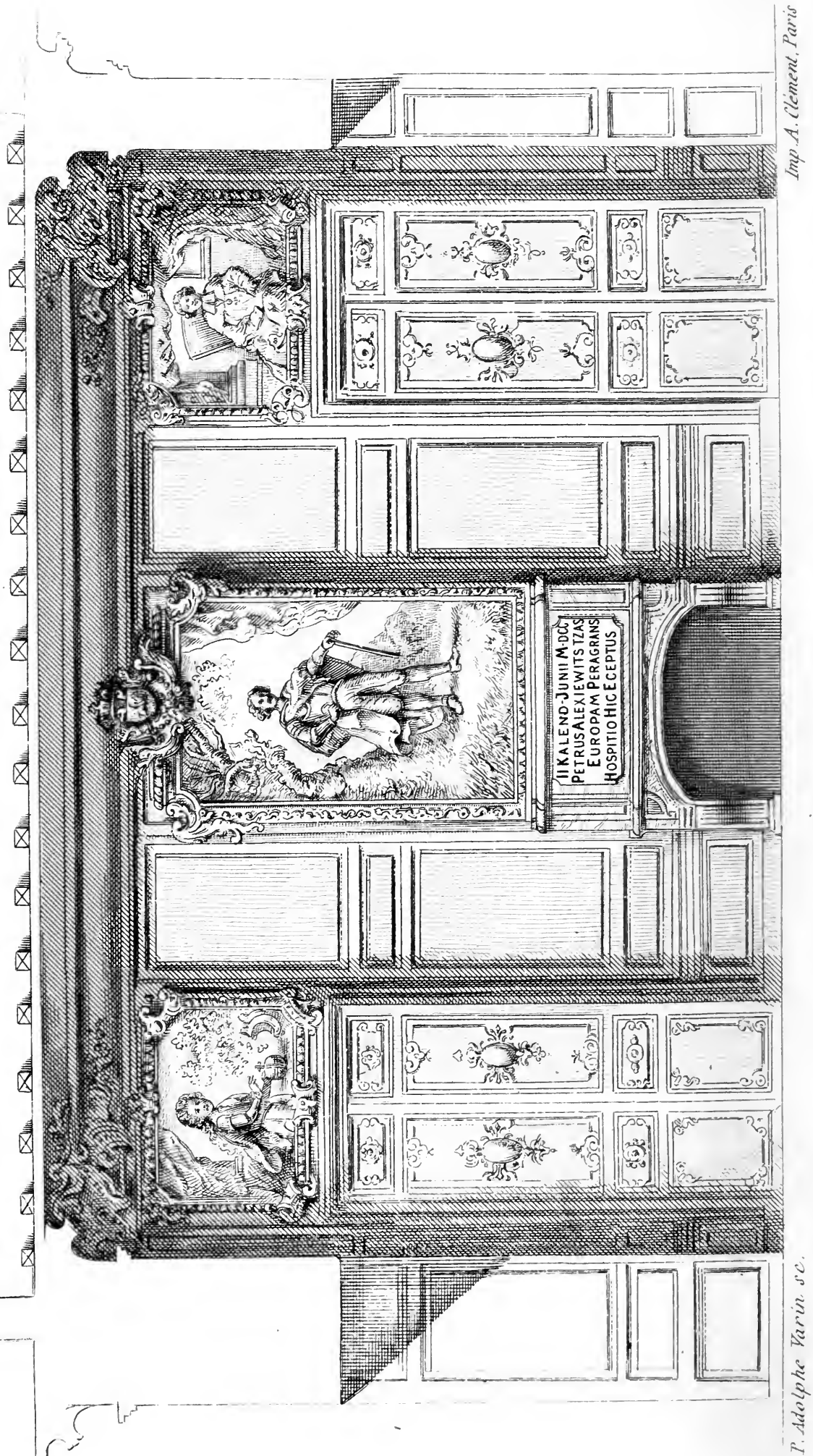


Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

HISTOIRE
JOURNALIÈRE
DE PARIS

PARIS. — IMPRIMERIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9





Imp. A. Clément, Paris

Chambre de Pierre le Grand au Chateau de Petitbourg

P. Adolphe Varin, sc.

HISTOIRE
JOURNALIÈRE
DE PARIS

PAR DUBOIS DE SAINT-GELAIS

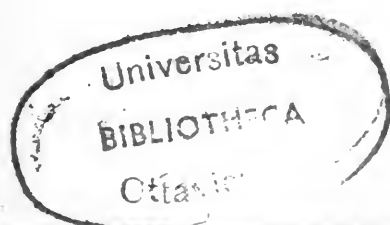
(1716-1717)



A PARIS

POUR LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

—
M DCCCLXXXV



DC

729

D8

1885

IX.1

Cette nouvelle édition de l'*Histoire journalière de Paris* a été imprimée par A. Lahure avec les caractères & par les soins de la Société des Bibliophiles françois, & quand elle fut achevée d'imprimer le 31 juillet 1885, étoient Membres de ladite Société :

S. A. R. Monseigneur le Duc d'AUMALE,
Président d'Honneur.

I. — 1843, 5 avril. — M. le Baron JÉRÔME PICHON, *Doyen & Président.*

II. — 1845, 26 mars. — M. le Baron DU NOYER DE NOIRMONT, ancien Maître des requêtes au Conseil d'État.

III. — 1851, 28 mai. — M. DE LIGNE-ROLLES.

- IV. — 1852, 14 janvier. — M. DURIEZ
DE VERNINAC, Secrétaire d'ambassade.
- V. — 1852, 14 janvier. — M. le Comte
GEORGES DE SOULTRAIT, Membre non
résidant du Comité historique des Arts &
Monumens.
- VI. — 1852, 15 décembre. — M. le Vi-
comte FRÉDÉRIC DE JANZÉ.
- VII. — 1858, 24 mars. — M. CHARLES
SCHEFER, de l'Académie des Inscriptions.
- VIII. — 1860, 11 janvier. — M. le Comte DE
FRESNE, *Secrétaire*.
- IX. — 1863, 28 janvier. — Madame la
Comtesse FERNAND DE LA FERRON-
NAYS.
- X. — 1864, 13 janvier. — M. DE BRAY,
ancien Trésorier payeur général.
- XI. — 1865, 22 février. — M. le Duc DE
FITZ-JAMES.
- XII. — 1867, 24 avril. — M. le Marquis DE
BIENCOURT.

XIII. — 1868, 27 mai. — M. GUSTAVE DE VILLENEUVE.

XIV. — 1870, 11 mai. — Madame la Marquise DE NADAILLAC.

XV. — 1872, 24 janvier. — S. A. R. Monseigneur le Duc d'AUMALE, *Président d'Honneur*.

XVI. — 1872, 24 janvier. — M. l'Abbé BOSSUET, curé de Saint-Louis-en-l'Île.

XVII. — 1872, 24 avril. — M. le Comte LANJUINAIS, Membre de la Chambre des Députés, *Trésorier*.

XVIII. — 1876, 8 mars. — M. le Duc DE LA TRÉMOILLE.

XIX. — 1876, 12 avril. — M. EMMANUEL BOCHER.

XX. — 1878, 22 mai. — M. le Comte DE LONGPÉRIER GRIMOARD.

XXI. — 1879, 9 avril. — M. le Baron MARC DE LASSUS.

XXII. — 1880, 11 février. — M. le Baron ROGER PORTALIS.

XXIII. — 1881, 23 mars. — M. le Baron
DE SAINT-GENIÈS.

XXIV. — 1882, 25 janvier. — M. le Vi-
comte DE SAVIGNY DE MONCORPS.

MEMBRES ADJOINTS ET ASSOCIÉS
ÉTRANGERS.

I. — 1874, 28 janvier. — M. le Comte
ALEXANDRE APPONYI. A. E.

II. — 1883, 24 janvier. — M. le Comte DE
MOSBOURG. M. A.

III. — 1884, 27 février. — M. le Prince DE
METTERNICH. A. E.

IV. — 1884, 14 mai. — M. le Prince DE
BROGLIE. M. A.

V. — 1885, 25 février. — M. GERMAIN
BAPST. M. A.

MEMBRES CORRESPONDANS.

LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BELGES.

LA SOCIÉTÉ PHILOBIBLON DE LONDRES.



INTRODUCTION.

LES deux petits volumes dont la Société des Bibliophiles françois a bien voulu me charger de surveiller la réimpression sont au nombre des *desiderata* des collections parisiennes les plus considérables & il n'en passe peut-être pas un exemplaire en vente tous les dix ans. Ce n'est pas toutefois à ce titre seul que la compagnie les a jugés dignes de figurer auprès du *Ménagier de Paris*, du *Registre criminel du Châtelet*, du *Voyage de Lister*, du *Plan de Gomboust*, ou du *Livre-Journal* de Lazare Duvaux. L'auteur de l'*Histoire journalière* se propoisoit de recueillir « tout ce qui ne se trouve point dans les ouvrages périodiques », &, bien qu'il entendît parler des

choses « moins en journaliste qu'en historien, » l'architecture, la peinture, la sculpture, « les médailles qui se frappent, les machines nouvelles, les manufactures, les spectacles, les modes » entroient dans le plan de cette relation. Or, ce qui manque le plus aux innombrables témoignages que nous ont laissés les trois derniers siècles, ce sont précisément des détails sur les artistes dont les œuvres & la vie excitent aujourd'hui une curiosité si légitime. Par l'énumération tout à fait justifiée qui précède, on voit donc quel précieux supplément le livre de Dubois de Saint-Gelais apporte aux autres annalistes du tems : il conserve la trace de menus faits dont Saint-Simon, ni même Dangeau, n'auroient point songé à s'enquérir : il complète sur plus d'un point Mathieu Marais & Buvat & il devance le duc de Luynes & Barbier.

Tout en tenant à jour leurs notes intimes, les chroniqueurs de la Régence, même les plus obscurs, ne se sont pas privés de nous fournir sur eux-mêmes plus d'une particularité dont l'histoire à son tour a fait son profit. Dubois s'est montré beaucoup plus réservé & c'est à grand'peine que j'ai pu rassembler les

élémens d'une trop brève biographie. Il est de ceux d'ailleurs, & ce ne sont peut-être pas les moins sages, qui n'ont compté que sur leurs livres pour les recommander à l'attention de la postérité.

Malgré la particule & le titre qui suivent son nom patronymique, Louis-François Dubois de Saint-Gelais n'appartenoit pas, selon toute vraisemblance, à la famille angoumoisine d'où sont issus Octavien & Mellin de Saint-Gelais, & peut-être cette superfétation, si fréquente alors, avoit-elle pour motif quelque attache au petit village de Saint-Gelais, situé à une lieue de Niort. Toutefois, aucun document n'autorise cette conjecture, & si Dubois, selon les registres de l'église de Cires-les-Mello & ceux de l'Académie royale, avoit soixante-huit ans environ au moment de sa mort, on ne fait rien de lui depuis 1669, — date présumée de sa naissance, — jusqu'au moment où il remplit chez Nicolas de Launay, directeur de la Monnoie, les fonctions de précepteur : ce fut en reconnaissance de ses bons services que de Launay lui céda l'usufruit d'une charge de contrôleur des rentes de l'Hôtel de Ville qu'il géroit encore au moment de sa mort.

Antérieurement, il auroit réfidé à Amsterdam en qualité de commiffaire de la marine & affifté au Congrès d'Utrecht comme « fecretaire pour l'Efpagne ». Les archives du miniftère de la Marine, pas plus que celles des Affaires étrangères, n'ont pu me mettre en mefure de vérifier ces deux affertions des continuateurs de Moreri(1) qui femblent au furplus très renfeignés fur fon compte. Il poffédoit couramment, nous difent-ils, l'italien & l'efpagnol, & ils citent fa traduction de la *Phyllis de Scire* de Guidubaldo Bonarelli qu'il publia en 1707 (Bruxelles, 2 vol. in-12, fig. de Harrewyn), fans négliger de faire paffer en françois la differtation fur le double amour de Célie qui avoit choqué, paroît-il, les leéteurs de cette faftidieufe pastorale. C'eft fans doute auffi fur fa notoriété de philologue & de diplomate que les mêmes bibliographes lui ont attribué la traduction du *Voyage du tour du monde* de Gemelli Carreri (Paris, Ganeau, 1719, 6 vol. in-12), fignée des initiales L. M. où Gabriel Martin(2) a lu celles d'Eufache Le Noble;

(1) Édition de 1759, v° *Bois (Du)*.

(2) Catalogue de M. Bellanger, 1140, n° 2659, p. 284. Les

mais c'est sans plus de fondemens que le même libraire (1) a porté à son avoir littéraire la mise au jour d'un petit livre dont Dubois déclaroit aux rédacteurs du Moreri n'avoir jamais eu un exemplaire entre les mains (2).

Il est de tradition courante parmi les bibliographes que l'*État présent d'Espagne* est de Louis-Charles d'Albert, duc de Luynes, né à Paris le 25 décembre 1620, mort le 10 octobre 1690, & que le *Nouveau voyage* est de Boureau-Deslandes. L'initiale D***, qu'on lit au faux titre, est sans doute l'origine d'une méprise qui s'est renouvelée lorsque le *Nou-*

continuateurs de Moreri, après avoir indiqué Dubois comme l'auteur de la traduction, ajoutent : « d'autres mieux informés la donnent à Le Noble ». Barbier a fait remarquer que cette opinion n'est appuyée par aucun contemporain, J. Leclerc, Lenglet-Dufresnoy, Prévost, Grosley, & qu'elle paroît avoir eu pour origine la disposition des initiales sur le frontispice.

(1) Catalogue Lancelot, 1741, n° 3540.

(2) *État présent d'Espagne; l'origine des grands avec un Voyage d'Angleterre*. A Villefranche, chez Étienne Le Vray, à la Renommée, 1717, in-8°, 268 pages. Le *Nouveau Voyage d'Angleterre*, par M. D*** (Boureau-Deslandes), est p. 223. Barbier a donné un intitulé de ce livre beaucoup plus long que celui-ci qui a été relevé sur l'original.

veau voyage reparut la même année, sous le titre de *Remarques sur l'Angleterre*, dans les *Pièces échappées du feu*, recueillies par Sallengre (Plaisance, 1717, in-12). Les *Remarques* n'appartiennent donc pas plus à Dubois qu'un *Mémoire présenté par le duc d'Arcos à Philippe V sur le rang & l'honneur des ducs & pairs*; Quérard, en lui en renvoyant la paternité, me semble avoir lu un peu légèrement la note du catalogue Lancelot.

J'ai dit plus haut quel étoit le plan de l'*Histoire journalière*. « Les mœurs des comédies de Molière ne sont déjà plus les nôtres », écrivoit Dubois en 1717, &, pour être comprises de la génération nouvelle, les fatires de Boileau avoient besoin du commentaire de Broffette : c'est pour réagir dans la mesure de ses forces contre cette mobilité de la vie parisienne dont nos contemporains ne sont pas, on le voit, les premiers à se plaindre, que Dubois entreprit de donner tous les trois mois un résumé de ce qui lui sembloit digne d'être disputé à l'oubli. Il ne put exécuter son projet que pour les derniers jours de décembre 1716 & les cinq premiers mois de 1717; il faut reconnoître d'ailleurs que dans ce laps de

tems si court les événemens quotidiens furent assez nombreux pour faire apprécier tout l'intérêt de sa tentative : le premier séjour officiel du jeune roi à Paris, la création des bals de l'Opéra & de la Comédie-Françoise, celle de la banque de Law, la réouverture de la Comédie-Italienne fermée depuis 1696, le séjour du Czar à Paris, la réorganisation de l'Académie d'architecture alternent ici avec les incidens variés que les badauds de la Régence, pas plus que ne le feroient ceux d'aujourd'hui, n'étoient gens à négliger : le désaccord des pairs & des présidens à mortier sur une question de cérémonial, l'entrée d'un ambassadeur de Suède, un incendie rue Saint-Martin, les merveilles annuelles de la foire Saint-Germain, l'arrivée devant les Tuileries d'un navire marchand hollandois, les formalités qui accompagnoient le passage du Roi des mains des femmes à celles de son gouverneur, &c. Dubois ne se borne pas à enregistrer ce qui se déroule ainsi sous ses yeux ; toute occasion lui est bonne pour différer sur l'origine des choses dont il parle : si Dagueffeau succède à Voyfin dans la garde des sceaux, si Joly de Fleury est nommé procureur général,

il nous dit quelles font les prérogatives de ces deux charges ; la féance folennelle tenue dans la femaine de Pâques par les trois Académies nous procure un réfumé de leur hiftoire & de leurs réglemens qui a fon prix ; les vifites du Czar aux Gobelins & à la Monnoie font le prétexte de digreffions intéreffantes fur les débuts & les procédés de ces deux établiftemens. Il eft affez fingulier, en revanche, qu'il n'ait pas fongé à retracer l'hiftoire de l'Académie royale de peinture & fculpture, à propos des membres nouvellement élus ou décédés, & bien regrettable qu'il n'ait pas eu l'occafion de nous parler du plus grand artifte de fon tems fur qui, même après Gerfaint, Mariette & Caylus, il auroit pu nous apprendre quelque chofe de nouveau : mais quoi ! Watteau fut reçu académicien le 30 août 1717 & l'*Hiftoire journalière* s'arrête au mois de mai. Nous aurions fouhaité auffi quelques détails fur les bibliothèques publiques ou privées ; Dubois eft, à cet égard, moins complet que l'édition de Germain Brice donnée à la même époque, & s'il décrit avec foin les *Médailles fur les principaux événemens du règne de Louis le Grand*, c'eft que ce beau livre étoit alors l'œuvre

capitale de l'Académie des inscriptions dont il rappeloit l'histoire.

Malgré des lacunes que les livraisons successives eussent sans doute fait disparaître, l'*Histoire journalière* répondoit trop bien aux promesses de son auteur pour ne pas exciter des jalousies qui lui furent fatales. Son privilège dûment concédé & enregistré ne le protégea pas contre les réclamations du *Mercur*e & du *Journal des savants*. « Il reçut l'ordre d'en rester là », disent les continuateurs de Moreri. J'ai vainement demandé la trace de cette suppression aux papiers du syndicat de la librairie conservés à la Bibliothèque nationale dans le fonds Anisson-Duperron, & les registres de la Maison du Roi, à qui l'affaire dut être transmise, offrent précisément alors une lacune de dix années (de 1707 à 1717) qu'aucun autre document officiel ne sauroit suppléer. Il faut donc constater cette disparition sans se flatter d'en connoître jamais les véritables motifs.

C'est seulement huit ans plus tard que se renoue le fil, si souvent brisé, de la biographie de Dubois. « Le 25 janvier 1725, disent les *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture*

& de sculpture (1), M. Dubois de Saint-Gelais s'est présenté, désirant avoir l'honneur d'entrer dans la compagnie en qualité d'historiographe pour écrire la vie des habiles peintres & sculpteurs », &, afin de montrer qu'il étoit digne de cette tâche, il donne tout aussitôt lecture des notices sur La Fosse, Jouvenet & Bon Boullongne jadis inférées dans l'*Histoire journalière*; « l'Académie, constatant son mérite, l'a reçu en qualité d'historiographe, afin de laisser à la postérité des marques des habiles gens qui ont composé cette illustre compagnie (2) ». Le 3 février, Dubois emprunte en-

(1) Publiés par M. Anatole de Montaiglon pour la Société de l'histoire de l'art français. Six volumes sur neuf ont actuellement paru. Toute l'histoire de l'Académie est condensée dans ces procès-verbaux dont la communication a été si longtems refusée aux travailleurs, & c'est grâce à leur mise au jour que plus d'un érudit se fait gloire aujourd'hui d'une recherche fort simple, mais dont il conviendrait au moins de toujours indiquer la source.

(2) A diverses reprises, dans le cours du dix-huitième siècle, l'Académie royale manifesta la velléité de rassembler & d'imprimer les éloges des membres défunts & même d'y joindre les portraits dont la chalcographie du Louvre possède actuellement la plupart des planches; en 1752 parurent les *Vies des premiers peintres du Roi* par lesquelles elle entendoit inaugurer une longue série, puisque

core à l'*Histoire journalière* les vies de Benoît, Flamen & Colombel, & il prend la plume au lieu du secrétaire incommode (François Taver-

les titres courans portoient *Histoire des peintres*. Mais ces cinq *Vies*, dues à Desportes, Caylus, Ch. Coypel & Watelet, n'étoient qu'une foible partie de ses richesses. Les *Mémoires inédits*, édités en 1854 par MM. L. Duffieux, Ph. de Chennevières, A. de Montaignon, Paul Mantz & Eud. Soulié, n'ont rien omis de ce qui pouvoit être extrait des archives de l'Académie telles que M. Mérimée père, secrétaire de l'École des Beaux-Arts de 1807 à 1836, les avoit retrouvées, sauvées & reconstituées. Ils comportent principalement les éloges rédigés par Guillet de Saint-Georges, Lépicié & quelques « honoraires amateurs » comme Caylus, Watelet, le chevalier de Valory. Que sont donc devenus ceux de Dubois dont les *Procès-verbaux* enregistrent périodiquement la lecture? Tout en constatant que la majeure partie semble irrévocablement perdue, il faut, je crois, établir une distinction entre les *Vies* écrites par Dubois lui-même sur les « mémoires » (c'est-à-dire les notes) de l'Académie, — circonstance qu'il n'oublie jamais de mentionner, — & celles de ses prédécesseurs auxquelles il se contentoit de faire subir de légères retouches. Quoi qu'il en soit, les pertes sont encore plus nombreuses que ce qui a été recouvré; j'ai donc pris le parti de renvoyer en note aux *Mémoires inédits* pour celles de ces notices qui nous sont connues; souhaitons qu'une trouvaille inespérée vienne combler un jour les vides accusés par les procès-verbaux : de quel intérêt ne seroit pas pour nous, par exemple, la vie des frères Le Nain écrite par un contemporain?

nier) « fans que cela puisse tirer à conséquence pour l'avenir ». Le 7 avril, il lit un projet d'histoire de l'Académie; le 5 mai, la vie de Thibaut Poissant (1) & une description du grand portrait de Louis XIV, peint par Henri Testelin (2); le 2 juin, l'Académie, après avoir entendu un projet de l'histoire de son propre établissement par Tavernier, reconnoît l'exactitude des faits & invite Dubois à s'y conformer dans l'histoire qu'il doit écrire. Bien qu'il n'entre officiellement en fonctions que le 28 septembre (Tavernier étoit mort le 10 du même mois), il avoit donné lecture, le 4 avril précédent, d'une vie de Ph. de Champaigne, « composée sur les mémoires que l'Académie lui a fournis », puis viennent celles de Corneille le père, Van Obstal, Bourdon (3) d'Egmont (7 décembre 1725); de Boullongne

(1) Par Guillet de Saint-Georges (16 juin 1691), *Mémoires inédits*, I, 318.

(2) Ce discours anonyme, classé par Guillet avec les mémoires sur Guillain & Thibaut Poissant, est reproduit dans les *Mémoires inédits*, I, 229.

(3) Ces deux *Vies* par Guillet, retouchées au dix-huitième siècle par Caylus, sont reproduites dans les *Mémoires inédits*, tome I, p. 87 & 174.

le père (2 mars 1726), pour laquelle ses confrères demandent des changemens qu'il leur foumet presque un an plus tard (5 avril 1727); de Le Brun (8 mai 1728), toujours d'après les mêmes « mémoires » (1); des frères Le Nain, de Montagne, de Michel Lanse, de Rouen, peintre de fleurs & d'oiseaux, de Dorigny & de Blanchard (6 novembre 1728), entrecoupées le 5 mars 1729 par un discours sur l'établissement de l'Académie [peut-être celui de Tavernier] pour être mis en tête du recueil des portraits des peintres & sculpteurs, & continuées par d'autres notices sur Guillain (2), Quillerier, Antoine Berthelley, Heince, Huret, graveur, Vignon fils (7 mai); Saint-André, Guérin (3), Daret, Bernaert, Sarrazin cadet, Loyr & Borzoni (3 septembre); Étienne Migon, Hutinot, Du Bois, Baudefon, Champaigne neveu (4) & Marfy (1^{er} octobre); Stella (5), Lombard, Laminoy, Cha-

(1) Les *Mémoires inédits* renferment les éloges de ces deux peintres par Guillet (1692 & 1693).

(2) Par Guillet (4 août 1691), *Mémoires inédits*, I, 184.

(3) Par le même (7 juillet 1691), I, 259.

(4) Par le même (sans date), I, 346.

(5) Par le même (1^{er} décembre 1691), I, 422.

teau(1), Audran(2), Rabon, Maillon, de Froidemontagne & Rabon fils (15 avril 1730); Hallier, Toutain, Anguier (3) (3 juin); Rouffelet, graveur, Licherie (4), Le Maire, Buyfter(5)(1^{er} juillet); Lefpagnandelle, Bonnemer, Blanchet, Lehongre (6) (5 août); Tortebat, Van der Meulen, Yvart, Silvestre, Paul Mignard, Ch. Beaubrun (7), Viviani & Rouffelet (2 décembre); Nameur, Rousseau, Desjardins (3 mars 1731); Carrey, Le Comte, Corneille le jeune, Testelin le jeune, de Sève le jeune, Michelin, Chéron & Bourguignon (5 mai); Gilbert

(1) Les *Mémoires* ont donné une note rédigée par Lépicié sur des documens communiqués par la famille, I, 404.

(2) On a une notice de Guillet sur Claude Audran (3 juin 1690), II, 11.

(3) Les archives de l'École des Beaux-Arts possèdent sur Michel Anguier toute une liasse de documens dont les éditeurs des *Mémoires inédits* ont extrait une notice de Guillet (6 mai 1690) & une autre de Caylus à laquelle se trouve jointe la biographie de Thomas Regnaudin (3 mai 1749), I, 435 & 451.

(4) Par Guillet (5 juillet 1692), II, 61.

(5) Par le même (7 octobre 1690), I, 280.

(6) Par le même (sans date), I, 363.

(7) Il existe un mémoire de Guillet sur Henri & Charles Beaubrun (3 février 1691), I, 137.

de Sève, Tiger, Monnoyer, Lambert & Buiret (2 juin); Magnier (1), Maffon, Tubi, Gascard, Paillet & Ph. Vignon (2) (7 juillet). A partir de cette date, ces mentions si nombreuses se font plus rares; le 1^{er} février 1732, Dubois lit une vie de Mignard, toujours composée sur les « mémoires » de l'Académie (3); le 31 janvier 1733, il exprime au statuaire Thierry la gratitude de la compagnie pour un don de 2000 livres, « générosité dont il n'y avoit point encore eu d'exemple »; le 6 mars 1734, il soumettoit à ses collègues une vie de Wleughels père dont il leur donnoit le 3 avril suivant une seconde lecture, afin de faire approuver les changemens qu'il y avoit introduits sur leur prière (4); le 4 décembre enfin, il relisoit la notice sur Desjardins (5)

(1) Par Guillet (sans date), I, 415.

(2) Voyez la *Vie* de son père par le même, I, 269.

(3) Les *Mémoires inédits* donnent celle qu'avoit rédigée Lépicié, II, 86.

(4) La notice de Dubois existe à l'École des Beaux-Arts, mais les éditeurs des *Mémoires inédits* ont préféré donner la lettre de N. Wleughels d'où elle étoit tirée.

(5) Les *Mémoires inédits* renferment un travail de Guillet sur Martin van den Bogaert, dit Desjardins (sans

qu'il avoit lue le 3 mars 1731; mais dans les dix-huit mois qui lui restoient à vivre, il s'entint aux devoirs de sa charge de secrétaire. Piganiol de La Force, ou, plus exactement, La Font de Saint-Yenne, n'exagéroit donc rien en déclarant que Dubois avoit « tout l'esprit & tous les talens nécessaires pour remplir dignement ses deux emplois. » (1); & s'il lui advint de refuser à l'abbé Guilbert la communication des papiers confiés à sa garde (2), ce ne fut pas là une défaite plus ou moins courtoise; il eut certainement le projet d'écrire une histoire de l'Académie que les continuateurs de Moreri nous donnent même comme inédite, mais qui n'étoit point sans doute en état de paroître au moment de sa mort.

L'ardeur que Dubois apportoit dans l'exer-

date); c'est peut-être celui que lut Dubois deux fois & qu'il auroit rédigé à nouveau.

(1) *Description de Paris*, 1765, tome I, p. 261.

(2) « J'ai substitué, dit celui-ci, les vies abrégées des peintres & architectes autant que j'ai pu les découvrir dans les vraies sources, ayant été obligé d'en omettre quelques-unes, parce que les peintres de l'Académie de Paris, qui font travailler à un nouveau recueil de ces vies, refu-

cice de ses fonctions ne l'avoit pas empêché de publier, deux ans après qu'il en avoit été investi, une *Description des tableaux du Palais-Royal avec la vie des peintres à la tête de leurs ouvrages, dédiée à Monseigneur le duc d'Orléans, premier prince du sang* (1). Cette *Description* commencée par ordre du Régent, disoit Dubois en l'offrant au prince qui devoit bientôt aller s'enfermer à l'abbaye Sainte-Geneviève, est, au jugement des continuateurs de Moreri, « peu estimée des connoisseurs ». Si la partie biographique & critique en est, comme on peut le croire, singulièrement arriérée, les dimensions, les provenances & la matière même de chaque tableau (toile, bois ou cuivre) rendront toujours utile cette *Description*, puisque la galerie d'Orléans est aujourd'hui disséminée en Angleterre & ailleurs (2). L'année même de sa mort, Dubois

fent toutes communications de leurs mémoires. » (*Description des châteaux, bourg & forêt de Fontainebleau*. Paris, 1731, 2 vol. in-12, tome I, p. 9.)

(1) A Paris, rue Saint-Séverin, chez Houry, seul imprimeur & libraire de Monseigneur le duc d'Orléans, 1725, in-12, xiv-504 pages.

(2) Aucune collection peut-être n'a été l'objet d'autant

donna une seconde édition, qui comporte 512 pages & se distingue de la première par l'addition de quatre toiles provenant de Reims : une *Descente de croix* de Federigo Zuccherò, *Noli me tangere* du Tintoret, une *Nativité* du Corrège & un *Lavement des pieds* de Girolamo Muzziano, qui reprirent plus tard leur place primitive. Au moment même où son travail paroissoit pour la première fois, la succession du Régent faisoit circuler un petit

de travaux que la galerie d'Orléans &, si dispersée qu'elle soit aujourd'hui, il est possible de la reconstituer par la pensée à l'aide de tout ce qui a été publié sur son compte. Sans parler des trois volumes in-folio renfermant 355 planches gravées sous la direction de Couché (1786-1808), on peut consulter sur les vicissitudes de cette galerie & sur les particularités qui signalèrent sa vente une longue note d'Ad. Thibaudeau, revue par Ch. Blanc, dans le *Treſor de la curiosité* (II, 147-159), & une autre note de l'Introduction de M. Louis Courajod au *Livre-Journal* de Lazare Duvaux (p. xx-xxi). La *Description* de Dubois a reçu, en outre, un précieux complément par les soins de M. A. de Montaiglon, qui a pris la peine de dresser deux tables, l'une des provenances & l'autre des noms des peintres que Dubois avoit, suivant la singulière méthode du tems, classés dans l'ordre alphabétique des prénoms. Ces deux tables sont enfouies dans une revue éphémère & peu connue, *Paris-Artiste* (n° du 2 mai 1872).

Catalogue des tableaux flamands qui devoient être vendus le 9 juin 1727, en même tems que les pierres gravées, s'il étoit fait des offres fuffifantes à M. d'Argenson (voy. plus loin, p. 120); la vente n'eut pas lieu & ces mêmes tableaux figurent encore dans l'édition de 1737.

La *Description* de Dubois fut accueillie avec l'indifférence qu'avoient rencontrée les travaux antérieurs de Florent Le Comte & de Roger de Piles & à laquelle il faut peut-être demander compte de la médiocrité des premiers essais dans cet ordre de recherches. Le *Journal des savants* n'en fit qu'un « extrait » assez banal (1727, p. 314) & les *Mémoires de Trévoux* n'en parlèrent point. Il faut, pour en trouver un examen sérieux & même sévère jusqu'à l'injustice, l'aller demander à un livre publié à l'étranger & dont les bibliographes ne paroissent avoir connu ni le contenu exact, ni le véritable auteur. En 1735 parut à Florence, chez Michel Nestenus & Francis Moucke, une réimpression du *Dialogo della pittura... intitolato l'Aretino* de Lodovico Dolce (in-8°, 308 p., dont 79 pour la préface, frontispice anonyme à l'eau-forte), accompagnée

d'une traduction françoise qui, sur la foi de Bottari (1), confirmée par Ch.-Th. de Murr, a toujours passé pour être due à Nicolas Wleughels, alors directeur de l'École françoise de Rome; mais il est permis d'opposer à cette assertion deux objections de quelque valeur : la lettre adressée de Rome à Dubois par Wleughels sur son père & où il excuse lui-même son « barbouillage », prouve que l'estimable peintre n'avoit que la culture médiocre des artistes d'autrefois, & ses origines flamandes le rendoient encore moins apte à la tâche toujours délicate d'une traduction; puis, quand bien même cette traduction eût été son œuvre, il n'est pas vraisemblable que Wleughels ait attaqué aussi vertement qu'il l'a fait dans sa Préface la *Description* de son ami Dubois. Bottari & le catalogue Goddé ont signalé les vives critiques qu'elle renferme contre le *Traité de la peinture & de la sculpture* de Richardson père & fils (Amsterdam, 1728, 3 vol. in-8°), mais ils n'ont sans doute pas reconnu de quel autre livre vouloit parler l'auteur lorsqu'il résume, prétend-il,

(1) *Raccolta di lettere*, &c. Roma, 1757, tome II, p. 164.

une lettre datée de Versailles, le 28 mai 1727, & qu'il signale diverses erreurs échappées à Dubois. A ces remarques se mêlent plusieurs de ces particularités dont nous sommes aujourd'hui si avides : c'est ainsi qu'à propos de Pierre de Cortone & d'un de ses tableaux acheté chez M. Jabach qui possédoit des dessins du même artiste, il se vante de ses acquisitions « à un petit inventaire qui s'y fit il y a treize ou quatorze ans (1) ». Si Dubois avance que Pierre de Cortone, en peignant une *Annonciation* pour l'église des Servites de Florence, eut le premier l'idée de représenter la Vierge évanouie, tout aussitôt son contradicteur lui objecte que Poussin avoit eu la même inspiration dans un petit tableau « peint sur bois fort épais, gravé en Italie, par Pierre del Pô » & qu'il avoit vu il y a longtems entre les mains de M. Benoît, peintre de l'Académie (le démonstrateur du *Cercle royal*).

(1) Il s'agit sans doute des dessins qui furent retrouvés en 1721 par Gérard-Michel Jabach dans la maison de son aïeul Evrard Jabach & qui, selon Mariette, furent vendus en Hollande après que Zanetti, le compagnon de voyage de Rosalba, « y eut pris ce qui étoit de meilleur. »

Plus loin, il conseille à Dubois, s'il veut parler avec quelque autorité des *Loges* de Raphaël, d'en voir au moins les estampes chez M. Mariette & cite à ce propos la plaifante balourdise d'un « pauvre Allemand très ignorant & très épais, appelé Clinchetet (1) », qui foutenoit qu'on devoit dire les *éloges* de Raphaël. Il n'admet pas, avec raison, qu'on puisse prendre un *Saint Jérôme* & une *Madeleine* du Corrège pour deux tableaux d'Annibal Carrache; enfin il ne lui passe aucune des hardiesses ou des bizarreries de son style : la robe « rose sèche » d'une *Charité* de Lanfranc, une « Junon qui plafonne » dans un tableau du Cavedone, l'attitude « horizontale » d'un ange dans une *Prière au jardin des Oliviers* de Raphaël ne trouvent pas plus grâce devant lui que le dessin « correct » d'un peintre aussi « goffe » qu'Adrian van der Werf.

Ces vétilles ne diminuent en rien la valeur de Dubois : si incomplets que soient les élémens de sa biographie, nous en savons assez pour reconnoître en lui un « honnête homme »

(1) Claude-Gustave Klingstedt (qu'on écrivoit presque toujours *Clinchetet*), né à Riga en 1657, mort à Paris le

comme il y en eut tant alors, & dont la maison s'ouvroit volontiers aux curieux tels qu'il étoit lui-même; deux passages de l'*Histoire d'un voyage littéraire fait en MDCCXXXIII*..., par Cl.-Ét. Jordan (La Haye, Adrien Moetjens, 1735, in-12), sont bons à retenir, d'autant que, en dehors des mentions officielles, c'est l'unique fois peut-être qu'un contemporain ait parlé de lui. « Je vis le lendemain [4 juin], écrit Jordan (p. 61), M. de Saint-Gelais, ancien ami de M. de La Croze. Il me *gracieux* beaucoup; il paroît un très honnête homme & bon littérateur. Il a beaucoup voyagé, il feroit en état de fournir des mémoires sur bien des faits historiques. » Et plus loin (p. 119) : « Je dînai le 25 chez M. de Saint-Gelais, secrétaire de l'Académie de peinture. Je passai chez cet aimable homme plusieurs heures bien agréablement. M. Petit, professeur en rhétorique au collège Mazarin, étoit de la partie.... » Ces visites avoient-elles

26 février 1734. Ses dessus de tabatière sont plus que grivois. Mariette lui a consacré une note assez dure, autant pour l'homme que pour l'artiste. Voyez l'*Abecedario*, v^o *Klingflet*.

éveillé chez Dubois de nouveaux projets de travaux d'ordre tout différent? On peut le croire en lisant dans l'*Histoire de M. de La Croze* de ce même Jordan les fragmens d'une longue lettre renfermant la liste raisonnée de tous ses ouvrages que l'érudit réfugié adressoit le 12 juillet 1737 à Dubois, quand celui-ci n'existoit déjà plus.

Il étoit mort en effet le 23 avril précédent, à Cires-les-Marlou en Beauvoisis, où il semble qu'il ait fait chaque année quelque séjour, soit au château de Mello, chez le duc de Luxembourg, soit dans une maison particulière dont on ignore aujourd'hui l'emplacement. M. l'abbé Manuel, curé de Cires-les-Mello, a constaté sur la minute d'un contrat de mariage la présence de Dubois en qualité de témoin, non comme parent, mais comme notable. Il a bien voulu également relever sur le registre paroissial l'acte de décès dont voici la copie :

« Le vingt-troisième jour d'avril mil sept cent trente-sept, est décédé, âgé de soixante-sept ans ou environ, le sieur Louis-François Dubois de Singelais, vivant contrôleur des rentes de l'Hôtel de Ville de Paris & ancien commissaire de marine, & le dit jour a été inhumé dans

l'Église par moy, souffigné, curé, en présence de M. Jacques-Urbin Pastoret, prêtre, bachelier de Sorbonne, demeurant au prieuré de Mello, qui a signé.

PASTORET. LEBRETON, curé,
docteur de Sorbonne.

On voyoit encore, il y a trente ans, dans l'église de Cires la pierre tombale de Dubois, mais, sous l'un des prédécesseurs de M. l'abbé Manuel, les dalles funéraires ont été détruites.

Avisée aussitôt de ce décès, l'Académie royale chargea Gaspard Duchange & le concierge Reydellet de s'opposer, en ce qui concernoit les objets & papiers lui appartenant, aux scellés exigés par la veuve; & le même jour (27 avril) les officiers de justice, faisant droit à cette demande, restituèrent aux délégués le sceau de l'Académie. Le 4 mai, Bernard Lépicié, appelé aux fonctions de secrétaire & d'historiographe, prononça l'allocution suivante, reproduite par le *Mercur*e & non transcrite au registre des procès-verbaux : « Si le zèle tenoit lieu de capacité, je recevrais, Messieurs, avec une joie sans égale l'honneur que vous me faites aujourd'hui; mais puisque l'inexpérience est la source des fautes, j'ose

attendre que vous mettiez le comble à vos bontés en m'aidant de vos lumières & de vos conseils. Mon prédécesseur étoit un homme consommé dans les affaires, illustré par les différens emplois dont le ministère l'avoit honoré & qui n'avoit pas cru mieux finir sa carrière qu'en devenant votre secrétaire & votre historiographe. Heureux, Messieurs, si je puis remplir avec succès la double place que vous me confiez, & plus heureux encore si mon travail & mon exactitude peuvent m'acquérir l'unanimité de votre estime! »

Le 28 juin, Duchange & Reydellet annoncent que la veuve de Dubois leur a remis « tous les papiers » de l'Académie, parmi lesquels figuroient sans nul doute les éloges lus aux assemblées durant douze ans. Comment n'a-t-on retrouvé plus tard, avec les manuscrits de Guillet de Saint-Georges, de Lépicié & de Caylus, que cette unique *Vie* de Wleughels dont il a été question plus haut? Ces disparitions inexplicables ne sont que trop fréquentes dans notre histoire littéraire.

Les notices sur La Fosse, Jouvenet, Antoine Benoît, &c., écrites longtems avant que

Dubois fût devenu le dépositaire des « mémoires » de l'Académie, ont été reproduites dans la *Revue universelle des arts* (tome X, p. 221), ainsi que le compte rendu des visites du Czar aux Gobelins & à la Monnoie (même tome, p. 109) & que la dissertation sur l'arrangement des jetons (tome XIV, p. 119). L'avertissement du second volume de l'*Histoire journalière* nous fait savoir que cette dissertation étoit due à un savant « fort profond » ; j'étois tenté de croire que Dubois désignoit ainsi son protecteur Nicolas de Launay, mais M. le baron Pichon estime que nous avons plutôt ici l'esquisse du grand travail préparé par Jean-François Félibien des Avaux, fils d'André Félibien & frère du bénédictin, auteur de l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*. De ce travail il ne subsiste au Cabinet de France que six volumes de jetons découpés dans des planches gravées & dont le tome quatrième, orné de l'*ex-libris* d'André Félibien, contient la note suivante : « Explication de toutes les médailles & blazons regardant toutes les illustres familles de France avec toutes les instructions & antiquités (*sic*) de chaque famille, composé en 6 volumes avec le dictionnaire

pour trouver sous la main chaque article ou familles que (*sic*) l'on peut avoir besoin. Il y a des planches aux environs de 8000 portant 1 pouce 3 lignes & quart, le tout de cuivre rougi (*sic*) avec l'assortiment des jetons qui sont à peu près au même nombre avec un nombre de médailles. Il y a environ 30 volumes en manuscrit non relié servant d'instruction pour les dites médailles, jetons & blasons. Il y a environ 3000 de tirés dont on peut faire des livres de médailles. L'auteur est M. Phélibien, académicien, qui a été cinquante-six ans à le parfaire. Il n'y a jamais eu d'exemplaire (*sic*). » M. Paul Lacroix avoit retrouvé & donné à M. le baron Pichon un recueil de cinq cents de ces planches collées grossièrement sur les feuillets d'une *Vita del glorioso principe S. Pietro Orseolo, doge di Venezia* (Venezia, 1733, in-4°), & qui, d'après certaines indications inscrites en marge de quelques-unes d'entre elles, feroient d'un graveur nommé Antoine Warin, demeurant rue Saint-Jacques, au Saint-Scapulaire. Jean-François Félibien, né en 1658, mourut le 23 juin 1733; Dubois avoit donc fort bien pu le connaître & lui demander sa collaboration. La

conjecture n'a rien que de plausible, mais c'est uniquement une conjecture.

Des divers événemens quotidiens relatés par l'*Histoire journalière* le plus important est à coup sûr le séjour du Czar à Paris. Toutefois cette visite d'un souverain dont l'empire sembloit alors situé aux confins de l'univers, si flatteuse qu'elle fût au lendemain des revers qui avoient attristé la fin d'un grand règne, a, chose singulière, laissé plus de traces dans la tradition courante que dans les récits de contemporains (1), & Dubois nous fournit sur

(1) L'occasion est bonne pour mettre en garde à ce sujet les chercheurs contre un livre intitulé : *le Czar Pierre I^{er} en France*, par M. Hubert Leblanc, docteur en droit, Amsterdam, P. Mortier, 1741, 2 vol. in-8°. Sous ce titre fait pour piquer la curiosité se cache un des plus insignes fatras qui se puissent imaginer. Le voyage du Czar, dont il est à peine question au début & à la fin du livre, sert de prétexte à divers dialogues entre des personnages appelés *M. l'Agissant*, *M. Réfléchi*, *M. Moral*, *M. Paquet de nullités*, *le vicomte Titata*, &c.; le tout, si l'on en croit la dédicace à Maurepas, pour servir à la glorification de Louis XV ! L'avertissement de l'éditeur nous apprend que l'auteur avoit publié un autre livre dont le titre, assurément original, réserve sans doute encore une déception à son lecteur : *Défense de la basse de viole contre les entreprises du violon & les prétentions du violon-*

deux des épisodes de ce séjour des détails qu'on chercheroit vainement ailleurs. Bien qu'il n'ait, en revanche, pas plus que le *Mer-cure* de l'abbé Buchet, parlé des splendeurs de la réception faite par le duc d'Antin à Pierre I^{er} au château de Petitbourg, il a paru à la Société que le meilleur ornement de ce petit livre seroit la reproduction d'un dessin appartenant à son président & très habilement gravé par M. Ad. Varin. M. le baron Pichon acquit il y a vingt ans de la librairie Dumoulin un superbe manuscrit en maroquin rouge aux armes du duc d'Antin, intitulé : *Recueil des plans, élévations & vues du château de Petitbourg. Année 1730*. L'auteur, qui a signé le titre & les planches, est Jean Chaufourier, né en 1698 à Paris ou à Versailles (1), mort à Saint-Ger-

celle. Amsterdam, 1740, in-12. Quérard, qui mentionne incomplètement le *Czar Pierre* & son auteur, n'a pas connu la *Défense*, que Jean Neaulme a fait figurer dans son grand catalogue de 1763 (tome I^{er}, n° 1354).

(1) L'acte du mariage de Chaufourier avec sa première femme Anne Edelinck, fille & nièce des graveurs & sœur du peintre, a été relevé par M. Harduin sur le registre de Notre-Dame de Versailles (5 novembre 1703), & ses parens y sont désignés comme habitant à Versailles « au Chenil ».

main-en-Laye, le 28 novembre 1757. Le duc d'Antin lui avoit procuré la place de dessinateur de l'Académie des inscriptions à la mort de Louis de Boullongne (1733); mais comme un dessinateur de paysages, dit Mariette, n'étoit point fait pour donner des médailles, Maurepas appela Bouchardon à cet emploi (1736). Tout en l'accusant d'avoir « une manière petite & mesquine & qui ne tiroit point à l'effet », Mariette veut bien reconnoître que parmi les vues légèrement teintées de couleurs à l'eau par Chaufourier, il y en avoit « qui étoient proprement faites & qui avoient de l'agrément ». Cet éloge donné comme à regret par l'élève à son professeur, — Mariette ajoute que c'est Chaufourier qui lui avoit appris à dessiner, — est pleinement justifié par le charme & l'intérêt de quelques-unes de ces perspectives animées de personnages, de chevaux, de carrosses & même de galiotes & de coches d'eau, qui alternent dans le manuscrit de M. Pichon avec les tracés d'architecture. Or, sur l'une de ces planches représentant la « coupe du château sur la longueur par l'enfilade des appartemens du roi & de la reine » sont très nettement figurés

le portrait du Czar peint par Oudry pendant le repas & accroché sous les yeux des convives (1), ainsi qu'une inscription consacrant la date de cette fastueuse hospitalité. Les bibliophiles russes, à qui ce petit volume tombera sous la main, y trouveront donc, avec des pages omises par l'éminent bibliographe, M. R. Minzloff (2), une effigie qui manque nécessairement à la vaste collection iconographique entreprise par la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg.

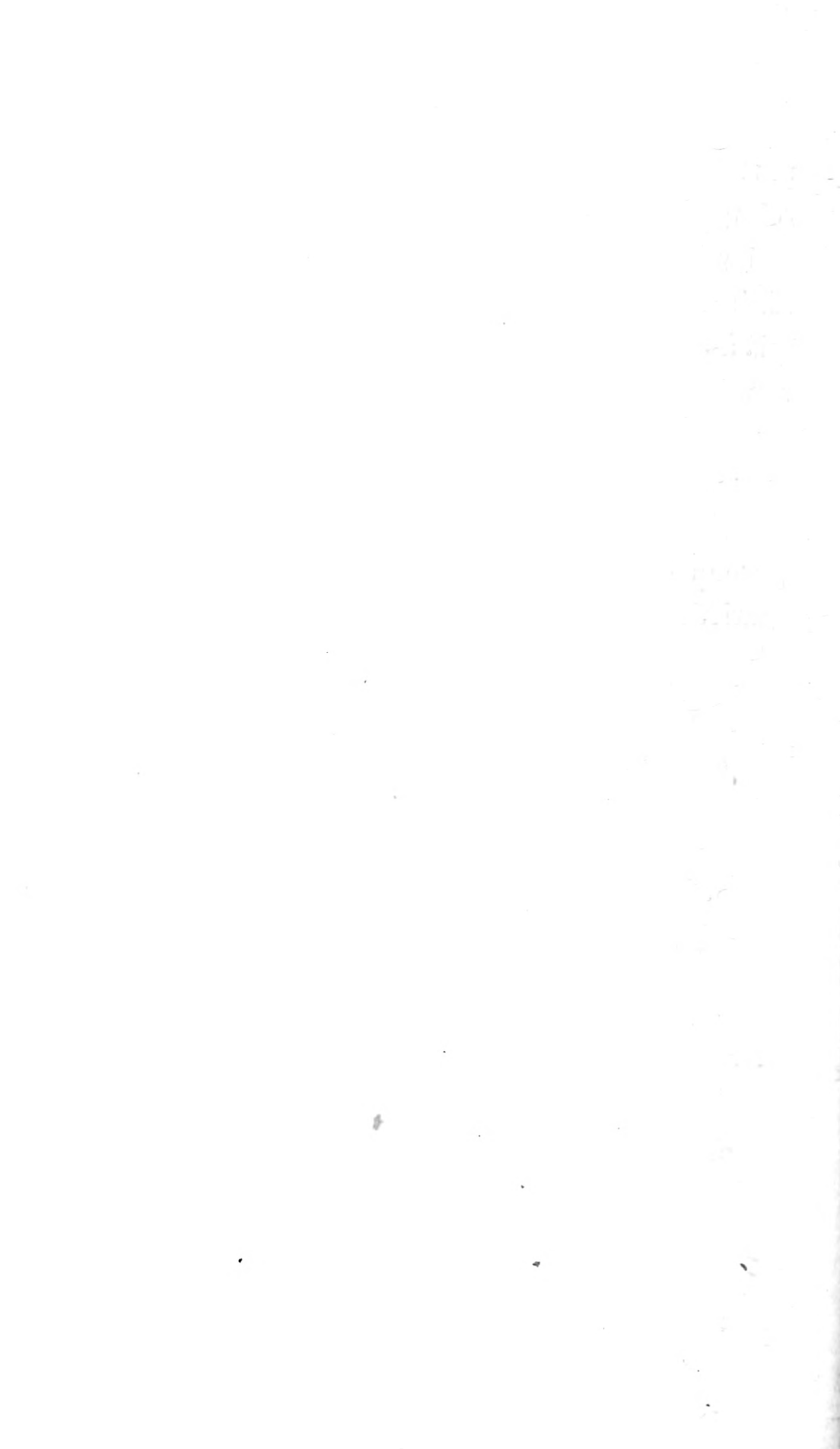
Les directeurs de la *Revue universelle des arts*, en empruntant quelques chapitres à l'*Histoire journalière* dont ils signaloient l'im-

(1) Voltaire, *Histoire de Russie*, II^e partie, chap. viii. L'éloge de J.-B. Oudry par l'abbé Gougenot (*Mémoires inédits*) ne parle pas de ce portrait, mais de celui qui fut peint à Paris & que le Czar emporta à Saint-Petersbourg. Dans un précieux recueil formé par Oudry & renfermant les premières pensées de ses principaux travaux, figurent cinq croquis qui montrent Pierre I^{er} en diverses attitudes; ils portent tous ces mots de la main du peintre : *dessin fait pour le Czar*. M. Pichon, à qui appartient cet album, se demande si l'artiste a voulu dire qu'il les avoit présentés à l'Empereur ou s'il désigne simplement tel mouvement qu'il se proposoit de donner à son modèle.

(2) *Pierre le Grand dans la littérature étrangère*, Saint-Petersbourg, 1872, in-8°.

portance & la rareté, n'avoient joint à leur réimpression que les notes mêmes de Dubois ; je les ai conservées, en les faisant suivre de l'initiale de leur auteur, & j'ai largement mis à profit, pour éclairer le texte, les grands répertoires de l'érudition moderne ; les ressources que m'offroit la riche bibliothèque de M. le baron Pichon ont aussi singulièrement allégé ma tâche de commentateur, & il me permettra de consigner ici l'expression de ma gratitude.

MAURICE TOURNEUX.



HISTOIRE
JOURNALIÈRE
DE PARIS



HISTOIRE
JOURNALIÈRE
DE PARIS.

—
TOME PREMIER.

1716-1717.
—

A PARIS,
CHEZ ESTIENNE GANEAU,
rue Saint-Jacques, aux armes de Dombes,
vis-à-vis la fontaine Saint-Séverin.

M.DCC.XVII.

—
AVEC PRIVILEGE.

101



AU ROI.

SIRE,

LORSQUE je prends la liberté de
dédier à Votre Majesté l'*Histoire
journalière de Paris*, c'est un hom-
mage que je lui rends au nom de la
capitale de son royaume & un devoir
dont je m'acquitte.

Aucune ville n'est si peuplée, si sa-
vante, si renommée pour tous les arts,
si policée ni, pour dire quelque chose
davantage, si dévouée à ses Rois; mais

n'est-ce pas à l'honneur qu'ils lui ont fait de la choisir pour leur demeure, d'y établir le premier parlement de France, d'y fonder une université devenue la plus célèbre du monde, d'y protéger particulièrement les arts, enfin de lui accorder tant d'autres distinctions, n'est-ce pas, dis-je, à cet honneur que Paris doit son agrandissement, sa réputation & même la gloire attachée à un si grand amour pour ses souverains, cet amour n'étant pas moins l'expression de sa reconnoissance que de son zèle?

L'Histoire journalière, Sire, d'une ville décorée de tant de prérogatives, honorée de votre séjour, qui renferme le palais où se prononcent les oracles du gouvernement, & qui fournit à la vérité & à la justice leurs plus augustes temples, fait partie de celle du royaume, est liée avec vos fastes, & ayant encore l'avantage de commen-

cer presque à votre règne, c'est la rapporter à son principe & satisfaire à l'obligation qu'imposent ces glorieuses circonstances, que de l'offrir à Votre Majesté. Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très humble, très obéissant & très fidèle serviteur & sujet.

1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000



PRÉFACE.

IL n'est presque point douteux que Paris ne soit la plus grande ville de l'Europe ; au moins est-il sûr que l'on n'en connoît aucune où les conditions & les professions soient si variées, où les sciences & les arts soient plus cultivés, où les amusemens soient plus nombreux, où les modes s'établissent plus despotiquement & passent plus vite, enfin où paroisse davantage le caractère d'une nation que toutes les autres veulent imiter.

Une ville faite de cette forte mérite une place considérable dans l'histoire ; il ne s'y passe rien d'indifférent, parce que les traits les plus simples peuvent servir à faire connoître la nation.

Il est vrai que les journaux publient les nouveautés dans les sciences, que les gazettes s'attachent à certains faits & que d'autres écrits en parlent aussi dans l'occasion : mais il reste beaucoup à glaner. On pourroit même dire que ce vaste champ n'est pas moissonné partout ; c'est de ce qu'on y laisse que cette Histoire journalière sera composée.

Si nous avons un détail contemporain des occupations particulières des Romains, de leurs coutumes, de leurs usages, de leurs divertissemens domestiques, des lois & des privilèges de chaque profession, des arts où ils excelloient, de leurs académies, ne saurions-nous pas fûrement leur his-

toire, & leurs auteurs ne feroient-ils pas intelligibles partout?

Une nation telle que la françoise a plus besoin qu'aucune autre d'une Histoire journalière. Ses ufages font peu constans, ses goûts ne font pas longtems les mêmes, ses modes changent souvent, elle est méconnoissable à elle-même; au bout de quelques années les habits de nos pères nous paroissent des déguisemens, les mœurs des comédies de Molière ne font déjà plus les nôtres : les œuvres d'un grand poète mort depuis peu viennent de paroître avec un commentaire pour expliquer les choses de son tems (1).

Voilà ce qui a fait concevoir le dessein de donner tous les trois mois une espèce de relation de Paris où l'on recueillera autant qu'il sera possible

(1) Allusion à l'édition des *Œuvres complètes* de Boileau, « illustrées d'éclaircissmens historiques donnés par lui-même », que venoit de publier Broffette; Genève, Fabri & Barillot, 1716, 2 vol. in-4°.

tout ce qui ne se trouve point dans les ouvrages périodiques qui font mention de ce qui s'y fait, mais on tâchera de parler des choses moins en journaliste qu'en historien, pour en donner une connoissance plus étendue. L'architecture, la peinture, la sculpture, la gravure, les médailles qui se frappent, les machines nouvelles, les manufactures, les spectacles, les modes entrent dans le plan de cette relation.

On y trouvera les noms des habiles gens dans tous les genres, avec les particularités de leur vie, qui auront rapport à leur profession. On n'omettra aucun événement curieux; & comme le Roi fait sa demeure à Paris, on sera exact à publier les nouveautés que le séjour de Sa Majesté y introduira. On n'oubliera point les disputes entre les sçavans, mais on les exposera toujours d'une manière impartiale. Enfin l'amour de la vérité rendra attentif à ne mettre dans cette

Histoire journalière que des choses dont on fera sûr. On marquera en italique ou avec des guillemets ce qui ne fera point de l'auteur.

Le dessein de cette sorte de relation, conçu depuis peu, sa forme ni son titre ne demandoient pas qu'on remontât plus haut que le mois de janvier de cette année, mais il a paru quelque chose de plus exact de la faire commencer par une époque particulière à la ville de Paris. Le commencement de la résidence du Roi dans cette capitale du royaume en est une aussi remarquable qu'honorable pour elle, & l'on a cru du devoir d'un auteur qui se déclare l'historien de Paris de s'y attacher. Cependant, pour ne point demeurer en arrière, on a seulement recueilli les principaux faits qui se sont passés depuis, afin de les joindre à ceux des trois premiers mois de cette année, ce qui compose ce premier volume qu'on prie de ne regarder

que comme un essai, attendu que le peu de tems qu'on a eu & la difficulté de rétrograder sur un grand nombre d'événemens fugitifs, n'ont pas permis de le remplir davantage. Le second, qui paroîtra à la fin d'août & qui contiendra avril, mai & juin, fera plus ample & deviendra une règle pour tous les autres qu'on fera exact à donner quinze jours après chaque trimestre.

Comme on observe dans cette Histoire journalière l'ordre du tems, & que les faits sont trop différens pour être susceptibles de liaison, il a paru mieux d'en faire autant d'articles distingués par des chiffres romains qui se suivissent dans les quatre volumes de chaque année.

Les personnes instruites de quelques particularités relatives à Paris sont priées de vouloir bien les communiquer à l'auteur; il leur en fera très obligé, leur en fera honneur & les insérera dans la forme qui lui sera mar-

quée, de même que les dissertations ou recherches qu'on voudra lui envoyer, pourvu qu'elles puissent servir à l'histoire de cette grande ville, & qu'il n'y ait rien contre la réputation ou contre l'honneur de qui que ce soit. On supplie que les copies soient correctement écrites & surtout les noms propres, parce qu'on se fait un point capital de l'exactitude de l'impression. On n'aura qu'à les envoyer cachetées au libraire avec la suscription : *Pour l'auteur de l'Histoire journalière de Paris.*





HISTOIRE JOURNALIÈRE

DE PARIS.

1716-1717.

ARTICLE PREMIER.

LE lundi 30 de décembre 1715, le Roi quitta le château de Vincennes, & vint faire sa demeure à Paris au palais des Tuileries. Depuis ce même jour, le conseil de régence se tient trois fois la semaine dans le grand cabinet de Sa Majesté, & les édits, ordonnances, déclarations & arrêts du conseil d'État sont datés de Paris.

ARTICLE II.

On ne connoissoit point, avant l'année 1716, les bals publics, spectacle nouveau

qui commença pour la première fois le jeudi deuxième de janvier sur le théâtre de l'Opéra (1); on jouit de ce divertissement trois fois la semaine & les trois derniers jours du carnaval. Le parterre, ou plutôt un faux plancher de sa superficie, s'élevait par le moyen d'un moulinet à la hauteur du théâtre & de l'amphithéâtre, &, s'y ajustant de niveau avec des abattans, n'en faisoit plus qu'une même aire. Tout le tour de la salle représentoit une boiserie peinte en blanc avec des filets dorés pour en figurer les lambris. Cette décoration, montée sur plusieurs grands châssis d'assemblage, se mettoit chaque fois, & suivait le trait des loges afin de ne les point boucher, en sorte qu'elles formoient autant d'étages de balcons à l'italienne pour ceux qui vouloient être spectateurs.

La salle étoit très bien éclairée & garnie de deux rangs de banquettes. Il y avoit à chaque bout une excellente symphonie composée des violons de l'Opéra.

Le bal commençoit à onze heures du soir & duroit toute la nuit jusqu'à six heures du matin. On prenoit l'écu courant (2) par per-

(1) L'Opéra occupoit alors l'ancienne salle du Palais-Royal, qui avoit été construite pour les représentations de *Mirame* du cardinal de Richelieu & prêtée ensuite à la troupe de Molière. Elle étoit située là où la rue de Valois débouche sur la rue Saint-Honoré.

(2) En janvier 1716, l'« écu courant » étoit celui

fonne, & l'on n'y pouvoit rentrer fans payer de nouveau ainfi que la première fois. Il y avoit la garde ordinaire de l'Opéra, mais doublée, outre un certain nombre d'officiers pour empêcher le défordre; auffi n'y eft-il arrivé que les aventures qui femblent faire partie de cette efpèce de plaifir. L'Académie royale de mufique donna ces bals en conféquence d'un privilège particulier à elle accordé par des lettres patentes du mois de janvier 1713, confirmées par d'autres du mois de décembre 1715; & il fut publié une ordonnance du Roi en forme de règlement à ce fujet.

ARTICLE III.

L'établiffement d'une chambre de juftice pour examiner les malverfations des comptables eft un de ces événemens curieux & refpectables, qui tiennent une place confidérable dans l'hiftoire du gouvernement. C'eft une époque auffi honorable pour le Prince

qui avoit été frappé à l'effigie de Louis XV en vertu de l'édit de décembre 1715. Il valoit 4 livres & pefoit 30 à 31 grammes. Les exemplaires en font affez rares, moins cependant que l'écu daté de 1715, aux trois couronnes & à l'effigie de Louis XV, qui eft une très grande rareté.

qui conduit l'État qu'effrayante pour les successeurs nécessaires de ceux que ce tribunal flétrit, & qui se renouvelle de tems en tems, *afin de réprimer les abus & de réparer les désordres commis dans les finances du Roi.*

C'est ce qui fit établir, par un édit du mois de mars, une nouvelle chambre de justice au couvent des Grands-Augustins, pour connoître des crimes, délits & abus qui ont été commis dans la finance de l'État, & à l'occasion des deniers publics par quelques personnes & de quelle qualité & condition qu'elles soient, & prononcer à cet égard les peines capitales, afflictives & pécuniaires suivant l'exigence des cas.

Cet édit, la déclaration du 17, du même mois, concernant les justiciables de cette chambre(1), & celle du 18 septembre suivant qui leur accorde un nouveau délai de dix jours pour faire leur déclaration, ont été fort recherchées pour la beauté de l'élocution, surtout la dernière, à cause de la peinture vive & contrastée qu'on y fait des misères publiques & du luxe des gens d'affaires.

L'énoncé de la déclaration du 7 de dé-

(1) Cette *Déclaration du Roi, concernant les justiciables de la Chambre de justice & la Procédure qui doit être observée en ladite Chambre*, est du 17 mars 1716, Imp. royale, in-4°, 19 pages. Ainsi qu'on le verra plus loin, la Chambre fut supprimée quelques mois plus tard.

cembre 1715 pour la vérification des billets faits pour le service de l'État, est écrit dans le même style & avec les mêmes traits expressifs. Ce tribunal étoit composé de M. le Chancelier, de deux présidens à mortier, de six maîtres des requêtes, de dix conseillers au Parlement, de huit maîtres des comptes, de quatre conseillers de la cour des aides, du procureur général de la chambre des comptes, commis pour y faire les fonctions du procureur général, & de deux greffiers, un civil & un criminel.

ARTICLE IV.

Les avantages que plusieurs États retirent des banques publiques manquent à la France ; ce royaume, par sa situation & sa fertilité jointes à l'industrie de ses habitans, n'a besoin que d'un crédit solide pour y attirer un commerce plus florissant. C'est ce qui a fait imaginer à M. Law une espèce de banque dans la vue d'augmenter la circulation de l'argent, de faire cesser l'usure, de suppléer aux voitures des espèces entre Paris & les provinces, de donner aux étrangers le moyen de faire des fonds avec sûreté dans le Royaume & de faciliter le débit des denrées & le paiement des impositions. Tel est le fondement des lettres patentes du 2 de mai portant privilège, en faveur de M. Law & sa compagnie, d'établir

à Paris pendant l'espace de vingt ans une banque générale dont Monseigneur le duc d'Orléans a bien voulu se déclarer le protecteur. M. Law fait le fonds de cette banque tant de ses deniers que de ceux de sa compagnie; & afin que le public soit pleinement persuadé de l'exactitude & de la fidélité qui y sont observées, il y a des personnes d'une probité & d'une intelligence connues, nommées par le Roi pour avoir inspection sur la banque, viser les billets, coter & parapher les registres.

On stipule, on tient les livres, & l'on fait les billets en écus d'espèces sous le nom d'écus de banque.

Le fonds doit être de douze cents actions de mille écus chacune, ce qui compose un capital de douze cent mille écus de banque, c'est-à-dire de six millions argent courant.

Cette banque a eu jusques à présent le succès qu'on en espéroit & le paiement s'en fait très exactement; on ne paye de change que pour les remises des provinces & point pour celles de Paris.

ARTICLE V.

Le deuil que Mme la duchesse de Berry (1) portoit pour la mort de M. le duc de Berry

(1) Marie-Louise-Élisabeth d'Orléans, fille du Régent,

finit le 4 de mai. Comme celui de la Cour duroit encore, on s'en aperçut à ses gardes qui avoient quitté le noir & parurent avec des habits rouges galonnés d'argent. Mme la duchesse de Berry alla deux jours après à la représentation de *la Princesse d'Élide* (1). Dans ces occasions, fix de ses Cent-Suisses font un cercle dans le parterre devant sa loge, deux gardes du corps font à la porte de la même loge & quatre sur le théâtre, qui sont relevés au troisième entr'acte. On augmente les lustres jusqu'à vingt & ils sont tous garnis de bougies. Les comédiens avoient joué dans le carême pour la première fois *Athalie*, pièce de M. Racine; elle avoit été faite il y a longtems pour Saint-Cyr, & n'avoit jamais paru à Paris (2). Il y en eut plusieurs représentations qui furent toutes applaudies,

née à Versailles le 20 août 1695, mariée le 6 juillet 1710 à Charles de France, duc de Berry, d'Alençon & d'Angoulême, troisième fils du grand Dauphin, morte, le 21 juillet 1719, au château de la Muette. Elle étoit veuve depuis le 4 mars 1714. Saint-Simon a rendu ses débordemens célèbres.

(1) *La Princesse d'Élide ou les Plaisirs de l'Ile enchantée* avoit été représentée pour la première fois à Versailles le 8 mai 1664 & au Palais-Royal le 9 novembre suivant.

(2) La première représentation d'*Athalie* à Paris est du 3 mars 1716; c'est le 30 du même mois qu'elle fut jouée devant le jeune Louis XV. Louis Racine, dans ses *Mémoires* sur son père, constate l'effet de cette représentation sur la cour & les allusions involontaires, mais profondes, que

de même que celle qui fut faite aux Tuileries devant le Roi dans son appartement; aussi doit-on la louange aux acteurs d'avoir représenté cette tragédie d'une manière parfaite & avec tout l'art du théâtre. Il auroit seulement été à souhaiter que les chœurs n'en eussent pas été retranchés; on eût vu cette pièce dans toute sa beauté.

ARTICLE VI.

Il y a depuis longtems une contestation de cérémonial entre les Pairs de France & les Présidens à mortier, ceux-là prétendant que lorsqu'ils donnent leur avis, ils doivent être salués de la même manière que le sont les derniers (1). Elle se renouvela à la mort du Roi à l'occasion des séances solennelles qui devoient se tenir au Parlement, jusque-là que les Pairs firent à celle du 2 de septembre leurs protestations contre tout ce qui avoit été fait & se pourroit faire au préjudice de leur

faisoit naître le sort du petit Joas, seul survivant d'une famille royale.

(1) Sur ces débats interminables & dénués aujourd'hui de tout intérêt, il suffira de renvoyer le lecteur aux *Mémoires de Saint-Simon*, éd. Chéruel & Regnier fils (in-12), tomes X à XV, *passim*. L'excellente table analytique de M. Paul Guérin est, dans cette occurrence comme pour toute autre recherche, du plus précieux secours.

dignité. Ils présentèrent dans la suite plusieurs requêtes & mémoires au Roi & à Monseigneur le duc d'Orléans régent, sur les distinctions & les marques d'honneur qu'ils prétendent avoir au Parlement, pour supplier Sa Majesté d'y pourvoir par son autorité, & en particulier (le bruit s'étant répandu d'un combat entre le duc de Richelieu (1) & le comte de Gassé) de statuer sur le droit de juger cette affaire dont le Parlement s'étoit saisi : sur quoi le Roi donna le 10 de mai une déclaration par « laquelle S. M. suspend
« le règlement demandé par les Pairs de
« France, & ordonne que toutes choses en
« ce qui concerne leurs prétentions demeurent par provision dans le même état où
« elles étoient le premier jour de septembre
« 1715; voulant en conséquence que ni tout
« ce qui s'est fait depuis, qu'Elle regarde
« comme non fait & non venu, ni la possession qui sera continuée dans le même état
« où elle étoit alors, ne puissent être tirés à
« conséquence directement ni indirectement
« par rapport au règlement qui pourra être

(1) Un duel avoit eu lieu en effet le 5 mars 1716, entre le duc de Richelieu & Louis-Jean-Baptiste de Matignon, comte de Gacé & de Montmartin, né à Paris le 29 janvier 1682, mort dans la même ville le 29 août 1747. Richelieu fut enfermé à la Bastille & n'en sortit que le 21 août suivant.

“ fait dans la fuite, fans que le Parlement
“ puiſſe y être conſidéré comme partie, &
“ qu’attendu que S. M. a réſolu de ſuivre le
“ dernier état tel qu’il étoit au jour de la
“ mort du feu Roi, pour tout ce qui re-
“ garde les uſages pratiqués à l’uſage des
“ Pairs de France, juſqu’à ce qu’il y ait été
“ autrement pourvu, le procès commencé
“ par le Parlement, à la requête du procureur
“ général, contre le duc de Richelieu & le
“ comte de Gaſſé ſoit continué, & a eux fait
“ & parfait toute la Grand’Chambre aſſem-
“ blée, ſe réſervant d’y convoquer les Pairs
“ pour le jugement définitif en la manière
“ accoutumée. ”

En s’expliquant de cette manière, le Roi
déclare que “ c’eſt afin qu’il paroiſſe claire-
“ ment, que ſon intention eſt de ne faire
“ aucun préjudice à perſonne, & de mettre
“ ſeulement dans cette affaire un intervalle
“ qui pourra être favorable à l’union & à la
“ parfaite intelligence que S. M. ſouhaite
“ de voir régner entre tous ceux qui doivent
“ concourir à ſon ſervice & au bien pu-
“ blic. ”

ARTICLE VII.

Le dimanche 24 de mai, le baron Spaar, ambassadeur extraordinaire du roi de Suède (1), fit son entrée.

Les carrosses du Roi l'allèrent prendre à Rambouillet (2) (quand ce sont des ambassa-

(1) Le baron de Sparre a joué un rôle assez actif dans les dernières années du règne de Charles XII. En 1712 il étoit venu solliciter sans succès l'appui de la France contre la Russie. (Voltaire, *Histoire de Russie*, partie II, chap. iv.)

(2) Le fleur de Rambouillet, beau-père de Gédéon Tallemant des Réaux, qui ne l'a pas plus épargné que les autres, avoit fait construire en 1676, rue de Reuilly, une maison avec jardin auquel on avoit donné le nom de *Jardin de Reuilly* ou des *Quatre Pavillons*; signalée dès 1713 par Germain Brice comme mal entretenue, elle fut démolie en 1720. Quelques vestiges en subsistent encore aux numéros 172-176 de la rue de Charenton. C'est sur cet emplacement que l'on perça la rue de Rambouillet & que s'étendent les ateliers du chemin de fer de Lyon. Israël Silvestre a dessiné & gravé une *Vue de Rambouillet*; c'est la 13^e pièce de la 56^e série de son œuvre décrit & classé par M. Fauchaux (1857, in-8°). La maison de Piquepuce, proche du couvent des Pénitens du tiers ordre de Saint-François, étoit la première étape des envoyés des pays étrangers. Ils étoient conduits ensuite à l'hôtel des Ambassadeurs extraordinaires, rue de Tournon (devenu l'une des casernes de la garde de Paris). Le couvent de Piquepuce est converti depuis longtems en un pensionnat.

deurs catholiques, c'est aux Piquepus). Sa livrée & ses carrosses étoient en deuil.

Comme le peuple avoit vu plusieurs fois le Roi dans un carrosse drapé de violet, il fut surpris que celui où étoit cet ambassadeur le fût de noir; c'est qu'il n'y a que les carrosses du corps qui soient violets, parce que cette couleur est affectée dans le deuil à ce qui sert à la seule personne du Roi.

ARTICLE VIII.

Les spectacles fiéent bien dans les grandes villes; aussi y en a-t-il toujours à Paris, & durant plusieurs années la comédie italienne n'avoit pas été un des moins amufans; des raisons que l'on n'a jamais bien sues(1) la firent

(1) La *Correspondance administrative sous Louis XIV*, publiée par M. Depping, nous en fait connoître le véritable motif : le 9 octobre 1695, les comédiens italiens étoient signalés par un commissaire du nom de Le François, à La Reynie, comme mettant en scène un de ses confrères du Châtelet dans *le Retour de la foire de Bezons* (de Gherardi & Bruguière de Barante) & l'y qualifiant de faussaire & de voleur. La Reynie en référa à Pontchartrain, qui l'invita à rappeler les comédiens à la décence; mais, l'année suivante, ils ne craignirent pas de jouer une pièce de Fatouville, *la Finta Matugna* (*la Fausse Prude*), où les allusions à Mme de Maintenon étoient tellement transparentes que Pontchartrain ordonna à La Reynie de faire fermer leur théâtre « pour toujours ».

supprimer en 1697, sans pour cela que le goût en passât, en sorte qu'on en souhaitoit le rétablissement avec une espèce de passion, surtout depuis que l'adoption de la musique italienne a mis la langue de cette nation si fort à la mode. Enfin on a eu satisfaction : cette comédie fut rétablie le 18 de mai, par une ordonnance du Roi, & recommença le même jour (1). Les cinq ou six premières représentations s'en firent sur le théâtre de l'Opéra, pendant qu'on accommodoit celui de l'hôtel de Bourgogne où avoient joué les anciens Italiens. Comme il n'avoit point été détruit, quoiqu'on eût été longtems sans espérer qu'il en revînt d'autres, ceux-ci s'en sont remis en possession, &, voulant être regardés moins comme des nouveaux venus que comme les successeurs de ceux qu'on y avoit vus autrefois, ils ont fait peindre sur la toile un Phénix qui renaît de ses cendres, &, afin qu'on ne s'y méprenne point, on lit au-dessus : *Je renais*. La première représentation qu'ils firent sur ce théâtre fut le premier de juin (2); ils n'y furent pas moins applaudis qu'au Palais-Royal, & ce succès n'a point di-

(1) Par un à-propos intitulé *l'Inganno fortunato* ou *l'Heureuse surprise*.

(2) Ils inaugurèrent la salle par *la Folle supposée*, imitée des *Folies amoureuses* de Regnard & de *l'Amour médecin*. Le Régent assistoit à cette représentation.

minué quoique le public soit fort partagé, deux fortes de personnes étant opposées aux Italiens. Les plus raisonnables sont celles qui, ne les entendant pas & ayant la bonne foi d'en convenir, avouent que cela seul les empêche de trouver du plaisir à la comédie italienne ; mais comme c'est un sentiment naturel de rapporter tout à soi, ces mêmes personnes, ne s'en tenant pas là, voudroient que leur ignorance fût une raison d'exclusion pour ce spectacle. Les autres sont des critiques qui portent un jugement fondé sur la comparaison de la comédie italienne avec la comédie françoise, comme si deux spectacles, qui n'ont peut-être de commun que le nom, pouvoient se comparer l'un avec l'autre. Chez les Italiens, les personnages sont toujours les mêmes, le dialogue n'est ni composé ni préparé ; ils se passent de mœurs, de caractère & ne sont point assujettis aux règles dramatiques. Ils se contentent de faire un plan pour former les rôles, & aux représentations chaque acteur doit trouver sur-le-champ ce qu'il lui convient de dire : en sorte qu'à cet égard les comédies italiennes ressemblent plutôt à des conversations concertées. La vivacité de l'intrigue, les incidens & le jeu sont le reste & soutiennent toute l'action ; ainsi le degré de perfection de ces trois points fait celui de la comédie italienne : ce qui montre qu'elle n'est comparable qu'avec elle-même, & que

son genre est singulier & n'est propre qu'à elle. Sur ce fondement on peut estimer la nouvelle comédie italienne de Paris parce qu'elle est peut-être une des meilleures de ce genre, soit par la constitution des pièces, soit par le talent des acteurs qui sont en général assez passables; ceux qui jouent les principaux rôles sont même excellens, & surtout celui qui fait les amans (1) : chose rare, attendu que tout personnage qui ne prête point au comique par son action est toujours froid chez les Italiens. Ce n'est pas qu'ils n'aient des pièces sérieuses, & même des tragédies, dont les rôles sont appris, mais on n'en dit rien parce qu'outre qu'elles leur paroissent moins propres, les arlequinades, qu'ils mêlent dans celles-là, & leur manière de représenter celles-ci, rendent les unes & les autres trop difficiles à définir.

L'ordonnance du Roi, qui permet le rétablissement des Italiens, les appelle la nouvelle troupe des comédiens italiens de Monseigneur le duc d'Orléans, & c'est le nom qu'ils prennent dans leurs affiches. Ils sont au nombre de onze, sept hommes & quatre

(1) La nouvelle troupe en comptoit deux : Louis-André Riccoboni, dit *Lelio* (c'est celui-ci sans doute que veut désigner Dubois de Saint-Gelais), & Antoine-Jean-Jacques Balletti, dit *Mario*, qui étoit qualifié de deuxième amoureux.

femmes (1), & peuvent être regardés comme un présent du duc de Parme, qui les a fait choisir dans les meilleures troupes italiennes & les a envoyés à Monseigneur le duc d'Orléans.

ARTICLE IX.

Toutes les villes de France ont leur gouvernement municipal qui diffère selon les usages. Celui de Paris est exercé par un prévôt des marchands & quatre échevins qui décident de toutes les affaires, & font à la tête de ce qu'on appelle le corps de ville. Ils sont élus pour deux ans, mais le prévôt des marchands est ordinairement continué pendant huit années. M. Bignon, conseiller d'État, l'ayant été ce tems-là, on mit à sa place M. Trudaine, aussi conseiller d'État. Ce

(1) Outre Riccoboni & Balletti, les acteurs de la nouvelle Comédie-Italienne étoient : Thomas-Antoine Vifentini, dit *Thomassin* (Arlequin); Pierre Alborghetti (Pantalon); Jean Biffoni (Scapin); Francesco Materazzi (le docteur); Joseph Ragnizi (Scaramouche); Hélène-Virginie Balletti, dite *Flaminia*, femme de L. Riccoboni, première amoureuse; Jeanne-Rose-Guyonne Benozzi, dite *Silyia*, mariée quatre ans plus tard à Balletti, deuxième amoureuse; Marguerite Rufca, dite *Violette*, femme de Thomas-Antoine Vifentini, suivante; enfin Fabio Sticotti & Urfule Astori, chargés des intermèdes du chant. Presque tous ces artistes ont laissé un renom qui est venu jusqu'à nous.

choix se fit à l'ordinaire dans l'assemblée de l'Hôtel de ville qui se tient tous les ans au mois d'août, pour élire deux nouveaux échevins, qui furent MM. de Serre & Huet, marchands (1).

Comme Paris est divisé en seize quartiers, quelques jours avant la Saint-Roch (2) on adresse des mandemens aux seize quarteniers pour faire une assemblée chacun dans son quartier avec les dizainiers, leurs cinquante-niers, & huit personnes des plus apparentes du quartier. Ils y doivent appeler des officiers du Roi, s'il s'en trouve dans le même quartier, & des bourgeois ou marchands non mécaniques, pour procéder par serment au choix de quatre notables bourgeois du même quartier qui sont appelés les *mandés* pour l'élection. Ce choix se fait de vive voix & l'on en dresse un procès-verbal qui est signé de l'officier du

(1) Charles Trudaine, père de l'intendant des finances qui eut une si grande part à la création des routes royales & dont les fils périrent sur l'échafaud, le lendemain de l'exécution de leur ami André Chénier. Ch. Trudaine habitoit rue du Grand-Chantier. Antoine de Serre est indiqué par l'*Almanach Royal* de 1717 comme demeurant rue Saint-Honoré, & Charles-Pierre Huet logeoit rue Bourg-l'Abbé. J'ignore quel étoit le genre de commerce du premier, mais Huet étoit probablement l'associé de Lemaire, fabricant & marchand de porcelaines, dont il est plusieurs fois question dans la *Vie du comte d'Hoyrn* (I, 100, 106; II, 318).

(2) Le 16 août.

Roi ou du bourgeois le plus considérable qui assiste à l'assemblée des quarteniers.

Le jour de saint Roch, qui est celui de l'élection, on commence par l'ouverture & par la lecture des procès-verbaux des quarteniers, contenant les noms des quatre mandés de tous les quartiers, on les écrit sur autant de billets, & l'on en tire deux au fort pour chaque quartier, lesquels sont réservés pour l'élection.

On choisit encore quatre scrutateurs. Un premier ou grand scrutateur, qui est celui qui présente au Roi le scrutin du prévôt des marchands & des échevins & qui fait la harangue.

Un scrutateur pour les conseillers de ville, dont dix doivent être officiers de cour souveraine, présidens, maîtres des requêtes, maîtres, correcteurs & auditeurs des comptes, secrétaire du Roi & autres officiers prêtant serment, & les seize autres de notables bourgeois ou marchands non mécaniques, demeurant & résidant dans la ville de Paris.

Un scrutateur pour les quarteniers & un pour les bourgeois. Ces quatre scrutateurs président dans l'assemblée & reçoivent des suffrages par scrutin.

L'assemblée est composée de soixante & dix-sept personnes qui sont autant de voix, savoir du prévôt des marchands & des quatre échevins, de vingt-cinq conseillers de ville,

de quinze quarteniers & de trente-deux mandés, dans le nombre desquels sont les quatre scrutateurs.

Il n'assiste à l'élection que vingt-cinq conseillers de ville & quinze quarteniers, parce qu'il y a toujours un conseiller de ville & un quartenier du nombre des échevins.

Le père & le fils, l'oncle & le neveu, les deux frères, ni les deux cousins germains ne peuvent être échevins en même tems, & dans ces degrés l'affinité est une exclusion pour l'échevinage, de même que la parenté.

Pour être échevin il faut être d'une profession honorable, d'une probité reconnue & d'une conduite irréprochable; né & demeurant dans la ville de Paris, en sorte que, s'il se trouvoit qu'un sujet élu ne fût pas né à Paris, l'élection seroit nulle : le cas est arrivé.

On entend par conduite irréprochable, les mœurs les plus réglées, un bon citoyen, affectionné au service du Roi, un homme exact dans l'observation des devoirs de la religion & fidèle dans son commerce, de manière que le scandale le plus léger, le dérangement le plus excusable causé par des événemens extérieurs même imprévus, & qui ne peuvent être attribués à la conduite, de simples lettres de répit, des contrats d'atermoiement, des arrêts du conseil portant défenses & surseances, enfin ce qui est de pur malheur, est imputé, & la plus petite note est exclusive.

Ces qualités nécessaires & si glorieuses, la considération d'être les seuls de tous les échevins du Royaume, qui ont l'honneur de prêter serment entre les mains du Roi, & les fonctions également importantes, pénibles & assidues, qui leur sont confiées, le soin dont ils sont chargés de procurer l'abondance des grains, des denrées & de toutes les autres provisions nécessaires à la subsistance d'une si grande ville, l'importance des titres & des contrats qui se font sous leurs noms & sous leurs signatures, la police des rentes de l'Hôtel de ville, de la navigation & des rivières, l'administration de la justice dans les matières différentes, le zèle & le succès avec lequel ils s'en acquittent, ont porté Sa Majesté à accorder à eux & à leurs enfans nés & à naître en légitime mariage & à leur postérité, par édit donné à Paris au mois de juin 1715, les titres, honneurs, droits, privilèges, prééminences & prérogatives de noblesse, à condition qu'ils ne pourront faire d'autre commerce que le commerce en gros. Le Roi les avoit déjà jugés dignes de ces distinctions par édit du mois de novembre 1706, mais l'article v de celui du mois d'août 1715 avoit révoqué ce titre de noblesse; & il leur est très honorable d'être les seuls à qui il ait été accordé de nouveau, non seulement pour eux, mais encore pour les anciens échevins depuis la première concession en 1706. Le

procureur du Roi de l'Hôtel de ville, le greffier & le receveur sont compris dans le même édit.

ARTICLE X.

C'est un devoir chez toutes les nations civilisées de témoigner une tristesse extérieure pour la perte des personnes auxquelles on tient par dépendance, par parenté ou par reconnoissance; cette tristesse a sa durée suivant les différens pays.

Un ancien usage l'avoit fixé en France à certains tems dont la longueur a paru une des principales causes de l'interruption du commerce & de la cessation des manufactures, les deuils se succédant souvent les uns aux autres. Ces raisons & la vue de diminuer en même tems une dépense aussi superflue que celle des deuils excessifs, abus qui a passé jusqu'au peuple, & qu'on a été obligé de réformer dans la plupart des États de l'Europe, ont fait réduire par une ordonnance du 23 de juin les deuils qui se portent à la mort des têtes couronnées, des princes & princesses du sang & des autres princes & princesses de l'Europe, à la moitié du tems qu'ils avoient coutume de durer; en sorte que les plus grands deuils ne dureront plus que six mois & tous les autres à proportion, & dans les familles, ceux qui se portent par les femmes à la mort

de leurs maris à une année, ceux qui se portent à la mort des femmes, pères, mères, beaux-pères & belles-mères, aïeuls & aïeules & des autres personnes de qui l'on est héritier ou légataire universel, à fix mois; ceux des frères & sœurs, beaux-frères & belles-sœurs de qui l'on n'est point héritier, à trois mois, sans que tous les autres deuils puissent excéder le tems d'un mois, ni qu'il soit permis de draper, si ce n'est pour les maris & femmes, pères & mères, beaux-pères & belles-mères, aïeuls & aïeules & pour des personnes de qui l'on est héritier ou légataire universel.

ARTICLE XI.

Le premier de septembre on fit, dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis, l'anniversaire solennel du roi Louis XIV, & le lendemain on quitta le deuil. La mode des riches habits recommença. Les femmes portèrent des écharpes très parantes, les unes brodées avec des étoffes de même & la plupart garnies de réseaux d'argent; leurs coiffures continuèrent d'être aussi basses qu'on les avoit vues hautes il n'y a pas beaucoup d'années (1) & à deux pièces avec des ru-

(1) La fontange avoit été abandonnée après la paix d'Utrecht (1713).

bans étroits. Il s'en fit de deux fortes nuancées extraordinairement, auxquelles il leur plut de donner les noms de rubans de la minorité & à la Régence.

ARTICLE XII.

Comme on cultive à Paris les sciences & les arts avec beaucoup de soin, c'est l'objet de plusieurs académies royales, entre lesquelles il y en a trois que le Roi gratifie de jetons d'argent, qui se distribuent aux académiciens à chaque assemblée. Ces trois académies sont l'Académie françoise, l'Académie des sciences & l'Académie des inscriptions & belles-lettres.

On commença à la Saint-Martin à leur donner de nouveaux jetons qui ont du côté de la tête le portrait de Louis XV.

Il fera parlé dans la suite, lorsque l'occasion y donnera lieu, de l'institution de toutes les académies qui sont à Paris, de leur forme & de la matière de leurs occupations; mais il est à propos de remarquer à présent qu'il a été fait quelque changement à celle des inscriptions & belles-lettres. La classe des élèves a été supprimée par arrêt du conseil d'État du 4 de janvier précédent, confirmé par des lettres patentes du même jour, & celle des associés augmentée de dix sujets, en sorte que cette académie demeurera toujours composée

de quarante académiciens, favoir de dix honoraires, de dix pensionnaires & de vingt associés.

Cet arrêt & ces lettres patentes portent de plus qu'à l'avenir la même Académie, connue jusques alors sous le nom d'Académie des inscriptions & médailles, sera appelée Académie des inscriptions & belles-lettres, ce titre étant plus convenable, attendu que sa principale & plus ordinaire occupation est de cultiver les belles-lettres.

ARTICLE XIII.

L'édit du mois de novembre portant qu'il sera fabriqué de nouveaux louis d'or de 30 livres (1), est un monument honorable pour la ville de Paris & l'éloge de la monnoie de cette capitale du Royaume. Elle est chargée de cette fabrication à l'exclusion des monnoies des provinces : distinction peut-être sans exemple, que la fidélité des ouvriers qu'elle emploie & l'attention continuelle de ces officiers lui ont méritée dans une conjoncture où l'on a en vue de remédier au désordre causé par la défectuosité du poids & du titre de beaucoup d'espèces d'or fausse-

(1) Ce sont les louis connus parmi les curieux sous le nom de *louis de Noailles*.

BALS DE LA COMÉDIE-FRANÇOISE. 41
ment réformées qui ont été introduites en France.

ARTICLE XIV.

Les bals de l'Opéra recommencèrent le 16 de décembre, & les Comédiens, ayant obtenu la même permission, en donnèrent le lendemain de semblables pour la première fois.

Leur salle étoit plus décorée que celle de l'Opéra, mais de la même façon : le parterre, élevé au niveau du théâtre & de l'amphithéâtre, les joignoit de même par le moyen de deux abattans ; mais la machine étoit plus aisée, quoique du même inventeur, le frère Nicolas, augustin, connu par d'autres inventions (1). Quatre leviers enchâssés dans quatre poteaux placés aux quatre angles élèvent & abaissent le plancher du parterre, chargé quelquefois de plus de vingt personnes. Quand il est à la hauteur qu'il convient, seize chevrettes fourchées, couchées dessous entre les solives de ce plancher, se dressent & le

(1) Ces inventions sont sans doute décrites dans *la Perspective affranchie*, publiée à Paris en 1661, par le frère P. Charles Bourgoing, augustin de la province de Bourges, mais je n'ai pu parvenir à voir ce livre dont un bel exemplaire figuroit en 1850 au catalogue de la vente J. Goddé (n° 202).

soutiennent avec quatre branches de fer attachées aux deux côtés que reçoivent les abattans, ce qui s'exécute avec tant de facilité que six enfans dans un besoin pourroient suffire. Il y avoit comme à l'Opéra une double symphonie; celle du côté du théâtre étoit placée dans un enfoncement qui en occupoit le fond sans faille, ce qui faisoit un bel effet, & la décoration jusqu'aux balcons représentoit des loges remplies de masques bizarrement déguisés. La salle étoit éclairée dans sa longueur de dix-huit lustres & de soixante-quatre bras dont la moitié étoit à branches : il y avoit grand feu dans les foyers, agrément qu'on n'avoit point à l'Opéra; aussi pourroit-ce bien être ce qui a contribué davantage à y attirer plus de monde. Du reste le même ordre y a été observé; & les uns & les autres ont continué également jusqu'à la fin du carnaval.

ARTICLE XV.

La création des grandes charges qui s'exercent à Paris, ou qui y ont leur principale fonction, semble devoir entrer dans l'Histoire journalière de cette ville : ainsi l'on ne doit pas se dispenser de parler de celles de grand maître & surintendant des postes, de surintendant & ordonnateur général des bâtimens du Roi, & de protonotaire & greffier en chef

civil du Parlement, lesquelles ont été créées depuis le nouveau règne.

Le préambule de la création de la première contient un récit historique de l'établissement des postes en France & de leur direction. Il y a eu d'abord en 1464 un grand maître des coureurs, ensuite des contrôleurs généraux, des chevaucheurs de l'écurie & autres tenans postes, suivant les lettres patentes de 1608. Ces charges furent supprimées en 1630 & en leur place il fut créé trois offices de surintendans généraux des postes & relais de France & chevaucheurs de l'écurie, ancien, alternatif & triennal; & depuis les maîtres des courriers ayant été créés la même année avec attribution du revenu des ports de lettres, & par édit de 1632, tous les pouvoirs & fonctions des contrôleurs généraux, même les revenus des ports de lettres, ayant été réunis aux charges de surintendant des postes, avec le pouvoir de commettre aux charges de maîtres des courriers, M. de Nouveau (1), revêtu alors des trois charges, eut,

(1) M. de Nouveau possédoit place Royale, n° 14, un hôtel décoré de peintures par Charles Le Brun. Le contrat, passé entre le propriétaire & l'artiste (1650), a figuré dans l'inventaire des autographes de M. B. Fillon sous le n° 1652. Cet hôtel, précédemment habité par M. de La Rivière, évêque de Langres, étoit passé des mains de Mme de Novion à Dangeau, qui y fit peindre à fresque par Jacques Rousseau une perspective qu'il lui paya

avec la qualité de grand maître & surintendant général des courriers, postes & relais, la jouissance de tous ces droits; même il en fit des aliénations aux maîtres des courriers jusqu'en l'an 1662, qu'ils furent supprimés, & plusieurs autres offices des postes & tous les revenus des ports de lettres réunis. Enfin M. de Nouveau étant mort, le marquis de Louvois fut pourvu de cette charge & en jouit jusqu'à son décès, après lequel elle fut supprimée en 1692 & fut exercée sur de simples commissions.

Cependant, ayant été jugé à propos de créer des charges capables d'assurer la diligence & la sûreté convenables, tant pour le bien du service du Roi que pour celui du public, il a été créé par édit du mois de septembre 1715 un grand maître & surintendant des postes, courriers & relais de France, deux intendants généraux conseillers du Roi, deux conseillers contrôleurs généraux, huit contrôleurs provinciaux, deux visiteurs généraux, quatre courriers pour porter les dépê-

4000 #; elle n'existoit plus à la fin du siècle, lorsque l'hôtel devint la propriété de M. Laurent de Villedeuil, intendant de la généralité de Rouen. Après avoir servi de mairie à l'ancien VIII^e arrondissement, l'hôtel, complètement remanié, est devenu une synagogue, & sa façade sur la place Royale est la seule partie qui en subsiste encore. Les peintures de Le Brun ont été conservées & transportées au musée de l'hôtel Carnavalet.

ches de la cour, un secrétaire de la surintendance générale des postes & un conseiller trésorier des postes & relais de France.

La charge de grand maître & surintendant général des postes donne : l'inspection sur les maîtres des postes, sur les directeurs des bureaux des postes, leurs commis & courriers des malles avec pouvoir d'établir des maîtres des postes, les destituer & interdire, même d'en mettre de nouveaux dans les lieux où il sera jugé nécessaire, leur expédier & délivrer des provisions signées de lui & ordonner des fonds destinés pour le payement des gages des maîtres des postes.

ARTICLE XVI.

La charge du surintendant & ordonnateur général des bâtimens du Roi, arts & manufactures de France avoit été supprimée en 1708 & le Roi s'étoit réservé de commettre telle personne qu'il jugeroit à propos, pour, en qualité de directeur général des bâtimens, en avoir sous ses ordres la direction & la conduite. Les inconvéniens de cette sorte d'administration ont fait rétablir & créer de nouveau par édit du mois de janvier 1716 cette charge avec le même titre, mais plus étendu de surintendant & ordonnateur général des bâtimens du Roi, jardins, arts, tapisseries &

manufactures royales, avec la direction sur les artisans logés sous la grande galerie du château du Louvre comme aussi de surintendant & ordonnateur général des châteaux, bâtimens, parcs, jardins, canaux & fontaines de Fontainebleau & de Monceaux y réunis, & de toutes les maisons royales avec la direction des imprimeries royales, de la monnaie des médailles, de l'observatoire & de toutes les Académies royales, à l'exception de celle des sciences (1).

Le Collège royal, l'Imprimerie royale, la monnaie des médailles, l'Académie des inscriptions & les logemens qui sont sous la grande galerie étoient auparavant du département du secrétaire d'État qui avoit celui de la maison du Roi & de Paris.

L'administration des bâtimens du Roi est composée, après le surintendant, d'un premier architecte, d'un architecte ordinaire &

(1) Le titulaire de cette charge fut celui qui l'occupoit primitivement en 1708, Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin, fils unique de M. & de Mme de Montespan, né en 1665, mort le 2 novembre 1736. Rappelons une fois de plus que ses *Mémoires*, cités à diverses reprises dans l'*Histoire de la Régence* par Lemontey, & dont le manuscrit formoit 8 volumes, sont un des *desiderata* de l'histoire du dix-septième siècle. La Société des Bibliophiles françois a publié en 1822 un *Discours de sa vie & de ses pensées*, qui ne compense point ce que les véritables *Mémoires* nous apporteroient de curieux & d'inédit.

de trois intendans & ordonnateurs des bâtimens en charge, avec trois contrôleurs généraux de même.

ARTICLE XVII.

Un greffier en chef du Parlement est un officier nécessaire au bien du service du Roi & de la justice, & convenable à la dignité de cette compagnie : tel est le motif du rétablissement de cette charge par édit du mois de septembre 1716, en l'état, sur le pied & ainsi qu'elle a été exercée par les anciens greffiers en chef & notamment par MM. du Tillet (1) avant les différens changemens survenus depuis, sous le titre de conseiller du Roi, protonotaire & greffier en chef civil de la cour de parlement de Paris, aux mêmes fonctions, honneurs, rangs, féances & prérogatives dont les anciens greffiers en chef ont joui & nommément des privilèges de noblesse, droit d'indult & de committimus. Cet édit est remarquable en ce qu'il désigne non seulement le titulaire de cette charge, mais

(1) Famille parlementaire dont le nom est resté attaché à un livre plusieurs fois réimprimé : *le Recueil des Roys de France, leur couronne & maison*. La dernière édition, 1618, 2 vol. in-4°, renferme des additions communiquées par Fr. Pithou.

encore son successeur, ce qui est rare, & que, de plus, cette désignation est exprimée en des termes qui marquent autant l'équité du gouvernement qu'ils font d'honneur à M. Dongois (1) & à M. Gilbert de Voifins, son petit-fils : « D'autant, dit le Roi, que nous sommes bien informés par notre cour de la satisfaction qu'elle a des services à nous rendus & au public par le sieur Dongois [l'un des greffiers en chef supprimés], tant en la dite charge que dans les différens offices & emplois qu'il a exercés depuis plus de soixante ans avec probité, intelligence & exactitude & qu'il est généralement reconnu capable de remplir cet office, nous l'avons agréé; à cet effet voulons & nous plaît qu'il l'exerce en vertu de ses anciennes provisions & sans qu'il soit tenu d'en prendre de nouvelles, ni prêter nouveau serment, &

(1) Nicolas Dongois, né à Paris vers 1634, mort en juillet 1717, neveu de Boileau, avoit marié en novembre 1683 sa fille Françoise-Geneviève à Pierre Gilbert de Voifins en Paris, marquis de Vilennes, qui fut nommé en 1695 président de la seconde chambre des enquêtes & mourut en 1730. Son fils, Pierre (VI), né en 1684, conseiller d'État ordinaire, puis conseiller au conseil des dépêches, mort en 1769 & enterré à Saint-Séverin, eut la douleur de perdre en 1754 son fils, président à mortier au Parlement. Sur Dongois & sa descendance, on peut consulter le *Journal* de Mathieu Marais, éd. de Lescure (I, 216), celui de Barbier (mai 1754 & octobre 1757), & un article de M. A. Benoît dans *l'Amateur d'autographes* de 1874, p. 100-103.

ce conjointement avec celui de notre conseiller & secrétaire de notre dite cour dont il est actuellement pourvu & que nous avons excepté de la suppression générale portée par notre édit du mois de mars, lequel à cet effet demeurera réuni à celui de greffier en chef, & parce que le dit sieur Dongois est dans un âge avancé & que nous souhaitons qu'il élève & instruisse un sujet qui, en le foulageant, se rende capable de le remplacer, sur la représentation qui nous a été faite par les principaux officiers de notre dite cour, Nous avons agréé le sieur Roger François Gilbert de Voifins, son petit-fils, dont les pères ont servi avec distinction depuis deux cents ans dans la dite compagnie & dont les mœurs nous sont connues par le rapport qui nous en a été fait, pour être reçu en la dite charge, en survivance du dit sieur Dongois, sur les provisions que nous lui en accordons. „ Quel éloge ! quand la probité & le mérite d'un sujet sont reconnus du Prince sur la déposition du public !

ARTICLE XVIII.

Il y a des livres qui ne sauroient être trop connus. On parlera de quelques-uns de ceux qui ont été imprimés à Paris en 1716.

Homère est un poète à qui personne ne dispute le premier rang parmi les Grecs ; ainsi,

fans aller plus loin, ce seul mérite étoit suffisant pour en rendre la lecture curieuse ; mais comme il est rare qu'on s'arrête au point également éloigné des extrémités, on a outré l'admiration comme le blâme, & cet excès a encore plus excité le désir de voir les ouvrages de ce poète, joint à ce que ses admirateurs ainsi que les censeurs en appeloient toujours au jugement du public. Pour cela, il étoit nécessaire de le mettre en état de pouvoir juger. Tout le monde n'entend pas le grec ; il est vrai que les poèmes d'Homère avoient été traduits, mais comment ?

Il falloit une traduction exacte, accompagnée d'observations savantes qui éclaircissent les difficultés & conduissent les lecteurs. On en doit une semblable à Mme Dacier.

L'*Iliade* parut en 1711 & l'*Odyssée* a été achevée en 1716. Ce sont des ouvrages parfaits en leur genre, soit pour la fidélité de l'interprétation, soit pour l'élégance du style, soit pour l'érudition des remarques ; en sorte que s'il arrivoit dans la révolution des tems que les anciens perdissent leurs causes, à tous égards ces deux traductions seroient peut-être capables de redonner au poète grec sa réputation.

Mme Dacier ne s'en est pas même tenue là : elle a fait un traité exprès pour la défense d'Homère à l'occasion d'un ouvrage

où il étoit attaqué (1), & y a mis le mérite de ce poète dans tout son jour d'une manière tellement solide qu'on doute s'il est dû de plus grandes louanges à cette docte femme pour avoir eu le courage de tenter une entreprise aussi difficile que celle de traduire l'*Iliade* & l'*Odyssée*, & la capacité de l'exécuter, que pour avoir su exposer si habilement les beautés de ces deux poèmes (2).

Elle n'étoit plus occupée qu'à publier la traduction du dernier quand un critique digne d'elle s'est encore élevé. Le P. Hardouin, qui a la réputation d'un des plus sçavans hommes de l'Europe, ayant imaginé un système pour rendre raison des dieux d'Homère (3), trouvoit à redire que Mme Dacier n'eût pas pensé comme lui. Elle a répondu vivement à la critique de cet ingénieux

(1) *Des Causes de la corruption du goût*, Paris, 1714, ou Amsterdam, 1715, in-12. C'est une réplique à la traduction de l'*Iliade* de La Motte-Houdart. Celui-ci riposta à son tour par ses *Réflexions sur la critique*, Paris, 1715, in-12.

(2) Le plus délicat éloge de Mme Dacier est assurément celui qu'en fit la présidente Ferrand (Anne Bellinzani), dans une lettre adressée à l'abbé Raynal, alors rédacteur du *Mercure de France* (avril 1751, p. 84). Elle a été réimprimée par M. le baron Pichon dans la *Vie du comte d'Hoym* (tome I, p. 220-228).

(3) *Apologie d'Homère où l'on explique le véritable dessein de son Iliade & sa théomypthologie* (avec des notes de Jean Boivin). Paris, Rigaud, 1716, in-12.

jésuite (1), a détruit son sentiment & lui a même prouvé qu'il ne suffit pas de savoir la langue d'un poète pour l'entendre. Après cela, Mme Dacier n'a plus à craindre que sa propre gloire. Tant de mérite dans une savante de nos jours ne pouvoit-il pas tourner à l'avantage des modernes?

Au reste, l'apologie d'Homère du P. Hardouin ne laisse pas d'être, pour le fond, d'un grand poids à l'égard de la supériorité de ce fameux poète, & de la possibilité tant contestée du bouclier d'Achille. Celle-ci y est prouvée à peu près de la même manière que dans une autre apologie où un dessin gravé, de la composition d'un habile peintre de l'Académie, représente exactement la magnifique description qu'Homère a faite de ce bouclier (2) : ce qui peut être regardé dans ce genre d'érudition comme une découverte.

ARTICLE XIX.

Comme Virgile tient chez les Latins la même place qu'Homère chez les Grecs, une

(1) *Homère défendu contre l'apologie du R. P. Hardouin*, Paris, 1715, ou Amsterdam, 1717, in-12.

(2) Jean Boivin, *Apologie d'Homère & Bouclier d'Achille*, Paris, Jouenne, 1715, in-12. Le bouclier d'Achille, « tel qu'il est décrit dans le chant XVIII de l'*Illiade* », est dessiné par N. Wleughels & gravé par C. Cochin.

traduction entière & fidèle de cet excellent poète n'étoit pas moins nécessaire. Le P. Catrou, jésuite, a fait au public ce précieux présent (1). Sa traduction, commencée en 1707 & achevée en 1716, est accompagnée de notes critiques & historiques & de dissertations remplies de recherches savantes & de découvertes dues à des systèmes singuliers : ce qui compose un commentaire nouveau d'une érudition rare, qui rend Virgile intelligible partout, & où il y a à apprendre pour ceux même qui ont le plus étudié cet admirable poète & qui le savent le mieux.

ARTICLE XX.

M. Desplaces (2) a donné des éphémé-

(1) *Traduction des œuvres de Virgile en prose poétique, avec des notes historiques & critiques*, Paris, Barbou, 1716, 6 vol. in-12. La même sous le titre de *Poésies de Virgile*, nouvelle édition revue & augmentée, Paris, Barbou frères, 1729, 4 vol. in-12. Elle a encore été réimprimée, après révision, par Barrett en 1787, 2 vol. in-12, chez les descendants des mêmes éditeurs.

(2) Philippe Desplaces, né le 3 juin 1659 à Paris, où il est mort en avril 1736, a publié des *Éphémérides des mouvemens célestes de 1715 jusqu'en 1725*, Paris, 1716, in-16. Il en a donné d'autres pour 1725-1734 & pour 1735-1744. On lui doit également un *État du ciel de 1720 à 1735*. Desplaces n'a point d'article dans la *France littéraire* de Quérard.

rides pour dix années, ouvrage savant, & d'un grand calcul astronomique; l'impression en est parfaite & passe pour un chef-d'œuvre. Il seroit heureux que l'honneur qu'elle fait à M. Colombat excitât une forte d'émulation qui bannît la négligence que les étrangers reprochent depuis un tems à une profession si fameuse à Paris. Un intérêt égal doit le faire souhaïter au public & aux auteurs.

ARTICLE XXI.

L'Académie royale de peinture & de sculpture perdit au mois de décembre M. de La Fosse, ancien directeur (1). Il étoit fils d'un orfèvre de Paris. M. Chauveau (2) & M. Lebrun furent ses maîtres pour le dessin. S'étant mis à peindre, il travailla quelque tems sous ce dernier aux plafonds de la belle maison de M. Lambert, dans l'île de Saint-Louis (3),

(1) Charles de La Fosse, né à Paris le 15 juin 1636, mort le 13 décembre 1716, fils d'Antoine de La Fosse, orfèvre, étoit le septième enfant d'une mère qui en eut onze; l'un de ses frères, Antoine, exerça la profession paternelle.

(2) François Chauveau, né à Paris le 10 mai 1613, mort le 3 février 1676 & enterré à Saint-Côme. Voyez sa *Vie*, par J.-M. Papillon, réimprimée & annotée par MM. Th. Arnauldet, Paul Chéron & A. de Montaignon. Paris, Jannet, Dumoulin & Rapilly, 1854, in-8°.

(3) Sa collaboration n'est pas mentionnée dans la préface

& à d'autres ouvrages & partit ensuite pour l'Italie. Il fit un assez long séjour à Rome durant lequel il étudia beaucoup & passa après à Venise. Il y fut charmé des ouvrages des anciens peintres vénitiens, si supérieurs pour le beau goût de couleur, ce qui le fit changer de manière. Après avoir demeuré plusieurs années à Venise, il revint en France par la Lombardie. A son retour, il peignit à fresque la chapelle des mariages de l'église de Saint-Eustache (1). On dit que M. Le Brun lui procura cet ouvrage par pique contre M. Mignard, qui y avoit fait la chapelle des fonts (2). M. de La Fosse ayant été agréé à l'Académie, il donna pour son tableau de réception un Enlèvement de Proserpine qu'il avoit fait pour le duc de Richelieu (3). Il fut employé après dans les travaux du Roi, & changea de

de la *Galerie du président Lambert*, gravée par B. Picart & autres, & dédiée au marquis du Chastelet (mari de la belle Émilie) par l'éditeur G. Duchange. Paris, 1750, in-folio maximó.

(1) Il y avoit représenté en deux tableaux la *Salutation angélique*.

(2) Il n'est pas trace de cette rivalité dans les *Mémoires* de Claude Nivelon sur Le Brun, analysés par M. E. Miller, de l'Institut (*Gazette des beaux-arts*, t. XV, 1863), non plus que dans la *Vie de Mignard* de l'abbé de Monville.

(3) Ce tableau est actuellement déposé, faute de place, dans les combles de la bibliothèque de l'École des beaux-arts.

plus en plus fa manière, s'approchant de celle de Lombardie.

Le duc de Montague, si connu par son amour pour les sciences & pour les arts, faisoit bâtir dans ce tems-là sa magnifique maison de Londres(1). M. de La Fosse y fut appelé pour y peindre le plafond du grand escalier & celui du beau salon qui partage les appartemens, ouvrages achevés qui l'ont immortalisé en Angleterre. Il repassa en France & il travailla à plusieurs grands morceaux de peinture & particulièrement à Trianon(2). Lorsque l'église des Invalides fut bâtie, il peignit le dôme & les quatre angles(3), & le Roi fut si content qu'il lui donna à faire le grand morceau de la chapelle de Versailles qui est au-dessus de l'autel, représentant une Résurrection(4).

(1) Achetée plus tard par le gouvernement anglois & où fut installé le premier Musée Britannique. Les derniers débris ont disparu lors des reconstructions de 1823.

(2) La Fosse avoit peint à Trianon, dans la quatrième pièce de l'appartement du Roi, deux dessus de porte : *Diane & ses nymphes, Clytie & le Soleil*; & au-dessus de la cheminée : *Apollon & Thétis*; dans la seconde pièce de l'appartement du Dauphin, un *Saint Marc* (Dezallier d'Argenville, *Voyage pittoresque des environs de Paris*, nouvelle édition, 1762, p. 141 & 143).

(3) Ces compositions sont reproduites dans la *Description de l'Hôtel royal des Invalides*, par l'abbé Perau & C.-N. Cochin (pl. 34). Paris, 1756, in-folio maximo.

(4) Elle existe encore.

Quoiqu'il fût déjà fort âgé, il ne laissoit pas de peindre toujours. Ses deux derniers tableaux, qui sont une Nativité & une Adoration des rois, qu'on voit dans le chœur de Notre-Dame (1), ne sont point inférieurs à ce qu'il a fait de plus achevé.

Au reste, comme la perfection n'est point donnée aux hommes, on ne nie pas qu'il y ait eu quelque chose à souhaiter dans ce grand peintre, mais on lui doit cette louange que peu l'ont égalé dans la couleur; le plafond de la maison du chevalier Crozat dans la rue de Richelieu (2), où il demouroit, lui a fait aussi beaucoup d'honneur.

Il est mort à près de quatre-vingts ans, avec la réputation d'aussi honnête homme que d'habile peintre. Il est enterré à Saint-Eustache.

(1) Ils faisoient partie, avec six autres tableaux par Hallé, Jouvenet, L. de Boullongne & Ant. Coypel, d'un don de l'abbé de La Porte, chanoine jubilé de cette église (D'Argenville, *Voyage pittoresque de Paris*, 1780, p. 11).

(2) Les *Mémoires secrets*, dits de Bachaumont, en décrivant ce plafond (24 décembre 1786), disent qu'on l'avoit enlevé par morceaux & remis sur toile & prétendent qu'on auroit pu réunir ces morceaux plus aisément encore qu'on ne les avoit détachés; cependant on ignore ce que l'ensemble est devenu.

ARTICLE XXII.

La même Académie reçut le dernier jour de l'année M. Wleughels (1), peintre d'histoire, fils & neveu d'académicien, qui a été douze ou treize ans en Italie. Son tableau de réception représente Apelles qui fait le portrait de Campaspe, maîtresse d'Alexandre.

(1) Nicolas Wleughels, fils de Philippe, né à Paris sans doute le 10 décembre 1668 (il fut baptisé à Saint-Sulpice le 11), obtint en 1694 le second prix de peinture pour un tableau représentant *Loth & ses filles sortant de Sodome*. Mort à Rome dans l'exercice de ses fonctions de directeur, le 6 décembre 1737, & non 1732, comme l'ont imprimé par erreur les *Archives de l'art françois* (Documens, V, 32) en reproduisant son épitaphe, il fut enterré à Saint-Louis des François. *Apelles peignant le portrait de Campaspe* est aujourd'hui au palais de Compiègne (*Archives de l'art françois*, Documens, II, 391).



HISTOIRE JOURNALIÈRE

DE PARIS.

1717.

ARTICLE PREMIER.

QUELQUE simple que soit un fait, sa nouveauté le rend remarquable. Il arriva vers la fin de janvier un vaisseau marchand portant pavillon & flamme & monté de huit pièces de canon. Il venoit du Havre & étoit chargé de morue. C'étoit un heu, forte de bâtiment hollandois qui tire peu d'eau (1), ce qui lui avoit donné facilité de venir jusqu'à Paris. Il salua de tout son canon le pavillon des Tui-

(1) Le Dictionnaire de Trévoux, en décrivant cette forte de bâtiment qui jaugeoit 300 tonneaux & n'avoit qu'un mât & une voile latine, ajoute qu'on l'appeloit aussi *olca*.

leries & vint mouiller au port Saint-Nicolas devant le Louvre. Tant qu'il y a resté, le peuple n'a cessé de s'y amuser, & l'on assure que l'équipage a gagné plus de cent écus à le laisser voir en dedans, quoiqu'il prît seulement un sou par personne. Il est venu deux mois après un pareil bâtiment : on ne l'a pas regardé.

ARTICLE II.

Les académies des sciences & des arts sont des espèces de républiques neutres, où sont admis tous ceux qui s'y appliquent, sans distinction de nation, ni même de religion pour les étrangers ; c'est que le Parnasse appartient à tous les habiles gens ; la seule capacité doit y donner entrée. Les Anglois qui connoissent ce qu'ils valent & qui ne pensent pas communément, pensent de même sur ce sujet : aussi les membres de la fameuse académie d'Angleterre, connue sous le nom de Société royale, ne sont pas tous Anglois, ni anglicans. Il en est de même en France. M. Boit, peintre en émail du roi d'Angleterre (1), en est une

(1) Charles Boit, né à Stockholm de parens françois, en 1663, mort à Paris le 6 février 1727. Les *Nouvelles archives de l'art françois* (2^{me} série, tome IV, ou tome X de la collection) ont publié le résumé de son inventaire après décès. Les *Procès-verbaux de l'Académie royale*,

preuve à l'égard de l'Académie de peinture qui sembloit être plus réservée que les autres. Il est Suédois & luthérien; néanmoins sa qualité d'étranger & sa religion ne l'ont point exclu. Honoré de la protection de Monseigneur le duc d'Orléans, qui l'accorde aux sciences & aux arts dans tous les sujets indifféremment, il fut reçu à l'Académie royale de peinture & de sculpture, le dernier samedi de janvier, à la recommandation de Son Altesse Royale. Comme cette réception est extraordinaire, Monseigneur le duc d'Orléans eut la bonté de faire assurer l'Académie qu'elle ne tireroit point à conséquence, ce qui a été inféré dans les registres, & lui fit ensuite présent d'un petit tableau en émail du même peintre représentant une Charité, copiée d'après Carlo Cignani (1).

édités par la même société, confirment ce que dit ici Dubois touchant la réception de Boit, quoique protestant, & la lettre du duc d'Antin, qui invitoit l'Académie à cette dérogation, est annexée au registre. Converti à une date que j'ignore, Boit mourut rue du Petit-Bourbon, chez l'abbé de Revel, & son acte de décès fut inscrit à Saint-Sulpice. Il a été publié en 1873 par M. Piot (*État civil de quelques artistes français*) & par M. H. Herluison (*Actes d'état civil d'artistes français*), sur les copies relevées par M. H. Harduin.

(1) Ce n'est point sur une miniature d'après Cignagni que Boit fut reçu; il avoit reproduit en émail une *Charité* de Jacques Blanchard, appartenant au Louvre, ainsi que sa copie. Boit présenta aussi à l'Académie un portrait

ARTICLE III.

M. Voisin (1), chancelier & garde des sceaux de France, mourut à Paris en son hôtel, la nuit du premier au second de février, & le même jour second, le Roi, sur la nomination de Monseigneur le duc d'Orléans Régent, donna cette charge à M. Daguesseau, procureur général, & ci-devant avocat général (2). Le lendemain, il prêta serment entre les mains de Sa Majesté.

Le chancelier (3) est le premier de tous les officiers de paix; ses fonctions sont aussi anciennes que la monarchie. Sous les deux premières races ceux qui les exerçoient s'appeloient indifféremment (4) référendaires, apo-

du Régent (n° 1434 du catalogue Reiset). Le cadre de la *Charité*, sculpté par Jean Le Blanc, valut à celui-ci le titre d'académicien le 30 avril 1718. Il orne encore le portrait pour lequel il avoit été fait.

(1) Daniel-François Voysin mourut subitement à table.

(2) Henri-François Daguesseau, né à Limoges le 27 novembre 1668, mort à Paris le 9 février 1751.

(3) *Des officiers de France*, par M. Loiseau (D.). — Du bois veut sans doute désigner le livre suivant de Charles Loyseau : *Cinq livres du droit des offices de France avec le livre des seigneurs & celui des ordres*. Châteaudun, 1610, ou Paris, 1614, in-folio. Réimpr. sous le titre de *Traité des ordres & simples dignités*, 1640, in-folio.

(4) *Histoire chronologique de la grande chancellerie*, par

crifaires, archichanceliers, grands chanceliers, archinotaires, & quelquefois archichapelains. Sous la troisième race, le nom de chancelier est resté à cette charge dont les honneurs ont beaucoup augmenté (1). Il est le chef de la justice, à l'expédition de tous les  dits & de tous les mandemens du Roi, & pr s de à tous les conseils. Lorsqu'il va au Parlement(2), on lui d pute deux conseillers pour l'aller recevoir, & il se place au-dessus du premier président. Aux lits de justice, il prend les avis & prononce les arrêts. Il est premier président du grand conseil; la raison qu'en apporte un célèbre jurisconsulte (3), c'est parce *qu'anciennement c'étoit le conseil d'Etat & qu'il en fut séparé par Charles VIII, afin de le décharger des procès* (4).

Le chancelier n'assiste à aucune pompe funèbre, & ne porte jamais le deuil, ce qui lui est particulier : *Parce que*, dit le fameux Le Maître (5), *il se détache en quelque façon*

M. T  r  au (D.). — La première édition est de 1676, in-folio; la seconde parut de 1706 à 1710, 2 vol. in-folio.

(1) *Histoire des chanceliers de France*, par François Duchesne (D.). — Paris, 1680, in-folio.

(2) M. Loiseau, *ibid.*; M. T  r  au (D.).

(3) M. Loiseau, *ibid.*; M. T  r  au, *ibid.* (D.).

(4) M. Loiseau, *ibid.*; François Duchesne, *ibid.* (D.).

(5) *Plaidoyers* (D.). — La première édition des *Plai-*

de lui-même pour ne plus représenter que la justice dont il est le chef. C'est par cette raison que (1) nul autre que lui n'a son appartement paré des marques de la magistrature royale, c'est-à-dire des tapisseries semées de fleurs de lis, qui sont les ornemens des cours souveraines. Enfin il est le seul qui ait un Cent-Suisse de la Garde à sa porte & un exempt de la prévôté, qui a le titre de lieutenant, avec deux hoquetons attachés à sa personne pour la garde des sceaux.

Quand il va au conseil, il est toujours accompagné des huissiers du conseil & de ceux de la chancellerie, ces derniers portant des masses. Jusques à Henri II, il n'y avoit à la chancellerie qu'un huissier à masse; mais on trouve qu'à l'entrée de ce roi, en 1549 (2),

doyers d'Ant. Lemaistre est de 1657, in-folio; ils ont été réimprimés en 1705 par Issali (in-4°) & de nouveau, sous le titre d'*Œuvres choisies*, par Ambroise Falconet (1807, in-4°).

(1) François Duchesne (D.).

(2) Il est à peine nécessaire sans doute de rappeler à des lecteurs bibliophiles que le souvenir de cette solennité a été consacré par le magnifique livre : *C'est l'ordre qui a esté tenu à la nouvelle & joyeuse entrée que.... le roy Henry, deuxiesme de ce nom, a faite en sa bonne ville & cité de Paris le seiziesme de juing MDXLIX*, J. Roffet, 1649, in-4°. Les onze planches sur bois qui le décorent, tour à tour attribuées à G. Tory (mort seize ans auparavant) & au Primatice, paroissent devoir plus sérieusement être restituées à Jean Cousin.

deux huissiers de la chaîne, portant masse, marchoient devant le chancelier. Aussi est-ce sous le règne de ce prince que les chanceliers & gardes des sceaux commencèrent à mettre derrière leurs armes deux masses de vermeil doré : ce qui a fait dire à La Colombière(1) que « le chancelier de France a
 « pour marques extérieures de sa haute dignité le mortier de toile d'or rebrassé
 « d'hermines posé sur le casque de son écu,
 « d'où sort pour cimier une figure représentant la France, couverte d'un manteau royal, la couronne de France sur la tête,
 « tenant d'une main le sceptre & de l'autre les grands sceaux du Royaume, & derrière l'écu de ses armes deux grandes masses d'argent doré passées en fautoir, avec le manteau d'écarlate, pareil à celui des ducs & pairs de France, orné de rayons d'or vers le haut & fourré d'hermines. »

ARTICLE IV.

M. Joly de Fleury, avocat général, fut fait en même tems procureur général(2). Cette

(1) *Science héraldique* (D.). — Le véritable titre est : *La Science héroïque, traitant de l'origine des armes, de leurs blasons & symboles, &c.*, Paris, Sébastien & Gabriel Cramoisy, 1644, in-folio.

(2) Guillaume-François Joly de Fleury, né à Paris en

charge est la même dans toutes les cours souveraines du Royaume, soit pour les fonctions, soit pour les honneurs; mais une distinction particulière au procureur général du parlement de Paris (1), c'est qu'il prend la qualité de garde de la prévôté de Paris, le siège vacant : la raison s'en trouve dans le savant Loyseau dont on rapportera tout au long la remarque (2).

« Les prévôtés ne furent plus (sous Char-
« les VIII) conférées en garde, ains en office.
« Ceux auxquels elles furent conférées s'ap-
« pelèrent prévôts & non plus gardes de la
« prévôté, comme ils faisoient lorsque le

1675, avocat général en 1700, bien qu'il se fût d'abord destiné à la prêtrise & qu'il eût porté le petit collet, exerça les fonctions de procureur général de 1717 à 1746, époque à laquelle il céda sa charge à son fils aîné. Il consacra les dix dernières années de sa vie à classer les registres & les archives du Parlement, & mourut à Paris le 25 mars 1756. L'immense collection de documens historiques, administratifs & judiciaires rassemblée par G. Fr. Joly de Fleury & ses fils a été acquise en 1836 par la Bibliothèque royale. Un inventaire sommaire en a été rédigé & publié par M. Auguste Molinier (Alph. Picard, 1881, in-8°).

(1) *Mémoire sur l'origine & l'institution des cours*, par Pierre de Miraumont (D.). — La première édition est de 1584, in-8°; la seconde, intitulée *l'Origine & établissement du Parlement & autres juridictions royales*, est de 1612, in-8°.

(2) *Des Offices*, 1, 3 (D.).

„ domaine faisoit partie d'icelle, & que le
 „ Roi en étoit le vrai seigneur, ainsi que
 „ d'un comté, châellenie ou autre seigneurie.
 „ Toutefois ce titre de garde est demeuré au
 „ prévôt de Paris qui ne s'intitule que garde
 „ de la prévôté de Paris, soit à cause que le
 „ règlement de la prévôté de Paris avoit été
 „ fait séparément par l'ordonnance du roi
 „ S. Louis, aussi que cette prévôté est autre
 „ que les autres, attendu qu'elle ressortit di-
 „ rectement à la cour, soit à cause de l'émi-
 „ nence de la ville capitale du Royaume, où
 „ le Roi est jaloux qu'aucun prenne un titre
 „ approchant de seigneurie, ains veut être
 „ réputé lui-même le vrai prévôt de Paris;
 „ & de fait, pendant la vacance de cet office,
 „ c'est M. le procureur général du Roi qui,
 „ comme prévôt de Paris au lieu du Roi,
 „ est intitulé en tous les actes & contrats de
 „ cette juridiction. „

ARTICLE V.

Les femmes en France ne servent plus les
 princes quand ils ont atteint sept ans; la gou-
 vernante les remet au chef de la famille le
 jour qu'ils entrent dans leur huitième année.
 Comme le Roi est né le 15 de février 1710,
 Monseigneur le duc d'Orléans se rendit pour
 cette cérémonie à pareil jour au palais des Tui-

leries fur les neuf heures du matin. Mme la duchesse de Ventadour (1), gouvernante de la personne de Sa Majesté, l'amena. Quelques jours auparavant elle avoit fait examiner par les médecins la santé du Roi, qu'ils trouvèrent aussi bonne qu'on le pouvoit souhaiter. Monseigneur le duc d'Orléans témoigna à Mme la duchesse de Ventadour la satisfaction qu'il avoit de ses services, & combien la France lui devoit d'avoir par ses soins & son attention maintenu le Roi dans une santé parfaite & la remercia.

Ensuite S. A. R. présenta au Roi M. le maréchal duc de Villeroy (2), son gouverneur, & l'ancien évêque de Fréjus, son pré-

(1) Charlotte-Éléonore-Madeleine de La Motte-Houdancourt, duchesse de Lévis-Ventadour, un moment aimée de Louis XIV & qui fut adjointe en 1704 à sa belle-mère la maréchale de La Motte-Houdancourt, comme survivancièrre à la charge de gouvernante des enfans de France. Elle avoit été fort belle, & Saint-Simon, dans le cruel portrait qu'il a tracé d'elle, l'accuse d'avoir dû tour à tour sa faveur à ses bonnes grâces pour le maréchal de Villeroy & à la piété qu'elle affecta lorsque Mme de Maintenon fut devenue toute-puissante. Née en 1651, Mme de Ventadour mourut le 13 décembre 1744, au château de Glatigny, près de Versailles.

(2) François de Neuville, duc de Villeroy, maréchal de France en 1693. Successivement battu à Chiari & à Ramillies, obligé de rendre Crémone au prince Eugène, il n'en fut pas moins, malgré ses revers, ministre d'État en 1714 & désigné par Louis XIV, dans son testament, pour

cepteur, avec les autres personnes qui doivent être employées à son éducation.

Mme la duchesse de Ventadour prit congé du Roi & lui baïsa la main. Sa Majesté l'embrassa tendrement & donna en cette occasion des marques sensibles de son bon cœur. Aussitôt les grands officiers de la chambre & de la garde-robe, les quatre premiers valets de chambre & les quatre premiers valets de garde-robe entrèrent dans l'exercice de leurs charges. Pour les officiers inférieurs, ils avoient toujours servi avec les femmes. Le gouverneur du Roi, le précepteur, les sous-gouverneurs & les sous-précepteurs commencèrent aussi en même tems leurs fonctions.

L'après-midi, Mme la duchesse de Ventadour étant venue voir le Roi, M. le marquis de la Vrillière (1) lui apporta de la part de Sa Majesté un présent de cinquante mille écus en pierreries.

être gouverneur de son petit-fils. Il fut disgracié en 1722 par le Régent, qui redoutoit son influence sur l'esprit du jeune roi. Né en 1644, il mourut en 1730.

(1) Louis Phélypeaux, marquis de La Vrillière, fils du secrétaire d'État mort en 1681, étoit né en 1672. Il mourut en 1718, ayant conservé sous la Régence les fonctions de ministre de la maison du Roi que lui avoit confiées Louis XIV en 1715. Son fils fut le célèbre Saint-Florentin dont la faveur dura autant que le règne de Louis XV.

ARTICLE VI.

Il y eut la nuit du 15 au 16 de février un grand incendie dans la rue Saint-Martin, au coin de la rue Neuve-Saint-Merry, chez un marchand cirier nommé Ferrand. Il occupoit la maison toute entière, en forte qu'à l'exception des chambres du premier étage qui composoient un appartement assez bien meublé, toutes les autres étoient pleines de soufre, de poix-réfine, de cire, de mèches, d'esprit-de-vin, de flambeaux, de bougies, &c. ; il n'étoit guère qu'une heure lorsque le feu prit au second étage, on ne dit point comment. Tout ce qui se fait, c'est que le marchand, croyant pouvoir l'éteindre lui seul, n'appela personne ; aussi des chiffonniers qui passèrent par hasard, & des femmes qui portoient des herbes à la halle, furent les premiers qui virent cet embrasement ; leurs cris éveillèrent tout le quartier, on sonna le tocsin aux églises les plus proches ; le monde accourut ; mais lorsqu'on voulut entrer dans la maison, le marchand étoit si troublé qu'il ne put trouver les clefs ; il fallut enfoncer la porte. Pendant tout ce retardement, le feu augmentoit toujours ; sa violence avoit fait sauter les fenêtres & il dégouttoit une si grande quantité de matières enflammées que personne n'osoit approcher.

On prit le parti de laisser brûler les dedans jusqu'à ce que le comble tombât & cependant de tâcher de sauver les marchandises de la boutique, de quoi l'on vint presque à bout.

On fit en même tems un réservoir aussi large que la rue avec les eaux des fontaines & des puits qu'on arrêta par des batardeaux. Les archers du guet, avec plusieurs commissaires, étant arrivés, se postèrent autour de la maison & aux avenues pour empêcher le désordre & obliger tout le monde à travailler. Sur les cinq heures on apporta les seaux de la ville & quelque tems après les pompes de M. du Périer (1). Le réservoir ayant été bientôt épuisé, l'on ne trouva point de plus prompt expédient que de dépaver les rues des environs & de crever les tuyaux des fontaines, ce qui fournit de l'eau pendant vingt-quatre heures qu'on ne cessa point d'en jeter. Ces secours & le soin qu'on eut d'abattre les communications arrêterent l'incendie qui auroit pu embraser tout le quartier, surtout s'il avoit fait le moindre vent, car les morceaux de feu qui voloient de toutes parts auroient été portés sur les maisons & s'y seroient attachés. On ignore à combien peut aller la perte que ce malheur a causée, mais il

(1) Voyez un peu plus loin quelques renseignemens sur ces pompes & sur les privilèges & charges de leur entrepreneur.

n'est pas possible qu'elle ne soit fort considérable. La maison du marchand a été entièrement brûlée, à la réserve de la cave où le feu ne pénétra point, heureusement pour lui & pour le voisinage, attendu qu'elle étoit pleine de soufre, de cire & d'huile, toutes matières aussi aisées à s'enflammer que difficiles à éteindre. Il n'est resté que la moitié des deux maisons d'à côté & les voisines ont été fort endommagées; d'ailleurs l'alarme fut telle qu'elle causa autant de dommage à proportion que le feu même, par la précipitation qu'eut le voisinage de déménager, chacun jetant ses meubles pêle-mêle par les fenêtres & les emportant sans savoir où les mettre : ressource dans une pareille extrémité presque aussi ruineuse pour l'ordinaire que la perte qu'on veut éviter.

A cette occasion, on remarquera qu'étant d'une sage police de tenir des secours tout prêts pour les divers accidens, la Ville a pour les incendies un grand nombre de seaux d'osier doublés de cuir; ils sont faits de cette sorte afin d'être jetés de haut sans s'endommager (comme il arrivoit aux seaux anciens qui étoient de bois cerclés de fer). Ces seaux sont gardés chez les échevins & chez les bourgeois qui l'ont été & ne servent que dans les embrasemens. Depuis 1705, il y a aussi des pompes semblables à celles de Hollande, composées de plusieurs tuyaux de cuir

qui entrent l'un dans l'autre, pour empêcher le progrès du feu en élevant l'eau & en la jetant à la hauteur que l'on veut & où l'on veut. Elles sont entretenues présentement aux dépens du Roi. L'ordonnance, qui fut faite au mois de janvier 1716 (1) pour leur renouvellement, porte en substance que « le
« Roi étant informé que ces pompes établies
« en 1705 par les soins du sieur Dupérier,
« étoient fort négligées depuis 1708 qu'il a
« cessé d'être chargé de leur entretien, lequel
« Sa Majesté veut assurer à perpétuité, Elle
« a assigné un fonds annuel de six mille livres
« qui sera pris au trésor royal & remis au
« sieur Dupérier pour satisfaire à toutes les
« dépenses convenables de ces pompes;
« qu'outre des quatre qui sont & demeurent
« à l'Hôtel de ville, il en rétablira jusqu'à la
« quantité de seize du nombre des
« vingt qu'il a fournies précédemment, lesquelles
« seront déposées, savoir quatre à
« l'ordinaire dans l'Hôtel de ville, quatre
« dans le couvent des Augustins près le Pont-
« Neuf, quatre dans celui des Carmes de la
« place Maubert, quatre au couvent de la
« Mercy près l'hôtel de Soubise & quatre

(1) L'ordonnance rappelée est du 22 février 1716. Le privilège accordé à Dumouriez-Dupérier, le 12 octobre 1699, fut renouvelé plusieurs fois & continué en 1770 au sieur Morat.

« dans la maison des Augustins déchauffés
« près la place des Victoires, & que, pour les
« fervir & les faire jouer dans les occasions,
« il instruira feize gardiens & feize sous-
« gardiens auxquels il fournira à chacun un
« bonnet particulier pour le porter dans les
« incendies, afin d'être plus facilement re-
« connus & commander parmi les autres
« ouvriers qu'on y emploie. »

ARTICLE VII.

Il y a eu cette année une prolongation de la foire de Saint-Germain jusqu'au jeudi de la semaine de la Passion (1).

Autrefois elle ne finissoit que le jeudi de la même semaine & les marchands déménageoient

(1) La foire Saint-Germain, établie en 1482, s'ouvroit d'ordinaire le 8 février & duroit trois semaines. Son emplacement occupoit à peu près l'espace du marché Saint-Germain actuel, entre les rues Félibien, Mabillon, Lobineau & Clément. On y vendoit de tout, excepté des armes & des livres. Très fréquentée sous la Régence, elle vit tomber peu à peu sa vogue & cessa vers 1786. En 1762, la charpente qui couvroit les loges fut détruite par un violent incendie. Gabriel de Saint-Aubin a gravé six vues de cet incendie sur une même planche, & il en avoit lavé un grand dessin à la plume, mêlé d'aquarelle & de gouache, signalé par M. E. de Goncourt chez M. de La Béraudière.

le lundi & le mardi saint ; mais, depuis environ vingt ans, elle se ferme quinze jours avant Pâques, ainsi que les théâtres qui ne se rouvrent que le lendemain de la Quasimodo. Cependant l'Opéra, non plus que les comédiens françois & italiens, n'ayant point voulu profiter de cette prolongation, finirent à l'ordinaire la veille du dimanche de la Passion.

On fait que la pièce que représentent les comédiens françois, ce dernier jour, est *Polyeucte*, tragédie sainte de Corneille. Elle fait ordinairement tout son effet à cette représentation & par les beautés qui lui sont propres & par la perfection du jeu, les acteurs se surpassant à cause de l'émulation que leur donne l'affluence du monde. Les loges sont retenues plus de deux mois auparavant & tout est plein à trois heures. Cet empressement vient encore de la curiosité d'entendre le remerciement que les comédiens font ce jour-là, le dernier de l'année théâtrale. Anciennement c'étoit toujours le même comédien qui le faisoit & qui annonçoit ; on l'appeloit dans sa troupe l'orateur. Cela n'est plus ; ils font l'un & l'autre tour à tour.

Ce compliment contient en substance des expressions de reconnoissance de la part des comédiens de l'honneur que le public leur a fait pendant le cours de l'année, de très humbles excuses de ne l'avoir pas contenté

autant qu'ils l'auroient fouhaité, & des protestations de faire de nouveaux efforts à l'avenir pour mériter la continuation de son assiduité.

Pendant qu'on parle des comédiens françois, on remarquera que depuis le mois de décembre dernier ils vont jouer une fois la semaine sur le théâtre de l'Opéra, ainsi que les Italiens. Ces derniers paroissent avoir donné lieu à l'introduction de cette coutume.

La première pièce que les François y représentèrent fut *le Bourgeois gentilhomme*, avec tous les agrémens, la musique étant exécutée par l'orchestre de l'Opéra, nouveauté charmante qui y attira tout Paris.

Pour les danseurs de corde, ils ont continué jusqu'au dernier jour de la foire. Ils n'ont point dansé cette année sur la corde & n'ont point fait de sauts, le goût pour ces agilités étant passé à Paris; s'il ne revient pas, le nom de danseur de corde ne définira plus ces sortes de gens, il marquera seulement leur origine. Leurs jeux consistent présentement en farces & en bouffonneries auxquelles ils donnent improprement le nom de comédies italiennes, parce qu'ils ont des Arlequins & des Scaramouches. Tout cela est ordinairement assez mauvais; & si ces farces ne se jouoient pas durant les foires, il n'y a pas d'apparence qu'on osât y aller : mais ce tems leur est favorable au point qu'on les préfère

aux plus beaux opéras & aux plus belles comédies; on paroît même s'y amuser beaucoup, pendant que l'on feroit souvent fort embarrassé de dire ce qui y divertit.

La foire de Saint-Germain n'a pas été cette année fort féconde en curiosités. Il y avoit un Allemand sans jambes & sans mains, n'ayant que deux moignons à un desquels une espèce de pousse d'une chair molle ressemblant plutôt à une excroissance, &, mutilé de cette sorte, il faisoit des choses surprenantes. Il se servoit de ces deux moignons avec une telle adresse qu'il tailloit une plume, écrivoit fort bien, faisoit même des traits, touchoit du timpanon, jouoit des gobelets, faisoit des tours de cartes, tiroit un fusil, abattoit deux quilles fort proches l'une de l'autre sans toucher à un chandelier qui étoit au milieu; & ce qui paroissoit presque aussi extraordinaire, c'est que cet homme ainsi fait avoit une femme assez jolie & un enfant; ils étoient à la porte.

On y a vu aussi des pigeons disciplinés : un entre autres marchoit dans une roue faisant tourner deux broches du poids de vingt-deux livres, deux attelés à un petit char couroient fort vite, un attaché seul de même traînoit une petite machine pyramidale montée sur quatre roues, chargée de dix de ces animaux (marque d'une grande force), un autre fautoit par-dessus un bâton pour le Roi, ne le voulant pas pour le Turc. Enfin, tous, au

nombre de vingt-quatre, faisoient mille autres gentilleffes. Une chose singulière, c'est que ces pigeons ont chacun leur nom, & paroissent l'entendre, venant quand le maître les appelle. La gravité avec laquelle cet homme explique leurs divers talens, & leur parle, est aussi une espèce de curiosité. Au reste, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a dressé des pigeons, puisque, si l'on en croit les relations, ils servent dans le Mogol & dans l'Égypte à porter des lettres avec une extrême diligence; on trouve aussi dans plusieurs histoires que la nécessité les a employés à pareil usage pendant des sièges de ville (1).

ARTICLE VIII.

Il fut publié sur la fin du mois de mars un édit du Roi portant révocation & suppression de la Chambre de justice. On a marqué qu'elle avoit été établie en 1716, au commencement de mars (2). De cette manière elle a duré un an & quelques jours; c'est la cin-

(1) Cent cinquante ans plus tard, les Parisiens devoient recourir à ce mode de correspondance qui faisoit l'étonnement de Dubois de Saint-Gelais. Personne d'entre nos contemporains n'a oublié le rôle des pigeons durant le siège, & plus d'un d'entre eux a pu, grâce à ces pauvres animaux, échanger quelques nouvelles avec les absens.

(2) Voyez p. 19.

quième chambre de justice depuis le commencement du dix-septième siècle, y en ayant eu une en 1601, une en 1624, une en 1631 & une en 1661; les mêmes considérations du bien public qui l'avoient fait établir l'ont fait supprimer. Elles sont exposées avec beaucoup de dignité dans le beau discours que M. le chancelier fit à la Chambre de justice, le 22 mars, en lui annonçant sa séparation.

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

HISTOIRE
JOURNALIÈRE
DE PARIS.

HISTOIRE
JOURNALIÈRE
DE PARIS.

—
TOME SECOND.

1717.
—

A PARIS,
CHEZ ESTIENNE GANEAU,
rue Saint-Jacques, aux armes de Dombes,
vis-à-vis la fontaine Saint-Séverin.

M.DCC.XVII.

—
AVEC PRIVILEGE.

E 2





PRÉFACE.

Voici le second tome de l'*Histoire journalière de Paris*. L'auteur avoit promis de le donner à la fin d'août : des difficultés inutiles à savoir s'y sont opposées. Comme il croit avoir pris les mesures propres à en empêcher la réitération, il espère de satisfaire à l'avenir avec plus d'exactitude à ses engagements. Ce retardement, à la vérité, lui a été d'une sorte d'avantage parce qu'il lui a laissé le loisir d'être informé du jugement qu'on a porté de son livre.

Le titre est critiqué dans la supposition qu'il doit s'étendre à tout ce qui se passe chaque jour à Paris, de quelque genre que ce soit, jusqu'aux histoires comiques & galantes; mais comme les termes ne signifient que ce qu'on leur fait signifier quand on les définit, les faits qui paroissent manquer dans l'*Histoire journalière* ne s'y chercheroient pas, si l'on se souvenoit de la préface de l'auteur, où il a assez expliqué dans l'exposition de son plan qu'il n'entend par le titre de son livre que le récit des choses omises ou abrégées, par rapport à cette capitale du Royaume, dans les écrits périodiques & surtout touchant les arts, les manufactures, les spectacles, &c., de même que le détail des événemens relatifs à l'histoire de cette ville, & propre à la faire connoître. Le plaisant intéresse peu, ou plutôt il n'intéresse point; on n'en remporte rien, il ne divertit même pour l'ordinaire que selon le

degré de fiction ; aussi chez les personnes raisonnables y a-t-il une espèce de honte attachée à l'aveu de s'y amuser. L'auteur aime mieux se fixer à des faits moins divertissans, mais plus sûrs & à des recherches curieuses qui ne laissent rien ignorer à l'égard des choses qu'il rapporte. Il convient que ce plan est fort sérieux ; & pour cette raison, il avertit ceux qui veulent savoir entre autres les aventures plaisantes de Paris, qu'ils ne les trouveront point dans cette *Histoire journalière*, à moins qu'elles ne soient liées avec l'histoire de cette ville, ou par la cause, ou par les circonstances : autrement il ne croit pas qu'une pareille omission soit un défaut pour son livre. Il faut d'ailleurs un génie propre pour faire rire, & l'auteur avoue qu'il ne lui a pas été donné ; heureusement il n'en a que faire pour remplir son dessein. Enfin il ne répondra que par un axiome de droit à ceux qui prétendent

que ce livre n'apprend rien : *qui nimis probat, nihil probat* ; cette critique est trop vague pour être exacte.

On trouvera à la fin de ce second tome une dissertation très curieuse sur l'origine & l'arrangement des jetons. Elle est d'un savant fort profond dans l'histoire métallique ancienne & moderne. Il a bien voulu qu'elle fût donnée au public, & c'est lui faire un présent.



HISTOIRE JOURNALIÈRE

DE PARIS.

1717.

ARTICLE IX.

LE quatrième d'avril, M. le prince de Conti (1), âgé de vingt & un ans & demi moins six jours, entra au Conseil de régence. Cette place étoit due à son rang dès le commencement du nouveau règne, & il en étoit digne par les lumières de son esprit : mais les dispositions testamentaires de Louis XIV, qui prescrivoient l'âge de vingt-quatre ans

(1) Louis-Armand II de Bourbon, prince de Conti, duc de Mercœur, comte de La Marche, né le 10 novembre 1695 à Paris, où il mourut le 4 mai 1727 en son hôtel. Il fut enterré à Saint-André-des-Arcs.

accomplis, avoient toujours fait obstacle à l'installation de ce prince, de même que l'arrêt du 2 de septembre 1715, qui fixoit l'entrée au Conseil de régence pour les princes du sang à vingt-trois ans accomplis. Cependant, comme leur droit & le bien de l'État avoient fait interpréter en plusieurs points les dernières volontés du feu Roi (1), *plutôt selon l'esprit que selon la lettre du testateur*, & que Monseigneur le duc d'Orléans avoit dit dans la séance du Parlement du 2 de septembre 1715 (2) « qu'il ne pouvoit
« attribuer qu'à oubli de ce que M. le
« prince de Conti n'étoit pas appelé par
« le testament au Conseil de régence, que
« cette place lui étoit due en qualité de
« prince du sang & qu'il lui paroïssoit que la
« règle que l'on établiroit pour l'âge à l'égard
« de Monsieur le Duc devoit servir d'exem-
« ple pour M. le prince de Conti; enfin
« comme (3) l'article premier de l'édit de
« 1711 porte que les princes du sang royal
« auront droit d'entrée, séance & voix déli-
« bérative dans les cours de Parlement à l'âge
« de quinze ans, tant aux audiences qu'au
« conseil, sans aucune formalité »; préroga-

(1) Procès-verbal de ce qui s'est passé au Parlement le 2 de septembre 1715 (D.).

(2) Procès-verbal, *ibid.* (D.).

(3) Édit pour les duchés & pairies de mai 1711 (D.).

tive qui emporte toutes les autres, attendu l'importance des affaires qui se décident dans les parlemens; ces raisons ont paru autant de titres pour accorder à M. le prince de Conti une place dans le Conseil de régence avant l'âge de vingt-trois ans accomplis.

ARTICLE X.

Il y a à Paris des sociétés de personnes attachées aux sciences & aux arts, qu'on appelle académies. Elles ont chacune leurs statuts particuliers qui prescrivent la matière de leurs occupations, & règlent la forme & les jours de leurs assemblées. Celles de l'Académie françoise & des Académies royales des inscriptions & des sciences sont publiques en certaines occasions, savoir, pour la première, aux réceptions des académiciens, ainsi que tous les deux ans le jour de Saint Louis à la distribution des prix, &, à l'égard des deux autres, aux rentrées après les vacances d'automne & la quinzaine de Pâques. Cette coutume semble moins établie pour honorer les savans que pour faire connoître au public qu'il est des lieux où la science égale les hommes, où elle est le seul titre qui leur donne rang, où les conditions les plus simples ne les confondent pas plus que les hautes dignités les distinguent, enfin où des sujets,

obscurs partout ailleurs, font assis à côté des grands du monde, récompense du savoir au-dessus des richesses, & peut-être des honneurs mêmes.

L'assemblée d'après Pâques de l'Académie des inscriptions & belles-lettres fut le 6 d'avril; M. Foucault (1), conseiller d'État, y présida.

(1) Nicolas Foucault, marquis de Magny, né à Paris le 8 janvier 1643, mort le 17 février 1721, fut successivement intendant du Languedoc, de Béarn & de Normandie & se signala par ses rigueurs lors de l'exécution de la révocation de l'édit de Nantes; mais il ne s'en montra pas moins « honnête homme », selon l'expression du tems, & ses goûts de curieux le firent entrer à l'Académie des inscriptions. Le sort de sa bibliothèque, dispersée de son vivant pour payer les dettes de son fils, est assez mal connu; un certain nombre des manuscrits précieux qui l'ornoient passa chez l'abbé de Rothelin; un autre, justement célèbre sous le titre d'*Heures de Buffy*, que Foucault avoit, selon une note autographe, « remis » (c'est-à-dire sans doute cédé) à Mme de Montataire, fille de Buffy, a été acquis en 1879 à la vente de M. Ambroise Firmin-Didot par M. le baron J. Pichon. Foucault tenoit aussi un rang élevé parmi les numismates, & Montfaucon mentionne expressément, dans la préface de *l'Antiquité expliquée*, les secours qu'il lui a fournis. Son cabinet fut acheté par Mahudel & revendu au Roi en 1727. L'inventaire qui dut alors en être dressé seroit curieux à comparer avec le *Catalogue des médaillons & des médailles principales du cabinet de M. Foucault* (in-4°, 130 pages) que Laverdet a fait figurer dans une vente d'autographes du mois d'avril 1856; mais on ignore entre quelles mains ce dernier manuscrit est passé. Le portrait de Foucault a été gravé deux fois, par Van Schuppen, d'après Largil-

Celle des sciences se tint le lendemain 7. M. l'abbé Bignon (1) étoit président. Il fut fait à l'une & à l'autre, selon la coutume, plusieurs lectures savantes. C'est l'usage, lorsqu'il est mort quelque académicien, de commencer la séance par son éloge. M. de Boze (2),

lière, & par F. Ertinger, en tête de page, pour une dissertation de de Boze sur *Janus* qui lui est dédiée. Outre l'éloge funèbre lu par ce dernier en 1721 & imprimé dans son *Histoire de l'Académie des inscriptions*, on peut consulter sur Foucault la préface de ses *Mémoires* inédits, publiés en 1862 par M. Frédéric Baudry dans la collection des documens inédits sur l'histoire de France, une étude de Sainte-Beuve (*Nouveaux Lundis*, tome III), & surtout le *Cabinet des manuscrits* de M. Léopold Delisle (tome I, p. 374-378).

(1) L'abbé Jean-Paul Bignon, oratorien, membre de l'Académie française, né en 1662, mort le 14 mars 1743, petit-fils de Jérôme Bignon, fut nommé bibliothécaire du Roi le 15 septembre 1719, & se démit, en 1741, de cette fonction, successivement attribuée à six membres de la même famille.

(2) Claude Gros de Boze, né à Lyon le 28 janvier 1680, garde du cabinet des médailles, membre de l'Académie française & de celle des inscriptions, mort à Paris le 10 septembre 1753. On a trois catalogues de sa bibliothèque : le premier, rédigé, selon une note manuscrite, par Jean Boudot, a été imprimé à l'Imprimerie royale, sans indication de lieu, & tiré, dit-on, à 25 exemplaires; il est intitulé : *Catalogue des livres du cabinet de M. de Boze*, M.DCC.XLV, petit in-quarto, 4 ff. liminaires, 332 p. & xxxi p. pour la table; les livres ne sont pas numérotés; frontispice & fleuron gravés par J. M. Preissler d'après Bouchardon. Ce même fleuron a été réduit par P. E.

secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions, fit celui de M. Kuster (1) qu'elle avoit perdu au mois d'octobre. C'étoit un Allemand fort profond dans la connoissance de la langue grecque & habile critique. Étant venu en France en 1713 & s'étant fait catholique, la considération de son mérite avoit engagé cette compagnie à le recevoir comme associé furnuméraire par une distinction qu'elle n'a jamais accordée qu'à ce célèbre grammairien.

Moitte pour le catalogue portant le même titre & les adresses de G. Martin, de H. L. Guérin & L. F. Delatour, 1753, in-8°, 2723 numéros & 552 pages, plus un supplément de 14 pages pour les livres retirés. La bibliothèque de de Boze fut acquise en bloc par MM. de Cotte & Boutin, qui y choisirent ce qui leur convenoit & firent revendre le surplus par G. Martin : *Catalogue des livres provenant de la bibliothèque de feu M. de Boze dont la vente sera annoncée par affiches*, in-8°, 192 pages, 1319 numéros. Une note inscrite sur l'exemplaire de l'Arsenal nous apprend que cette vente produisit 38 677 ^{fr} 3 sols. Quelques exemplaires du catalogue de 1753 renferment un portrait gravé par Dupuis d'après Chevalier, pour la suite d'Odieuvre. Anisson Duperron possédoit le dessin original de celui de C. N. Cochin (1752). Un autre portrait par Bouys est indiqué comme très rare par le catalogue Faucheux (1856, n° 1194).

(1) Ludolphe Kuster, né à Blomberg en février 1670, mort le 12 octobre 1716 : « Au reste, dit de Boze en terminant son éloge, il paroissoit d'un naturel doux & paisible; aisé dans ses manières, *poli même jusqu'à un certain point, il n'avoit rien du tout dans l'extérieur qui annonçât un savant de profession.* »

rien. L'extrait de cet éloge, ainsi que de tout ce qui se lit à ces assemblées publiques, se trouve dans les journaux : ce qui dispense d'en rien dire. On remarquera seulement que M. Falconet le fils⁽¹⁾, académicien associé, parla sur l'aimant, qu'il rapporta les idées superstitieuses que l'antiquité s'en étoit formées de même que les fables que l'ignorance en raconte, qu'il expliqua les propriétés de cette pierre selon les différens systèmes, & que ce mélange de belle érudition & de physique lui attira un compliment nouveau : le président ayant loué cet habile académicien d'avoir dit des choses pour lesquelles l'Académie des sciences n'auroit pas moins droit

(1) Camille Falconet, né à Lyon le 1^{er} mars 1671, mort à Paris le 8 février 1762, médecin consultant du Roi, membre de l'Académie des inscriptions, fils de Noël Falconet, également médecin. On fait que Camille Falconet légua en 1742 à la Bibliothèque du Roi 11 090 volumes dont il s'étoit réservé l'usage jusqu'à sa mort. Ils figurèrent néanmoins, mais entre crochets, sur le catalogue imprimé rédigé par Marie-Jacques Barrois, 1763, 3 vol. in-8°. La partie livrée aux enchères produisit 39 062 livres. Une note de l'abbé Boudot, alors premier commis en second à la Bibliothèque royale, donne le détail des volumes légués & une appréciation assez dédaigneuse de leur valeur : " 634 in-folios, 2632 in-4°, 7206 in-8° & de petite forme (*sic*), 600 pièces à délier & séparées. Ces livres en général ne présentent pas un objet bien important. On en trouve peu de rares ; les conditions en sont plus que médiocres " (Arsenal, ms. 6342, f° 35).

de le revendiquer que pour sa qualité de médecin.

La règle qu'on s'est prescrite demande qu'on recherche en cet endroit l'établissement de ces deux académies & par occasion celui de l'Académie françoise ; c'est ce qu'on exécutera en autant d'articles qui commenceront par cette dernière comme la plus ancienne, après en avoir fait un sur l'origine de ces sortes d'institutions.

ARTICLE XI.

Le nom d'académie vient d'un Grec appelé *Academus* (1), à qui avoit appartenu un clos planté d'arbres dans le faubourg d'Athènes où Platon tint son école & d'où les philosophes de sa secte furent nommés académiciens. Il n'y avoit point, non seulement en Grèce, mais dans tout le monde, de lieu d'exercice plus célèbre ; c'est comme en parle S. Sulpicius dans une lettre à Cicéron (2) : *Nos in nobilissimo orbis terrarum gymnasio academiae locum delegimus* ; & Cicéron en faisoit tant de cas qu'il donna le nom d'académie à la maison de campagne qu'il avoit auprès de Pouzol,

(1) Diog. Laert., I, 3 (D.).

(2) *Epist. famil.*, lib. 4 (D.).

où il a composé les questions académiques (1). Dans la suite des tems, à mesure que le christianisme s'est établi, les princes ayant fondé des écoles publiques où l'on enseignoit la théologie, le droit, la médecine, & ce qu'on appelle les arts, elles ont été nommées en latin *academia* & *universitates*. Enfin, au seizième siècle, ce nom a été particulièrement affecté à certaines sociétés de personnes qui cultivent les sciences & les arts. Elles ont commencé en Italie en 1525 par l'académie des *Intronati* de Sienne (2), qui semble avoir donné la forme à toutes celles qui se sont établies depuis en différens États de l'Europe.

ARTICLE XII.

Il paroît que l'Académie françoise est la première société de savans qui ait pris en France le nom d'académie. Les lettres patentes de Louis XIII en forme d'édit pour son établissement sont du mois de janvier de

(1) *Plinii rerum nat. hist.*, lib. 21 (D.).

(2) M. Naudé, *Dial. de Mascurat* (D.). — Le vrai titre de ce volume est : *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin depuis le sixième janvier jusqu'à la déclaration du 1^{er} avril 1649*, s. l. n. d., 1650, in-4°, 492 pages; 2^e éd., 718 pages. C'est un des interlocuteurs mis en scène qui a donné son nom à ce livre. Mercier de

l'année mil fix cent trente-cinq, mais son origine est plus ancienne de quatre ou cinq ans, si l'on remonte au tems de ses premières assemblées qui commencèrent environ l'an mil fix cent vingt-neuf. La mémoire de ce premier âge étoit même si chère aux anciens academiciens qu'ils en parloient, dit le célèbre historien de cette académie (1),
« comme d'un âge d'or durant lequel avec
« toute l'innocence & toute la liberté des
« premiers siècles, sans bruit, sans pompe, &
« sans autres lois que celles de l'amitié, ils
« goûtoient ensemble tout ce que la société
« des esprits & la vie raisonnable ont de
« plus doux & de plus charmant. » La connoissance que le cardinal de Richelieu eut de cette société lui fit souhaiter d'en faire un corps dont il se déclareroit le protecteur. Quelque goût que ceux qui la composoient alors eussent pour la douceur & la familiarité de leurs conférences, ils sentirent bien que dès qu'elles avoient éclaté, il ne leur étoit

Saint-Léger avoit rédigé pour la seconde édition une table du *Mascurat* qui fut imprimée, à l'insu de l'auteur, par les soins de Méon & tirée à 12 exemplaires. Elle a été réimprimée dans les *Annales du bibliophile* (publiées chez M. A. Claudin), numéro du 25 août 1862. Une autre table manuscrite, rédigée par Camille Falconet, est jointe à un exemplaire de la seconde édition du *Mascurat*, appartenant à l'Arsenal.

(1) *Histoire de l'Académie françoise* (D.). — Pellisson.

pas permis de refuser les offres d'un ministre qui pouvoit tout ce qu'il vouloit, d'autant plus qu'ils n'ignoroient pas que les lois du Royaume défendoient toutes fortes d'assemblées qui n'étoient point autorisées : ce qui les engagea à le remercier de l'honneur qu'il leur faisoit en des termes qui marquoient leur soumission à ses volontés.

Le Cardinal, content de cette réponse, leur fit dire qu'ils s'assemblaient comme de « coutume, & qu'augmentant leur compagnie, « ainsi qu'ils le jugeroient à propos, ils avissent entre eux quelle forme & quelles « lois il seroit bon de lui donner à l'avenir. » Ceux qui vouloient plaire au Cardinal & qui avoient quelque réputation d'esprit regardèrent cette permission comme un ordre d'entrer dans un corps dont il vouloit être le protecteur & le père : ainsi les personnes du plus brillant mérite, entre lesquelles on en comptoit qui n'étoient pas moins considérables par leur condition, augmentèrent bientôt le nombre des académiciens, & tous pensèrent sérieusement à remplir l'intention du Cardinal.

Il s'agissoit d'abord de donner quelque ordre & quelque forme à leurs assemblées. Pour cela ils commencèrent par créer un directeur, un chancelier & un secrétaire, avec un libraire de l'académie, lequel devoit lui servir comme d'huissier. On agita aussi dans

ces commencemens quel nom prendroit cette compagnie, &, parmi plusieurs qui furent proposés, elle choisit celui de l'*Académie françoise* qui avoit déjà été approuvé du Cardinal. Néanmoins il fut un tems que quelques-uns s'imaginèrent qu'elle s'appeloit l'*Académie éminente*, par allusion à la qualité de son protecteur; d'autres la nommoient l'*Académie de l'éloquence* & plusieurs des *beaux esprits*; en sorte qu'encore aujourd'hui elle n'est presque connue que sous ce dernier nom dans quelques provinces, quoiqu'elle ne se soit jamais appelée elle-même que l'*Académie françoise*. Ce nom avoit paru le plus convenable, parce qu'il la définissoit mieux, sa principale fonction devant être de travailler à la pureté & à la perfection de la langue françoise. On rédigea ensuite les statuts par articles; & comme le secrétaire de l'Académie se trouvoit aussi secrétaire du Roi, il fut en même tems chargé de dresser les lettres patentes pour son établissement. Aussi sont-elles composées avec un art qui a su allier les expressions les plus polies & le tour le plus noble avec les façons de parler ordinaires de la chancellerie. Par ces lettres patentes

« cette compagnie est établie à Paris sous le
« nom de l'*Académie françoise*, pour rendre la
« langue françoise non seulement élégante,
« mais capable de traiter tous les arts &
« toutes les sciences, est composée de qua-

« rante personnes ayant le cardinal de Riche-
« lieu pour chef & protecteur, doit avoir un
« sceau pour sceller tous les actes qui éma-
« neront d'elle, & en considération de l'utilité
« du travail des academiciens, auquel il faut
« qu'ils emploient une partie de leur loisir,
« ils sont exempts de toutes tutelles & cura-
« telles, de tous guets & gardes, & le droit
« de *committimus* leur est accordé. »

Cependant, quoique cette savante société fût devenue par là un corps, elle ne laissa pas d'être, pour ainsi dire, errante jusques en l'année mil six cent quarante-trois, ses assemblées se tenant indifféremment chez les anciens academiciens, & souvent dans des quartiers de la ville tout à fait opposés; mais, lorsqu'elle eut perdu le cardinal de Richelieu, le chancelier Séguier (1), l'un des quarante qui la composoient, qu'elle avoit élu à sa place, souhaita que l'Académie s'assemblât chez lui, ce qu'elle continua de faire tant qu'il vécut. Enfin, après la mort de ce grand homme arrivée en 1672, Louis XIV, qui

(1) Pierre Séguier, né à Paris en 1588, mort en 1672. Son rôle politique nous échappe ici, mais il convient de rappeler qu'il légua sa riche bibliothèque à son neveu Henri-Charles du Cambout de Coislin, évêque de Metz, qui la légua à son tour à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1731. Montfaucon a publié le catalogue des manuscrits sous ce titre : *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana*, Paris, 1715, in-folio.

voulut bien succéder à ces deux illustres Mé-
cènes, en agréant la résolution prise par cette
compagnie de ne plus reconnoître de protec-
teur que le Roi même, la logea dans le Louvre.
Cette faveur est marquée dans la belle suite
des *Médailles sur les principaux événemens du*
règne de Louis-le-Grand par un Apollon qui
tient sa lyre appuyée sur le trépied d'où sor-
toient les oracles, la principale face du Lou-
vre paroissant dans le fond avec ces mots :
Apollo palatinus, & dans l'exergue : *Academia*
Gallica intrà Regiam excepta M.DC.LXXII.
L'Académie françoise scelle en cire bleue les
actes expédiés par son ordre. L'image de son
instituteur est gravée sur le sceau avec ces
mots : *Armand Cardinal Duc de Richelieu,*
Protecteur de l'Académie Françoise établie en
l'an 1635. Sa devise lui sert de contre-scel :
c'est une couronne de laurier avec ces mots
au dedans : *A l'Immortalité*. Ses officiers sont
un directeur, un chancelier & un secrétaire.
Le premier préside aux assemblées & recueille
les avis; le second garde les sceaux & scelle
les actes; & le dernier écrit les résolutions,
en tient registre, signe les actes, garde les
titres & les papiers de l'Académie & expédie
des certificats à ceux du corps qui ont besoin
de justifier qu'ils en sont. Il est perpétuel & à
vie, au lieu que les deux premiers se doivent
changer de trois mois en trois mois. En l'ab-
sence du directeur, le chancelier préside, &

en celle de l'un & de l'autre, le secrétaire.

Le directeur & le chancelier sont élus par ballottes (1). Si le sort tombe sur le secrétaire pour l'une de ces deux charges, il peut la remplir, n'étant point incompatible avec la sienne. A l'égard de cette dernière, ce sont les suffrages des académiciens assemblés au nombre de vingt pour le moins qui la donnent.

Nul ne peut être de l'Académie s'il n'est agréable au Roi; aussi lorsqu'il y a une place vacante, après que la Compagnie a agréé par suffrages un sujet qui ne peut être attaché à aucun ordre de religion, ou étranger, elle le propose au Roi, & quand elle a le consentement de Sa Majesté, elle en fait l'élection par ballottes (2). L'Académie se fit dès ses commencemens une règle de ne recevoir qui que ce fût, quelque mérite qu'il eût, qu'il ne le demandât, & elle l'observoit plus exactement qu'aucun de ses statuts. Cependant elle y a manqué en quelques occasions. On trouve que la première fois ce fut en faveur de M. Pellisson. Il avoit composé l'*Histoire de l'Académie*, & ayant fait en pleine assemblée la lecture de cet excellent ouvrage, qui

(1) Petit bulletin, ou pois, ou petite balle de diverses couleurs qui sert à tirer au sort dans les élections qu'on remet au hasard (*Dictionnaire de Trévoux*).

(2) *Histoire de l'Académie françoise* (D.).

n'étoit encore que manuscrit, elle voulut lui en marquer sa satisfaction en ordonnant de son propre mouvement « que la première
« place qui vaqueroit lui seroit destinée &
« que cependant il auroit droit d'assister aux
« assemblées & d'y opiner comme académi-
« cien, avec cette clause que la même grâce
« ne pourroit être faite à personne, pour
« quelque considération que ce fût. » Il paroît aussi que M. Despréaux ne fit point de démarches pour être de l'Académie françoise, comme le témoigne l'endroit de son remerciement, où il dit : « Non, Messieurs, vous connoissez trop bien la juste valeur des choses pour payer d'un si grand prix des ouvrages aussi médiocres que les miens, & pour m'offrir de vous-mêmes, s'il faut ainsi dire, sur un si léger fondement, un honneur que la connoissance de mon peu de mérite ne m'a pas laissé seulement la hardiesse de demander. » Cependant, comme cette coutume de postuler est sujette à des abus, l'Académie auroit voulu l'abolir; mais l'ayant tenté inutilement, elle s'est contentée d'exiger qu'on ne fit solliciter par personne ni par aucune *puissance* :

Nam, cum rogat & prece cogit (1).

L'Académie s'assemble les lundis, jeudis &

(1) *Horace (D.)*.

famedis; & à chaque séance le Roi lui donne quarante jetons d'argent qui sont distribués aux académiciens présens. Ces jetons ont d'un côté le portrait du roi régnant, ayant présentement pour légende *Louis XV, Roy de France & de Navarre*, de l'autre la devise de l'Académie, & ces mots (qui en font la suite autour de la couronne de laurier) : *Protecteur de l'Académie Française*, avec le millésime dans l'exergue. Elle donne tous les deux ans, le jour de Saint Louis, un prix d'éloquence & un prix de poésie dont les sujets se publient pour l'ordinaire au commencement de l'année(1). Ces prix ont été fondés par M. de Balzac & par M. de Clermont-Tonnerre, évêque & comte de Noyon, pair de France (2). Le premier, qui mourut en 1654, avoit laissé deux mille livres pour donner tous les deux ans un prix à celui que l'Académie jugeroit avoir composé le meilleur discours sur certaines matières pieuses par lui marquées. Divers obstacles avoient empêché cette disposition d'être exécutée jusques en 1671; en

(1) Le premier volume de cette collection est intitulé *Recueil de quelques pièces de prose & de vers proposés de la part de l'Académie française en 1671*. Paris, Le Petit, 1671, in-12, 378 pages. Pour la suite de ces diverses séries, on peut consulter la remarquable bibliographie spéciale donnée en 1877 par M. René Kerviler dans le *Polybiblion* & tirée à part.

(2) Avertissement de l'Académie française de 1671 (D.).

forte que ce fonds, qu'on avoit fait valoir, s'étant augmenté, l'Académie fixa le prix de prose à environ trois cents livres. Elle agréa en même tems le zèle de trois académiciens (1), qui, sans se laisser connoître, convinrent de faire jusqu'au dernier survivant les frais d'un semblable prix pour celui qui, au jugement de la Compagnie, se trouveroit avoir fait la meilleure pièce de poésie françoise jusqu'à cent vers au plus, sur l'une des grandes actions de Sa Majesté. Après la mort du dernier de ces trois académiciens, l'Académie fit cette dépense jusqu'en 1699, qu'elle consentit que M. l'évêque de Noyon plaçât trois mille livres sur l'Hôtel de ville de Paris pour fonder à perpétuité le prix de poésie (2). Le prix de prose étoit autrefois un Crucifix, un Saint Louis ou quelque autre ouvrage de dévotion, & celui de vers, un lis d'or au pied duquel étoit la devise de l'Académie, ce qui ne dura que quelques années, après lesquelles l'Académie se détermina à donner deux médailles d'or; on voit sur l'une Saint Louis avec les ornemens royaux, tenant de la main droite une cou-

(1) Pellisson, Conrart & de Bezons.

(2) En 1753, le prix Clermont-Tonnerre fut fondu avec celui de Sandron, secrétaire du Roi, & représenta dès lors une rente de 500 livres affectée au lauréat couronné tous les deux ans.

ronne d'épines, & sur l'autre le portrait de Louis XIV en buste, armé, avec un manteau, un muffle de lion sur l'épaule, & sur le devant de la cuirasse le portrait de la Reine; pour légende : *Ludovicus Magnus Rex christianissimus*; la devise de l'Académie fait leur revers, ayant dans l'exergue *l'Académie Française*, avec cette différence qu'avant le millésime autour de la couronne de laurier, on lit à la première : *Prix d'éloquence*, & à la seconde : *Prix de poésie*.

La distribution des prix de l'Académie se fit pour la première fois en 1671. Le sujet de celui de prose fut *de la Louange & de la Gloire*; le sujet de celui de vers l'une des grandes actions du Roi. Le premier fut remporté par Mlle de Scudéry (1), cette illustre

(1) Titon du Tillet, dans ses *Essais sur les honneurs & sur les monumens accordés aux illustres savans pendant la suite des siècles* (Paris, J.-B. Coignard, 1734, in-12), nous fait connoître une particularité relative à cette distinction : « Mlle de Scudéry, ayant remporté en l'année 1671 le prix de l'éloquence à l'Académie françoise, un homme inconnu donna à sa porte un petit paquet rond de la grosseur d'une montre qui lui étoit adressé & qu'il dit être venu par le courrier de Provence : elle l'ouvrit & y trouva une boîte fort jolie qui contenoit une ode à sa louange, attachée avec des rubans de diverses couleurs à une petite guirlande de lauriers d'or émaillés de verd. Mlle de Scudéry ignora quelque tems d'où lui venoit cette ingénieuse galanterie & y répondit cependant par une jolie pièce de vers; ensuite elle apprit avec plaisir

filles que les grâces de son esprit ont fait surnommer la Sapho de son siècle, & l'autre par M. de La Monnoye, qui choisit l'*Abolition du duel*. Il est connu par plusieurs autres pièces de vers fort estimées & est un des quarante de l'Académie.

ARTICLE XIII.

On rapporte l'origine de l'Académie des inscriptions & belles-lettres à l'année mil six cent soixante & trois. Elle est née, pour ainsi dire, dans le sein de l'Académie française (1), le Roi y ayant choisi alors un petit nombre de sçavans les plus versés dans la connoissance de l'histoire & de l'antiquité pour travailler aux inscriptions, aux devises, aux médailles,

que cette ode étoit de l'illustre Mlle de La Vigne. » (Page 444.)

(1) Lettre patente pour l'établissement des Académies des inscriptions & des sciences (D.). — Sur les origines & les attributions de la « Petite Académie », comme on l'appeloit tout d'abord, il faut lire une importante lettre de Jean Chapelain à Colbert, publiée pour la première fois par M. Taschereau dans la *Revue rétrospective* (2^e série, tome I, p. 84), puis par M. P. Clément (*Lettres, instructions & mémoires de Colbert*, V, 587), & enfin par M. Ph. Tamizey de Larroque dans la grande édition des *Lettres de Chapelain*, faisant partie de la collection des documens inédits (tome II, p. 272).

& pour répandre sur tous les monumens de ce genre le goût & la noble simplicité qui en font le prix. Le dessein d'un si bel établissement est dû à M. Colbert (1). Ce ministre, qui pensoit à perpétuer la mémoire des actions du Roi, croyoit que rien n'y étoit plus propre que les médailles. Cette persuasion le faisoit être assidu aux conférences, & l'Académie commença dès ces premiers tems l'*Histoire métallique de Louis XIV*. M. de Louvois suivit à cet égard les vues de M. Colbert; il rendit même les assemblées plus fréquentes & obtint de Sa Majesté qu'elles se tiendroient au Louvre. Après la mort de ce ministre, le Roi remit le soin des Académies à M. de Pontchartrain, secrétaire d'État & depuis chancelier de France, époque intéressante pour les lettres & pour les sciences, M. l'abbé Bignon ayant été associé en quelque sorte par son illustre oncle à cette honorable inspection. Aussi l'on peut dire que les académiciens des inscriptions & des sciences se renouvelèrent alors. M. l'abbé Bignon animant les travaux, la réputation de ces savantes sociétés augmenta au point qu'elles méritèrent que le Roi voulût en assurer l'établissement par des réglemens qui déterminassent l'objet, l'ordre & la forme de leurs exercices. Ces

(1) Préface de l'*Histoire métallique de Louis XIV* (D.).

règlemens font assez semblables, hors dans les points qui prescrivent les occupations. Le règlement de l'Académie des sciences a été fait le premier & paroît avoir servi de modèle à celui de l'Académie des inscriptions. Ce dernier est du 16 de juillet 1701 & contient quarante-neuf articles dont on va rapporter le précis, conformément aux changemens qu'on a marqués dans le premier tome de l'*Histoire journalière*, par rapport à son nouveau titre, à sa direction attribuée au surintendant des bâtimens du Roi & à la suppression de la classe des élèves (1); on marquera avec des étoiles ceux qui sont les mêmes pour les deux Académies, afin d'éviter la répétition, lorsqu'on parlera de celle des sciences.

« L'Académie royale des inscriptions &
 « belles-lettres, composée de quarante aca-
 « démiciens, dix honoraires, dix pensionnaires
 « & vingt associés, est sous la protection du
 « Roi, & nul ne peut y être admis sans le
 « choix ou l'agrément de Sa Majesté. Le
 « président est toujours un académicien de
 « la classe des honoraires dans laquelle il
 « peut y avoir des réguliers & deux étran-
 « gers. * Pour être des deux autres, il faut
 « avoir au moins vingt-cinq ans, être connu
 « par quelque ouvrage considérable & n'être

(1) Voyez plus haut, p. 39.

« attaché à aucun ordre de religion. *Les
 « pensionnaires doivent être établis à Paris;
 « en cas de résidence hors de cette ville, on
 « remplit la place comme si elle avoit vaqué
 « par décès. Parmi les associés il peut y avoir
 « quatre étrangers. Les assemblées ordinaires
 « se tiennent au Louvre les mardis & les
 « vendredis, &* les séances durent depuis
 « trois heures jusques à cinq*. Les vacances
 « commencent le huitième de septembre &
 « finissent le onzième de novembre*. L'Aca-
 « démie vaque encore pendant la quin-
 « zaine de Pâques, la semaine de la Pentecôte
 « & depuis Noël jusques aux Rois. *Les pen-
 « sionnaires ne peuvent s'absenter plus de
 « deux mois, pour leurs affaires particuliè-
 « res, sans un congé exprès du Roi*. Chaque
 « académicien est obligé de choisir quelque
 « objet particulier de ses études pour en
 « rendre compte aux assemblées. L'Académie
 « doit s'appliquer à faire des médailles sur
 « les principaux événemens de l'Histoire de
 « France sous tous les règnes, jusqu'à l'ori-
 « gine de la monarchie, à composer les des-
 « criptions historiques des mêmes événemens
 « par rapport auxquels les médailles auront
 « été faites & à donner l'explication de toutes
 « les médailles, médaillons, pierres & autres
 « raretés antiques & modernes du cabinet du
 « Roi, de même qu'à la description de toutes
 « les antiquités & monumens de France;

« mais comme elle est principalement établie
 « pour travailler aux inscriptions & autres
 « monumens qui ont été faits, & que l'on
 « pourra faire, pour conserver la mémoire
 « des hommes célèbres & de leurs belles
 « actions, sa principale occupation est de
 « travailler à ce qui regarde les mêmes ou-
 « vrages tels que sont les statues, les mau-
 « solées, les épitaphes, les médailles, les je-
 « tons, les devises, les inscriptions d'édifices
 « publics, & tous les autres monumens de
 « pareille nature, & de veiller à tout ce
 « qui peut contribuer à la perfection de
 « ceux qui se font, tant pour l'invention
 « & les dessins, que pour les inscriptions &
 « les légendes, comme aussi à la description
 « de tous ces ouvrages faits ou à faire, & à
 « l'explication historique des sujets qui s'y
 « rapporteront; & parce que la connoissance
 « de l'antiquité grecque & latine & des au-
 « teurs de ces deux langues est ce qui dispose
 « le mieux à réussir dans ce genre de travaux,
 « les académiciens doivent se proposer tout
 « ce que renferme cette espèce d'érudition
 « comme un des objets les plus dignes de
 « leur application. * Dans chaque assemblée les
 « pensionnaires sont obligés à tour de rôle
 « d'apporter quelques écrits de leur compo-
 « sition; & les honoraires, ainsi que les as-
 « sociés, sont invités à faire la même chose; &
 « ces écrits se laissent entre les mains du se-

« crétaire pour y avoir recours dans l'occa-
 « sion. L'Académie a soin d'entretenir com-
 « merce avec les divers sçavans, soit de Paris
 « & des provinces du Royaume, soit même
 « des pays étrangers, afin d'être informée de
 « ce qui s'y fait de curieux par rapport à ses
 « travaux; de plus elle est chargée d'examiner
 « de nouveau les découvertes considérables
 « qui se feront ailleurs, marquant dans ses
 « registres la conformité ou la différence des
 « siennes à celles dont il fera question. *Les
 « académiciens, honoraires, pensionnaires &
 « associés, ont voix délibérative, lorsqu'il ne
 « s'agit que de sciences; les seuls honoraires
 « & pensionnaires ont voix délibérative,
 « lorsqu'il s'agit d'élections ou d'affaires con-
 « cernant l'Académie, & ces délibérations se
 « font par scrutin*. Ceux qui ne sont point
 « de l'Académie ne peuvent assister qu'aux
 « assemblées qui sont publiques deux fois
 « l'année. Le président, qui est au haut bout
 « de la table avec les honoraires, fait délibé-
 « rer sur les différentes matières, prend les
 « avis de ceux qui ont voix dans la compa-
 « gnie, selon l'ordre de leur séance, & pro-
 « nonce les résolutions à la pluralité des voix.

« *Au 1^{er} de janvier, le Roi nomme le
 « président, qui peut être continué tant qu'il
 « plaît à Sa Majesté, & un vice-président*.
 « Le secrétaire & le trésorier sont perpé-
 « tuels*. La fonction du premier est de re-

« cueillir en substance tout ce qui est pro-
 « posé, agité, examiné & résolu dans la
 « compagnie, de l'écrire sur son registre par
 « rapport à chaque jour d'assemblée & d'y
 « insérer les écrits dont la lecture a été faite,
 « de signer les actes qu'elle délivre, de don-
 « ner au public à la fin de chaque année une
 « histoire raisonnée de ce qui s'est fait de
 « plus remarquable dans l'Académie, enfin
 « d'être dépositaire des registres, titres &
 « papiers concernant l'Académie. Le trésor-
 « rier a en sa garde tous les livres, meubles,
 « médailles, marbres, jetons ou autres curio-
 « sités appartenant à l'Académie, & a soin de
 « les montrer aux sçavans qui demandent à
 « les voir. * Pour faciliter l'impression des di-
 « vers ouvrages que peuvent composer les
 « académiciens, le Roi permet à l'Académie
 « de se choisir un libraire pour imprimer &
 « distribuer les ouvrages des académiciens
 « que l'Académie aura approuvés*. Il se dis-
 « tribue à chaque assemblée quarante jetons
 « à ceux des académiciens qui sont présens,
 « pour récompenser leur assiduité. Il doit y
 « avoir une union particulière entre l'Acadé-
 « mie royale des sciences & celle des inscrip-
 « tions & belles-lettres; elles tiennent en-
 « semble les deux premières séances d'après
 « les assemblées publiques pour apprendre
 « des secrétaires l'une de l'autre ce qui s'est
 « fait dans chacune. »

Ce règlement a été confirmé par des lettres patentes du mois de février de 1713, communes aux deux académies : dernier titre qui étoit dû à l'estime & à la réputation que ces compagnies ont acquises, & qui leur a été accordé pour donner une forme stable & solide à des établissemens si avantageux. Le sceau de cette académie est composé de trois fleurs de lis avec la médaille de Louis XIV au milieu & autour *Regia Inscript. & numismatum Academia*. Sa devise est une muse qui tient de la main droite une couronne de laurier; dans l'éloignement paroissent au milieu d'une mer agitée, un cipe à la droite de la figure, & à sa gauche une pyramide qu'elle montre avec ces mots : *Vetat mori*; cette devise fait le revers du jeton de la même académie, ayant dans l'exergue *Regia Inscript. & Human. Litt. Academia*, & le millésime. Le côté de la tête représente le Roi avec la légende *Lud. XV. D.G.F. & Nav. Rex*.

On doit à l'Académie des inscriptions un des plus beaux monumens qui aient été faits par aucun prince : c'est l'*Histoire métallique de Louis XIV* (1). Soit que l'on considère ce

(1) Le véritable titre de ce livre est : *Médailles sur les principaux événemens du règne de Louis le Grand avec des explications historiques*. Impr. royale, 1702, in-folio, grand papier. Quelques exemplaires portent : par l'Académie royale des médailles & des inscriptions. Selon Aug. Ber-

rare ouvrage par rapport aux médailles, soit qu'on le regarde par rapport au livre qui les explique, il surpasse toutes les productions modernes de ce genre, égale quelquefois l'antique & est même au-dessus en un point, n'y ayant aucune fuite de médailles d'empe-

nard (*Histoire de l'imprimerie royale du Louvre*, Imp. imp., 1867, in-8°), la préface auroit été supprimée par ordre de Louis XIV comme trop louangeuse. L'édition in-folio renferme 286 médailles, tandis que l'édition in-4° en comporte 317. Une note manuscrite, placée sur un feuillet de garde du magnifique exemplaire de l'Arsenal, désigne comme auteurs des devises & inscriptions Chapelain, Perrault, Charpentier, Quinault, Félibien, Racine, Boileau, Toureil & Dacier. A ces noms il faut ajouter celui de l'abbé Paul Tallemant qui se chargea de l'agencement des planches & d'en surveiller le tirage. Le frontispice, composé par Antoine Coypel, fut gravé pour l'édition in-folio par Simonneau & pour l'édition in-4° par Piteau. Trente-huit ans plus tard, lorsque de Boze publia son *Histoire de l'Académie royale des inscriptions & belles-lettres*, le même frontispice fut réduit au format in-8° & gravé par Daullé, qui se contenta de substituer le profil de Louis XV au médaillon de Louis XIV, copié sur le portrait officiel de Rigaud. Cette particularité iconographique n'avoit, que je sache, pas encore été signalée. Les médailles & emblèmes sont dus au burin d'Édelinck, d'Audran, de B. Picart, de Sébastien Leclerc & de Cochin père. Les bordures furent inventées & dessinées par Jean Berain. La note de l'exemplaire de l'Arsenal dont il a été question plus haut dit que Petis de La Croix traduisit le texte des *Médailles* pour répandre la gloire du Roi en Orient, & qu'en 1708 un sieur Michel, muni de lettres de créance de Louis XIV, présenta ce volume au sophi à Ispahan.

reur ou de roi aussi nombreuse (1). Elle fut commencée, comme il a été dit, dès le tems de M. Colbert, qui le premier en conçut l'idée ; mais c'est proprement depuis l'année mil fix cent quatre-vingt-quatorze qu'on travailla à lui donner la forme où l'on la voit. Elle fut achevée en mil sept cent deux, & contient deux cent quatre-vingt-six médailles qui vont jusques à l'avènement de Philippe de France, duc d'Anjou, à la couronne d'Espagne. « Ces médailles sont formées sur
 « l'antique soit pour les types, soit pour les
 « légendes, & semblent avoir un avantage
 « sur les anciennes par la clarté, la date se
 « trouvant dans l'exergue, & quelquefois
 « même le sujet : ce qui manque à l'antique,
 « qui souvent ne se fait pas trop bien enten-
 « dre, faute de déclarer nettement les faits,
 « & souvent faute de mettre les dates. » Les
 sujets ont été dessinés par deux grands dessinateurs, & les poinçons qui ont servi à faire les carrés sont des plus habiles graveurs.

A l'égard du livre, l'impression en a été faite avec une dépense royale. C'est un grand volume in-folio ; les médailles y sont gravées en taille-douce & le sujet de chacune est exposé au-dessous dans une relation mesurée qui, avec l'interprétation de la légende de

(1) Préface de l'*Histoire métallique de Louis XIV* (D.).

l'inscription & de l'exergue, n'excède jamais la page, afin qu'elles puissent être toujours devant les yeux du lecteur, en sorte que tous les feuillets sont blancs au revers; l'empreinte de chaque médaille & le discours sont renfermés dans une bordure dont les ornemens sont fort variés, de même que ceux des vignettes. Ce livre magnifique a été donné aux personnes distinguées par la qualité & par le mérite, aux grandes bibliothèques & aux savans du premier ordre. Il en fut fait en même tems pour le public une petite édition simple in-quarto sans aucun ornement. Les empreintes y sont de la même grandeur que les médailles, ce qui n'a point été observé à la belle édition. L'établissement de l'Académie des inscriptions est marqué dans cette histoire métallique; c'est la soixante & treizième médaille dont le revers représente un Mercure qui tient un style à l'antique, avec lequel il paroît vouloir écrire sur une table d'airain; à ses pieds il y a un carton & un vase rempli de médailles; on lit autour : *Rerum gestarum fides*, & dans l'exergue : *Academia Reg. Insc. & Numism. Instit. M.DC.LXIII.*

Il manquoit à l'Académie des belles-lettres une histoire annuelle, semblable à celle de l'Académie des sciences, par M. de Fontenelle. M. de Boze va la donner (1) avec les

(1) De Boze ne publia qu'en 1740 son *Histoire de l'Aca-*

mémoires de cette docte académie, qui contiennent les plus savantes recherches qui aient jamais été faites sur l'antiquité. Le public est assuré que cette histoire ne plaira pas moins par la composition que par la matière, parce qu'il connoît le goût & la belle élocution de l'historien.

Une particularité très glorieuse à l'Académie des inscriptions, & qui ne sauroit être oubliée, c'est l'estime dont MADAME l'honore, & que cette grande princesse lui marque par l'accès qu'elle accorde à ceux qui la composent : distinction que cette compagnie doit autant au goût de Son Altesse Royale pour les médailles & particulièrement pour les pierres gravées dont elle a une connoissance parfaite (1), qu'au plaisir qu'il y a d'entendre

démie royale des inscriptions & belles-lettres depuis son établissement, avec les éloges des académiciens morts depuis son renouvellement, H.-L. Guérin, 3 vol. in-12. Selon Barbier, l'abbé Paul Tallemant avoit fourni les éloges du duc d'Aumont, de Pavillon, de Duché, de Pouchard & de Barat, & l'abbé Goujet avoit coopéré à la partie bibliographique.

(1) La *Description sommaire des pierres gravées & des médailles d'or antiques du cabinet de feu Madame*, Paris, chez d'Houry, 1727, petit in-8°, est précédée d'un avertissement où, après avoir rappelé que cette collection avoit été formée par l'Électeur palatin, frère de la princesse, & qu'elle avoit été décrite par Laurent Berger dans son *Thesaurus ex Thesauro palatino selectus*, l'auteur anonyme ajoute : « Ceux qui voudront acquérir les pierres gravées

parler ces savans académiciens, pour qui l'antiquité n'a rien d'obscur.

& les médailles s'adresseront à M. d'Argenson, conseiller d'État & chancelier de Monseigneur le duc d'Orléans, qui les leur fera montrer ; il recevra leurs offres jusqu'à la fin de mai ; & s'il ne s'en fait point de raisonnable qu'il puisse accepter, la vente en détail s'ouvrira le lundi 9 juin 1727. » Malgré cet avis formel, non seulement la vente n'eut pas lieu, mais le cabinet de Crozat, dont Mariette avoit dressé l'inventaire en 1741, vint se fondre dans celui-ci, & ce fut seulement en 1786 que le duc d'Orléans, arrière-petit-fils de la princesse Palatine, songea à se défaire du tout. Deux ans auparavant avoit été publiée la belle *Description* par les abbés de La Chau & Le Blond, avec 278 planches par Augustin de Saint-Aubin, que connoissent tous les iconophiles. La collection fut sommairement décrite dans un nouveau *Catalogue des pierres gravées de feu Son Altesse Sérénissime Monseigneur le duc d'Orléans, premier prince du sang, dont la vente sera indiquée dans les papiers publics*. Chez Barrois l'aîné, 1786, in-8°, 4 ff., 171 pages. Un acquéreur unique se présenta cette fois : c'étoit Catherine II, impératrice de Russie, qui, le 27 octobre 1787, faisoit compter par son « commissaire », à Paris, le baron de Grimm, à M. Geoffroy de Limon, mandataire du duc d'Orléans, la somme de 450 000 livres. L'auteur de cette note a retrouvé aux Archives & publié dans la nouvelle édition de la *Correspondance littéraire* de Grimm (tome I, p. 7-8) l'acte original de cette cession dont il est souvent question dans les *Lettres* de l'impératrice à son « souffre-douleur », éditées par M. Jacques Grot pour la Société historique russe (Saint-Pétersbourg, 1878, in-8°).

ARTICLE XIV.

Lorsque le Roi eut pris le dessein d'établir une Académie des sciences, M. Colbert, ministre, aussi attentif à l'honneur du Royaume qu'au bien de l'État, fut chargé de la former. Il pensa qu'il convenoit qu'elle fût composée de sujets habiles dans les mathématiques & la physique, qui néanmoins ne négligeassent pas les autres sciences. Les premiers cependant qui furent choisis n'étoient presque que des géomètres. Ils s'assemblèrent pour la première fois à la Bibliothèque du Roi au mois de juin de l'année mil six cent soixante-six ; mais comme la philosophie naturelle, ainsi que les connoissances qui en dépendent, a besoin d'observations & d'expériences, le Roi voulut que ces académiciens fussent également experts & savans sans être attachés à aucune secte, & qu'étant versés dans toutes les sciences, ils en possédassent une plus parfaitement. Pour cela M. Colbert joignit aux géomètres des physiciens en nombre égal, & donna aux uns & aux autres des espèces d'élèves qui, dans la suite, leur succédèrent. Ils se trouvèrent tous le vingt-deuxième jour de décembre de la même année à la Bibliothèque du Roi, où le premier des anciens leur dit que l'intention de Sa

Majesté étoit que les mathématiques & la physique fussent leur principal objet, à quoi il ajouta que M. Colbert avoit eu principalement en vue, lorsqu'il les avoit choisis, l'utilité du public & la gloire du Roi.

Telle fut l'institution de l'Académie royale des sciences(1). Elle s'assembloit deux fois la semaine à la Bibliothèque du Roi dans une chambre qui lui avoit été donnée, & avoit acquis une grande réputation par ses travaux, par ses observations & par ses découvertes. Cependant son établissement n'étoit encore fondé sur aucun titre : il s'étoit fait à la vérité par les ordres du Roi, mais sans aucun acte émané de l'autorité royale qui fixât son état, ni qui lui prescrivît des règles : ce qui paroissoit nécessaire pour rendre durable une société devenue si célèbre, & en tirer l'utilité qu'elle faisoit espérer. Ce fut pour cela que Sa Majesté, honorant cette compagnie d'une nouvelle attention, chargea M. de Pontchartrain, alors ministre & secrétaire d'État & depuis chancelier de France, de lui donner

(1) *Histoire de l'Académie royale des sciences* (D.). — Fontenelle a publié pour la première fois ce livre en 1702, in-4° ; il fut réimprimé en 1717, 3 vol. in-12. Il ne faut pas le confondre avec les *Éloges historiques des académiciens* (1708, 1 vol. ; nouv. éd. augm., 1719, 3 vol. in-12, & 1742, 2 vol. in-12). Cette dernière renferme les *Éloges* prononcés jusqu'en 1739.

la forme la plus convenable à cette vue. Ce ministre en concerta le plan avec M. l'abbé Bignon, qui présidoit depuis longtems à cette société & dressa un nouveau règlement qui fut approuvé & signé du Roi, le vingt-fixième de janvier de l'année mil six cent quatre-vingt-dix-neuf. Le quatrième de février suivant, M. l'abbé Bignon le porta à l'assemblée, où il en fit faire la lecture. Il est en cinquante articles, & contient en substance ce qui suit.

« L'Académie royale des sciences demeure-
 « ra toujours sous la protection du Roi &
 « recevra ses ordres par celui de ses secré-
 « taires d'État à qui il plaira à Sa Majesté
 « d'en donner le soin. Elle sera composée
 « de quatre sortes d'académiciens : les hono-
 « raires, tous regnicoles, desquels l'un sera
 « président, les pensionnaires, les associés &
 « les élèves⁽¹⁾, la première classe étant de
 « dix personnes & les trois autres chacune de
 « vingt. Les pensionnaires seront tous établis
 « à Paris : trois géomètres, trois astronomes,
 « trois mécaniciens, trois anatomistes, trois
 « chimistes, trois botanistes, un secrétaire &
 « un trésorier. Les associés seront en pareil
 « nombre, douze desquels ne pourront être
 « que regnicoles, deux appliqués à la géo-

(1) On les appelle adjoints depuis 1715 (D.).

« métrie, deux à l'astronomie, deux aux mé-
 « caniques, deux à l'anatomie, deux à la
 « chimie & deux à la botanique; les huit
 « autres pourront être étrangers & s'appli-
 « quer à celles d'entre ces diverses sciences
 « pour lesquelles ils auront plus d'inclination
 « & de talent. Les élèves feront tous établis
 « à Paris, chacun d'eux appliqué au genre de
 « science dont fera profession l'académicien
 « pensionnaire auquel il fera attaché. Les
 « assemblées ordinaires de l'Académie se
 « tiendront les mercredis & samedis de cha-
 « que semaine.

« Au commencement de chaque année,
 « chaque académicien pensionnaire fera
 « obligé de déclarer par écrit le principal
 « ouvrage auquel il se proposera de travail-
 « ler, & en outre l'application à ce qui con-
 « cerne la science particulière à laquelle
 « chaque académicien s'est adonné, tous se-
 « ront exhortés à étendre leurs recherches
 « sur tout ce qui peut être d'utile ou de
 « curieux dans les diverses parties des ma-
 « thématiques, dans la différente conduite
 « des arts, & dans tout ce qui peut regarder
 « quelque point de l'histoire naturelle, ou
 « appartenir en quelque manière à la phy-
 « fique. Toutes les observations que les aca-
 « démiciens apporteront aux assemblées se-
 « ront laissées par eux le jour même par
 « écrit entre les mains du secrétaire, pour y

„ avoir recours dans l'occasion. Toutes les
 „ expériences qui seront rapportées par
 „ quelque académicien seront vérifiées par
 „ lui dans les assemblées, s'il est possible, ou
 „ du moins en particulier en présence de
 „ quelques académiciens. L'Académie, après
 „ avoir examiné, si le Roi l'ordonne, toutes
 „ les machines pour lesquelles on sollicitera
 „ des privilèges auprès de S. M., certifiera si
 „ elles sont nouvelles & utiles & les inven-
 „ teurs de celles qui seront approuvées seront
 „ tenus de lui en laisser un modèle. Ceux
 „ qui ne seront point de l'Académie ne pour-
 „ ront assister, ni être admis aux assemblées
 „ ordinaires, si ce n'est quand ils y seront
 „ conduits par le secrétaire pour y proposer
 „ quelques découvertes ou quelques ma-
 „ chines nouvelles. Le président sera au
 „ haut bout de la table avec les honoraires,
 „ les académiciens pensionnaires seront aux
 „ deux côtés, les associés au bas bout & les
 „ élèves chacun derrière l'académicien au-
 „ quel ils seront attachés.

„ Le trésorier aura en sa garde tous les
 „ livres, meubles, instrumens, machines, ou
 „ autres curiosités appartenant à l'Acadé-
 „ mie, & il les montrera aux savans lors-
 „ qu'ils demanderont à les voir. Pour ai-
 „ der les académiciens dans leurs études, &
 „ leur faciliter les moyens de perfection-
 „ ner leur science, le Roi continuera de

“ fournir aux frais nécessaires pour les di-
“ verses expériences & recherches que cha-
“ que académicien pourra faire; & afin de
“ récompenser l’assiduité aux assemblées de
“ l’Académie, Sa Majesté fera distribuer à
“ chaque assemblée quarante jetons à tous
“ ceux d’entre les académiciens qui seront
“ présens. ”

L’assemblée suivante, qui fut la première de la nouvelle académie, se trouva composée des anciens académiciens & des nouveaux que le Roi avoit nommés. Quelques séances se passèrent à prendre la nouvelle forme que le règlement prescrivait. Les places d’honoraires, d’associés & d’élèves qui restoit vides furent remplies, & l’on travailla à trouver un sceau & une devise.

Le sceau fut un soleil, symbole des sciences, entre trois fleurs de lis, & la devise une Minerve environnée des instrumens des sciences & des arts avec ces mots latins : *Invenit & perficit*. Enfin, après quelques autres préliminaires, cette compagnie commença au mois de mars à en venir à un travail sérieux. Elle avoit jusques alors occupé une petite chambre dans la Bibliothèque du Roi; mais Sa Majesté lui donna dans le Louvre un logement spacieux & magnifique où se tint la première assemblée d’après Pâques, qui, selon le règlement, fut publique. Ce renouvellement pouvoit-il être accompagné de circon-

stances plus honorables pour elle & plus agréables pour le public?

L'établissement de l'Académie royale des sciences est le sujet de la quatre-vingt-huitième médaille de l'*Histoire métallique de Louis XIV.* Minerve y est représentée; autour d'elle on voit une sphère, un squelette, & un fourneau avec un alambic, ce qui marque l'astronomie, l'anatomie & la chimie; pour légende : *Naturæ Investigandæ & persic. Artib.*, & dans l'exergue : *Regia scientiarum Academia inst.* MDC.LXVI.

Comme les circonstances qui marquent l'estime que méritent ces sortes de sociétés ne sauroient être trop sues, la gloire des sciences ne permet pas d'omettre celle qui se passa au commencement du nouveau règne à l'égard de l'Académie qui fait le sujet de cet article.

Un jour, Monseigneur le duc d'Orléans témoigna souhaiter de voir cette compagnie. Elle en fut avertie aussitôt; & comme ce même jour elle étoit assemblée, elle se rendit au Palais-Royal, ayant à sa tête M. l'abbé Bignon. Son Altesse Royale la reçut avec beaucoup de bonté & ne dédaigna pas d'entrer dans le détail des occupations de l'Académie. On vit alors le régent d'un grand royaume, occupé des affaires importantes & difficiles de l'État, paroître dans l'instant académicien, parler le langage de toutes les

sciences, ne point hésiter sur les matières les plus abstraites, enfin expliquer la nature, comme ceux qui l'ont étudiée toute leur vie. Quelqu'un ayant vanté le grand miroir ardent du Palais-Royal⁽¹⁾, Monseigneur le duc d'Orléans en rapporta les effets surprenans, & donna les raisons d'une réflexion si prompte, si active & si puissante, avec une précision, une clarté & une facilité rare, peut-être même dans les plus habiles physiciens. De sorte que ce grand prince renvoya l'Académie aussi remplie d'admiration pour Son Altesse Royale que glorieuse de l'honneur qu'elle venoit de recevoir.

Il reste à faire une remarque qui regarde également les trois académies dont on vient de parler, & qui est une preuve de la grande estime où elles ont toujours été. Les personnes les plus distinguées par la naissance & par les dignités se sont fait de tout tems honneur d'entrer dans ces compagnies. Elles comptent aujourd'hui au nombre des acadé-

(1) Ce miroir « lantisque » de verre & d'une grandeur extraordinaire étoit placé, selon Germain Brice (édit. de 1717, tome I, p. 207), dans le laboratoire situé de plein pied avec les jardins. Jean Homberg, médecin consultant du duc d'Orléans, a fourni aux *Mémoires* de l'Académie des sciences, années 1702 & 1707, plusieurs dissertations sur la fonte du fer & de l'or à l'aide des rayons de ce miroir.

miciens qui les composent, des cardinaux, des archevêques, des évêques, des ducs & pairs, des maréchaux de France, des chevaliers de l'Ordre, des conseillers d'État, & d'autres savans très qualifiés.

ARTICLE XV.

Il fut publié le 27 d'avril une ordonnance de Sa Majesté du 8 du même mois, pour faire observer la déclaration du feu Roi du premier de juillet 1713, par laquelle il est expressément ordonné « que tous les domestiques, « compris sous le nom de gens de livrée, « porteront sur leurs juste-au-corps & sur « tous, ou du moins sur le parement de chacune des manches ou sur les poches, un « galon de livrée de couleur apparente. » Ce qui a donné lieu à cette déclaration & à l'ordonnance qui la renouvelle & en commande l'exécution, c'est qu'un très grand nombre de domestiques de cette espèce n'ayant aucune des marques qui puissent les faire connoître pour tels, se trouvent souvent confondus, & principalement dans les spectacles & dans les promenades publiques, même dans les maisons royales, avec des personnes de toutes les conditions, sujets de Sa Majesté ou étrangers : ce qui non seulement est contraire au bon ordre, & aux règles de la bienfiance, mais

aussi peut donner occasion à plusieurs incidens, au préjudice de la sûreté & de la tranquillité publiques.

La mention qui est faite nommément des étrangers montre à quel point on est attentif en France à l'hospitalité civile. Nos coutumes les naturalisent en quelque sorte lorsqu'ils nous visitent; nous nous faisons un devoir de leur sûreté & de leur satisfaction. Il est vrai que quand l'humanité ne l'ordonneroit pas, la réputation qu'a la nation françoise dans tous les pays du monde de bien traiter les étrangers est une reconnoissance de leur part qui semble l'y engager particulièrement.

ARTICLE XVI.

Depuis quelque tems les assemblées de jeux de hasard se multiplioient extrêmement à Paris. La nécessité d'empêcher ce mal est le sujet d'une ordonnance du 8 d'avril, publiée le 29 du même mois, dans laquelle le Roi dit
« qu'ayant été informé que la licence des
« jeux est parvenue au dernier excès, surtout
« à l'égard de ceux appelés la basset & le
« pharaon, à qui l'on a affecté de donner
« d'autres dénominations, quoiqu'ils soient
« proprement les mêmes, dont l'injuste inéga-
« lité excite également de fréquentes que-
« relles entre les joueurs, porte à des usures

« odieuses, même au libertinage des fils de
« famille, & à quantité de vols domestiques;
« Sa Majesté fait défenses à toutes personnes,
« de quelque rang, dignité, qualité & condi-
« tion qu'elles soient, de tailler, de jouer, ni
« de donner à jouer aux jeux de la bassette &
« du pharaon, ou autres semblables, même
« de souffrir qu'on y joue dans les maisons
« qu'elles habitent, ou qu'elles protègent, le
« tout à peine de désobéissance. »

Cette ordonnance fut suivie d'un arrêt du Parlement du 30 du même mois, qui ordonne l'exécution des ordonnances & arrêts concernant les jeux de hasard des 8 de juillet 1661, 26 de septembre 1663, 24 de novembre 1664, 16 de septembre & 23 de novembre 1680, 18 de juillet 1687, 8 de février 1708 & 22 de février 1710, & défend à toutes sortes de personnes de tenir académie ou assemblée de jeu, & de donner à jouer dans les maisons & boutiques, même aux foires, à quelque jeu de hasard que ce puisse être, & particulièrement aux dés & aux jeux appelés le hoca, la bassette, le pharaon, le lansquenet & la dupe, sous quelques noms ou formes qu'ils puissent être déguisés; même à toutes personnes, aussi de quelque état & condition qu'elles soient, de jouer à ces jeux, à peine contre ceux qui auront tenu ces académies ou assemblées de jeu, & donné à jouer chez eux, de trois mille livres d'amende, & contre ceux qui auront

joué à ces mêmes jeux, de mille livres applicables un tiers au Roi, un tiers à l'hôpital général & l'autre tiers au dénonciateur, sauf à imposer autre & plus grande peine, même injonction de vider la ville & les faubourgs, s'il y échet, & principalement en cas de récidive.

Toutes les conséquences dangereuses de ces sortes de jeux sont exposées dans le préambule en des termes qui méritent d'être rapportés. Ils contiennent qu'au préjudice des arrêts rendus par le Parlement, portant défense de tenir aucune assemblée de jeu, ni de donner à jouer ou de jouer à aucun jeu de hasard, il y a plusieurs maisons où l'on fait des assemblées uniquement destinées à donner à jouer pour de l'argent, & où l'on joue à toutes sortes de jeux, & que puisque la honte d'un commerce si bas & si contraire aux bonnes mœurs, ni l'expérience funeste des désordres & des querelles, de la fraude & de la tromperie, de la perte enfin de tant de jeunes gens & souvent de tant de familles que produisent ces assemblées, n'ont pas été suffisans pour arrêter le cours d'un abus qui fait tant de progrès, c'est à la cour à apporter par son autorité, à un mal si pressant, le seul remède capable de faire ouvrir les yeux à ceux qui ne sentent pas tous les malheurs qu'ils procurent au public & qui ne songent pas aux dangers qu'ils courent eux-mêmes, &

à punir avec une rigueur salutaire ceux qui, au mépris des lois divines & humaines, voudroient continuer soit à tenir ces assemblées, soit à y jouer contre la disposition des arrêts, soit enfin à jouer en quelque lieu que ce puisse être, à aucun jeu de hasard.

Il y a longtems que les abus des jeux de hasard les ont fait défendre (1). Les lois civiles ne permettent ni d'y jouer, ni d'y voir jouer, soit dans les lieux publics, soit dans les maisons particulières; elles ne donnent point d'action à celui qui a gagné pour se faire payer, au lieu qu'elles autorisent celui qui a perdu & ses héritiers pendant cinquante ans à répéter l'argent qu'il a payé.

Les ordonnances des Rois de France ne sont pas moins opposées aux jeux de hasard. Les capitulaires de Charlemagne & de Louis le Débonnaire (2) les interdisent également aux laïques comme aux ecclésiastiques : une ordonnance de Saint Louis défend même de faire des cartes & des dés (3). Celles de

(1) Cod. L. 3, tit. 44, §§ *de Relig. & sumpt. funerum* (D.).

(2) *Capitular.*, tome I, l. 6, n° 203 (D.). — L'édition citée par Dubois est celle de Baluze. Paris, Fr. Muguet, 1677, 2 vol. in-folio.

(3) *Conférence des ordonnances*, tome I, l. 3, tit. 10 (D.). — Dubois désigne ici d'une façon assez peu claire la *Grande Conférence des ordonnances* de Pierre Guénois, revue par L. Charondas, N. Frérot, G. Michel, &c. Paris, Jacques Villery, 1678, 3 vol. in-folio. Il auroit pu aussi

Louis XIII font auffi fort févères; les articles 137 & 138 de l'édit du mois de janvier 1629 font conçus en ces termes : « Nous défen-
 « dons & interdifons à tous nos fujets de re-
 « cevoir en leurs maifons les aflemblées pour
 « le jeu qu'on appelle académies ou berlans,
 « ni prêter ou louer leurs maifons à cet effet.
 « Déclarons dès à préfent tous ceux qui y
 « contreviendront ou qui fe profiteront en
 « un fi pernicieux exercice, infâmes, intef-
 « tables & incapables de tenir jamais offices
 « royaux. Déclarons toutes dettes contrac-
 « tées pour le jeu, & toutes obligations &
 « promeffes faites pour le jeu, quelque dégui-
 « fées qu'elles foient, nulles & de nul effet
 « & déchargées de toutes obligations civiles
 « & naturelles. »

ARTICLE XVII.

Le fept de mai, le Czar arriva à Paris dans

bien citer le *Traité de police* de Delamare, tome I, l. III, tit. 4, qui renvoie également à l'ordonnance de décembre 1254 pour la réformation tant en Languedoc qu'en Languedoil, en trente-huit articles. L'article 35 défend en effet : *Taxillos, five aleis aud scaccis.... Fabrica etiam deciorum prohibatur*. Faut-il ajouter que Dubois commet une fingulière bévue en fupposant que Saint Louis auroit pu interdire les cartes dont l'introduétion en France, finon l'invention, eft de beaucoup poftérieure à fon règne?

les carrosses de M. de Tessé (1), qui étoit allé au-devant de ce prince à Beaumont (2) avec un détachement des gardes du corps. Il descendit au Louvre & trouva l'appartement de la Reine & plusieurs salles magnifiquement meublées pour lui & pour sa suite; mais sachant qu'on lui avoit aussi préparé l'hôtel de Lesdiguières (3), il y alla après s'être reposé & y a fait sa demeure pendant son séjour, servi par les officiers de Sa Majesté, sous les ordres de M. de Verton, maître d'hôtel du Roi. Un détachement de cinquante gardes françoises & suisses, commandé par un lieutenant, a toujours fait la garde à sa porte; un exempt & huit gardes du corps l'accompagnoient quand il sortoit, à moins qu'il ne vou-

(1) René de Froulay, maréchal comte de Tessé, né en 1651 dans le Maine, mort le 30 mai 1725 au couvent de Camaldules de Madrid. Ses *Mémoires & Lettres*, publiés en 1806 par le général de Grimoard, renferment des documens que Lemontey déclare exacts, mais très incomplets. M. Éd. de Barthélemy a publié dans l'*Amateur d'autographes* de 1874 quelques extraits piquans de la correspondance du maréchal avec M. de Morville, pendant son ambassade près de Philippe V.

(2) Beaumont-sur-Oise.

(3) Bâti par Zamet, puis achevé par François de Bonne, duc de Lesdiguières, & cédé par Françoise de Gondi de Retz, veuve de Jean-François-Paul de Lesdiguières, à Villeroy. Lister a vanté la beauté des jardins de l'hôtel & celle des treillages, dont l'un, « fort noble », avoit coûté dix mille livres.

lût point être remarqué ; ce qui lui étant ordinaire, a trompé bien des gens qui se font imaginé qu'il étoit incognito. Le Czar n'en ufoit ainfi que parce que fa curiosité le conduisoit fouvent chez d'habiles ouvriers, ou chez des curieux où une nombreufe fuite auroit été auffi embarrassante que peu convenable. Auffi n'a-t-il déguifé fa qualité fous aucun nom qui difpenfât du cérémonial à la manière des princes qui veulent être incognito. On lui a fait dans toutes les occasions publiques les traitemens qui fe pratiquent à l'égard des fouverains. Le Roi l'a vifité le premier, accompagné de M. le maréchal duc de Villeroi, gouverneur de Sa Majefté, & des principaux officiers, fuivi d'un détachement de cinquante gardes du corps, leurs trompettes & timbales à la tête ; & lorsque le Czar alla au palais des Tuileries, ce fut dans les carroffes du Roi, étant accompagné du comte Dolgorouky, lieutenant général de fes troupes, du baron Schaffrow, fon vice-chancelier, du prince Kurakin & de M. le maréchal de Teflé ; les gardes françoifes & fuiſſes étoient fous les armes, les tambours battant aux champs & les gardes de la porte à leur poſte ordinaire. Le Roi vint au-devant de ce prince juſqu'au carroſſe & le reconduifit avec les mêmes cérémonies & les mêmes honneurs que Sa Majeſté avoit reçus dans la viſite qu'Elle lui avoit rendue. Le prévôt des mar-

chands, & les échevins en habit de cérémonie l'ont salué & lui ont porté les présens ordinaires de la ville. Enfin le Czar a toujours été accompagné de M. le duc d'Antin, surintendant des bâtimens, ou de M. le marquis de Bellegarde, son second fils, qui a la survivance, toutes les fois qu'on a fait voir les maisons royales à Sa Majesté czarienne.

Les nouvelles publiques ont suivi le Czar dans tous les lieux où il a été; & le *Mercur*e a donné une relation exacte de tout ce que ce prince a fait depuis son arrivée en France jusqu'à son départ (1); cependant, comme ce qui s'est passé aux Gobelins, & à la monnoie

(1) Dubois fait allusion à un « extraordinaire » fort rare du *Mercur*e intitulé : *Abrégé de l'histoire du czar Peter Alexiowitz, avec une relation de l'état présent de la Moscovie & de ce qui s'est passé de plus considérable depuis son arrivée en France jusqu'à ce jour*. Dédié à Sa Majesté czarienne. A Paris, chez P. Ribou & Grégoire Dupuis, 1717, in-12. La dédicace est signée Buchet. L'abbé Jean-François Buchet fut rédacteur du *Mercur*e de France, auquel il donna le titre de *Nouveau Mercur*e, de 1716 à 1721, année de sa mort. La première partie de cet *Abrégé* renferme un résumé de l'histoire de Russie, la seconde le journal du séjour du Czar jusqu'à son départ pour Petit-Bourg & Fontainebleau. Dubois ne nous a malheureusement rien dit de ce dernier épisode, mais les « articles » qu'il a consacrés à la visite des Gobelins & à celle de l'Hôtel des Monnoies sont beaucoup plus intéressans que les fêches mentions de Buchet. Sur le séjour du Czar à Petit-Bourg, voyez l'Introduction.

des médailles, lorsque ce prince y a été, mérite d'être détaillé, on croit devoir s'y attacher, ce qui conduira d'ailleurs à donner l'histoire de ces deux endroits qui ne paroissent connus que confusément.

ARTICLE XVIII.

Le douze de mai, le Czar alla à l'hôtel royal des Gobelins. Quoique M. le duc d'Antin n'eût été prévenu que la veille à onze heures du soir, il donna néanmoins des ordres si précis & si prompts que tout fut prêt à tems. Ce lieu est particulièrement renommé pour les belles tapisseries qui s'y font ; & il y en a une telle quantité, que non seulement on en tendit toutes les cours, mais qu'on les mit doubles, afin de les pouvoir exposer toutes, ce qui ne se put faire dans une nuit qu'à force de monde. Il vint de grand matin un détachement de soldats avec quatre sergens pour garder la porte. A sept heures & demie, le Czar arriva. Il fut reçu par M. le duc d'Antin & M. le marquis de Bellegarde, accompagnés de M. de Cotte (1), premier architecte du Roi, intendant général des jar-

(1) Robert de Cotte, né à Paris en 1656, mort à Passy le 14 juillet 1735.

dins, arts & manufactures de Sa Majesté, & de M. de Cotte (1), son fils, contrôleur des bâtimens du Roi & directeur de la manufacture royale des Gobelins. Ce prince fut conduit dans les cours; & à mesure qu'il avançoit, on abaissoit avec des poulies les tapisseries qu'il avoit vues pour découvrir celles de dessous; en sorte qu'en revenant il trouva les cours tendues de nouvelles tapisseries. Ensuite on lui fit voir les grands ateliers où se font les tapisseries de haute lisse & de basse lisse. Il s'arrêta longtems, parla aux ouvriers, & les regarda travailler avec beaucoup de satisfaction; surtout de petits enfans qui n'ont pas plus de sept ans, comme il parut par les caresses qu'il fit à un de ces enfans qu'il embrassa. Le Czar passa après dans l'endroit où se teignent les laines dont on fait les tapisseries. On teignit en sa présence, & il fit plu-

(1) Jules-Robert de Cotte, né à Paris en 1683, mort à Passy le 8 septembre 1767. Son fils, Jules-François, né à Paris le 19 avril 1721, mort dans la même ville le 22 janvier 1810, étoit un bibliophile & un numismate distingué. Il avoit commencé à acheter des livres fort jeune (à dix-sept ans) à la vente du comte d'Hoyrn, où son précepteur l'avoit accompagné. Le catalogue de ses livres, rédigé par De Bure, a paru en 1804. Celui de ses médailles, dont la vente eut lieu le 8 octobre 1810 & jours suivans, est précédé d'une notice anonyme qu'une note de Dumerlan, sur l'exemplaire du cabinet de France, attribue à La Porte du Theil.

fieurs questions au teinturier (1), homme très habile dans cet art que sa famille exerce dans ce lieu de père en fils depuis l'établissement de cette manufacture. Enfin Sa Majesté czarienne vit les ouvrages de ce beau vernis ployable nouvellement inventé, comme on le dira dans l'article suivant, & ils lui plurent beaucoup.

Il étoit midi quand le Czar sortit des Gobelins, si satisfait qu'il a souhaité d'y revenir une seconde fois, qui fut le 15 de juin. Les choses s'y passèrent comme la première.

M. le duc d'Antin ayant remarqué que le Czar avoit regardé avec beaucoup d'attention & de plaisir toutes les tapisseries, reçut ordre du Roi d'offrir à ce prince celles qui lui plaisoient. Sa Majesté czarienne choisit deux tentures de haute lisse : l'une de quatre pièces

(1) M. Kerchoven (D.). — Van der Kerchoven est désigné par les *Comptes des bâtimens du Roi* (septembre 1665) comme « ayant soin de marquer les ouvrages de tapisserie qui se font aux Gobelins ». Sa fille Charlotte épousa, le 21 novembre 1673, Sébastien Le Clerc, & ne lui donna pas moins de treize enfans, de 1676 à 1695. Un seul suivit la carrière des arts & fut membre de l'Académie royale. On a sous son nom un *Catalogue de dessins, bronzes, estampes & autres curiosités* (17 décembre 1764) où, suivant un curieux exemplaire annoté, appartenant à M. le baron Pichon, figuroient en majeure partie des objets provenant de Blondel d'Azincourt, Joullain père, Houël, Prault, Dupleffis, Dehémant, Demarteau, Delezé & un anonyme.

faites par M. Le Fèvre (1), un des maîtres du lieu, d'après les tableaux de M. Jouvenet qui sont à Saint-Martin-des-Champs, dont les sujets sont pris du Nouveau Testament (2); & l'autre de huit pièces exécutées par M. Jans (3), aussi un des maîtres, & par le même M. Le Fèvre, représentant les productions des Indes d'après les dessins coloriés faits sur les lieux par des Hollandois. On joignit à ces tentures deux tapisseries de haute lisse que le Czar avoit paru désirer. Ce sont deux copies : l'une du Christ de M. Le Brun (4) par M. de

(1) Pierre Lefebvre, que Louis XIV appela de Florence en 1648, appartenait à une famille d'origine française. Il fut logé avec son fils sous la grande galerie du Louvre, dans l'appartement laissé vacant par le décès de Nicolas Lafage, célèbre brodeur (Lacordaire, p. 49). L'abbé de Marolles a précisément nommé les deux artistes dans un même vers de ses invraisemblables quatrains, au chapitre des « Tapissiers, brodeurs & autres ingénieurs ». Je ne crois pas nécessaire de reproduire cette mention qui n'a d'autre mérite que la bizarrerie de sa contexture.

(2) Les quatre tableaux peints par Jouvenet & représentant *Jésus chassant les marchands du Temple*, la *Résurrection de Lazare*, la *Pêche miraculeuse*, le *Repas chez Simon le Pharisien*, furent placés en 1706 à Saint-Martin-des-Champs. Ils appartiennent aujourd'hui au Louvre.

(3) Les Janssens, connus en France sous le nom de *Jans*, étoient originaires d'Oudenarde. Le premier fut « entrepreneur » (c'est-à-dire chef d'atelier) de la Manufacture de 1662 à 1691. Son fils, dont il est ici question, exerça les mêmes fonctions jusqu'en 1731.

(4) La tête du Christ d'après Le Brun n'est pas indi-

Souette (1), tapissier bas-liffier, & l'autre de l'Espagnolette de M. Santerre (2) par M. Jans le fils. Il ne s'est jamais rien vu de plus achevé dans ce genre; & ces morceaux étoient regardés comme deux chefs-d'œuvre, soit pour la beauté de l'imitation, soit pour la perfection du travail.

Ces tentures & ces tableaux de tapisserie furent portés au Czar; & ce prince, en les recevant, dit à M. le duc d'Antin qui les lui présenta de la part du Roi, qu'il les acceptoit, quoiqu'ils fussent uniques dans le monde, parce que les ouvriers qui les avoient faits étant en France, Sa Majesté n'avoit qu'à commander pour en avoir de semblables.

quée par M. Lacordaire dans les listes des travaux exécutés à cette époque. Quant à la tenture des « productions des Indes », elle fut répétée maintes fois de 1692 à 1830, mais les modèles furent repeints avec des modifications par François Desportes, de 1736 à 1741.

(1) Dans un mémoire de Jans, daté du 7 février 1693, & adressé au surintendant des bâtimens, Jans dit que « Jean Souët, âgé d'environ quarante ans, travaille depuis environ vingt-deux ans & est un des meilleurs ouvriers pour les testes & les chairs ». Jean Souët fut chef d'atelier de 1693 à 1724.

(2) M. Alfred Potiquet, auteur d'une Notice sur *Santerre* (1876, in-8°), dit que le portrait de Mlle Bolotte en costume espagnol & vue à mi-corps, qui a été gravé en 1715 par Château, est souvent désigné sous le nom de l'*Espagnolette*.

ARTICLE XIX.

Sous François I^{er} un teinturier fameux, nommé Gobelin (1), qu'on prétend avoir trouvé le secret de l'écarlate, en établit le premier la teinture au bout du faubourg Saint-Marcel, tout proche de la petite rivière de Bièvre, à cause que ses eaux y sont fort propres, & y bâtit une maison appelée la Folie-Gobelin. Cette rivière prend sa source à cinq lieues de Paris, environ deux lieues au-dessus du village de Bièvre qui lui donne son nom, & n'est presque qu'un ruisseau, sujet néanmoins à des débordemens qui ont inondé plusieurs fois tout le quartier, sans que la cause en soit plus connue que sa propriété pour la teinture en écarlate; d'où vient que Rabelais (2), qui l'avoit apparemment cherchée en vain, ne voulant pas rester court, l'attribue aux urines de tous les chiens qui *compissoient si bien*, dit-il dans son style facétieux, *la porte de la dame parisienne, qu'ils y feirent ung*

(1) Avant la naissance de François I^{er}, en 1476, un bourgeois de Paris nommé Thomas Gobelin acquéroit une maison sise au Petit-Pont, & Sauval, qui donne ce renseignement, ajoute qu'en 1518 Jacques Gobelin, fils de Philibert, devenoit propriétaire d'une autre maison, rue de la Ferronnerie.

(2) Livre I, chap. xxii.

ruysseau de leurs urines auquel les cannes eussent bien nagé. Et c'est celui ruisseau qui de présent (1) passe à S. Victor, auquel Guobelin tainct l'escarlate par la vertu spécifique de ces pissechiens. Plaifanterie fondée sur l'usage si commun dès lors de l'urine pour cette teinture, comme il paroît par un passage de Jean Manlius, rapporté dans le nouveau commentaire des faits & dits du géant Gargantua, & de son fils Pantagruel (2) : Parisiis, quando purpura preparatur, tunc artifices invitant germanicos milites & studiosos qui libenter bibunt, & eis præbent largiter optimum vinum, eâ conditione ut postea urinam reddant in illam lanam.

Les descendants de Gobelin étant devenus considérables, cette maison s'appela l'Hôtel des Gobelins, & le nom lui en est demeuré; il fut vendu, dit-on, par les derniers héritiers de cette famille à M. Leleu, conseiller au

(1) Au tems dont parle Rabelais, la petite rivière de Bièvre entroit dans Paris dans la Seine par une poterne qui étoit à S. Victor; on l'appelle à Paris la rivière des Gobelins (D.).

(2) Ce commentaire est celui de La Monnoye & Le Duchat qui accompagne l'édition d'Amsterdam, 1711, 3 vol. in-4°. Le passage cité ici est emprunté à Jean Manlius qui ajoute gravement : *Sic enim audiui a studioso Parisensi*; mais les éditeurs, en indiquant deux ouvrages de Manlius : *Locorum communium collectanea* (Bâle, 1563, in-8°) & *Libellus medicus variorum experimentorum* (Bâle, 1563, in-8°), ne disent pas exactement où il a noté cette étrange recette.

Parlement, de qui M. Colbert l'acheta pour le Roi avec plusieurs maisons adjacentes. Ce ministre, qui connoissoit l'utilité des manufactures, y en établit une qui a toujours été fort renommée pour la teinture des laines & pour la fabrique des tapisseries de haute & de basse lisse. Dans cette vue il choisit & y logea des peintres & des sculpteurs estimés, des orfèvres, des ébénistes & autres ouvriers habiles en toutes sortes d'arts & métiers. Il ne restoit pour assurer cet établissement, que de lui donner une forme constante & perpétuelle par un règlement convenable à cet effet : c'est à quoi pourvut l'édit du mois de novembre 1667 (1). Il porte : « Que la manufacture des tapisseries & autres ouvrages
 « demeurera établie dans l'hôtel appelé des
 « Gobelins, maisons & lieux en dépendans,
 « & qu'il sera posé un marbre sur la principale porte, au-dessous des armes de France,
 « dans lequel sera inscrit : *Manufacture royale
 « des meubles de la couronne*; que les manufactures seront régies par les ordres du surin-

(1) Cet édit a été reproduit pour la première fois intégralement par M. Jules Cousin au tome VI des *Archives de l'Art françois*, d'après un exemplaire relié dans la collection d'arrêts & d'ordonnances formant 202 volumes in-4°, détruits en 1871 par l'incendie de la bibliothèque de la Cour de cassation. Les extraits qu'en avoit donnés Dubois de Saint-Gelais avoient échappé au savant bibliothécaire de la ville de Paris.

“ tendant des bâtimens, arts & manufactures
“ de France; que la conduite particulière
“ des manufactures appartiendra à une per-
“ sonne capable, sous le titre de directeur;
“ que le surintendant, & le directeur sous
“ lui, tiendront la manufacture remplie de
“ bons peintres, maîtres tapissiers de haute
“ lisse, orfèvres, fondeurs, graveurs, lapi-
“ daires, menuisiers en ébène & en bois,
“ teinturiers & autres bons ouvriers en toutes
“ sortes d’arts & métiers; qu’il en sera entre-
“ tenu dans les dites manufactures soixante
“ enfans pendant cinq ans, aux dépens de
“ Sa Majesté, lesquels pourront, après six
“ ans d’apprentissage & quatre années de ser-
“ vice, lever & tenir boutique des marchan-
“ dises, arts & métiers auxquels ils auront
“ été instruits, tant à Paris que dans les autres
“ villes du Royaume, sans faire expérience;
“ que les ouvriers qui auront travaillé sans
“ discontinuation dans les manufactures pen-
“ dant six ans pourront être reçus maîtres
“ en la matière accoutumée sur le certificat
“ du surintendant des bâtimens; que douze
“ des maisons les plus proches de l’hôtel des
“ Gobelins dans lesquelles seront demeurans
“ les ouvriers employés dans ces manufac-
“ tures, seront exemptés de tous logemens
“ des officiers & soldats des gardes françoises
“ & suisses, & de tous autres logemens de
“ gens de guerre; que, pour traiter favora-

« blement les ouvriers étrangers employés
« dans les manufactures, ceux qui viendront
« à décéder travaillant actuellement, feront
« censés & réputés regnicoles & leurs suc-
« cessions recueillies par leurs enfans & héri-
« tiers, comme s'ils étoient sujets naturels de
« Sa Majesté; enfin que les ouvriers de ces
« manufactures jouiront de plusieurs autres
« privilèges & exemptions. »

M. Le Brun, premier peintre du Roi, a été le premier directeur de cette manufacture. Ce grand homme qui avoit le génie si beau, si élevé, l'accoutuma à l'excellent, en sorte qu'elle a toujours produit des ouvrages parfaits; mais ceux qui ont soutenu davantage dans tous les tems sa grande réputation, ce sont ces belles tapisseries de haute & basse lisse qu'on ne cesse point d'y faire. Les premières furent faites par un habile tapissier de Bruges, nommé Jans, qui étoit établi à l'hôtel des Gobelins plusieurs années avant que le Roi l'achetât, & qui travailloit pour des particuliers. M. Colbert, qui connoissoit son mérite, l'y retint; sa famille y est restée & a toujours excellé dans cet art. La belle teinture des Gobelins, & surtout pour l'écarlate, est renommée par tout le monde. Enfin il se fait depuis quelque tems dans le même endroit un vernis qui en tire aussi son nom, étant connu sous celui de vernis des Gobelins : il passe pour être le vrai vernis de la

Chine. M. Dagly, Liégeois, qui en est l'inventeur, a été quarante ans à le trouver (1). Cependant, comme l'un & l'autre vernis est un secret, on ne sauroit juger que par les effets si ce nouveau vernis est véritablement celui de la Chine : ce qui au fond importe peu, pourvu qu'il en ait les qualités. Il paroît les

(1) La *Biographie liégeoise* de M. de Becdelièvre-Hamal fait naître Dagly à Spa vers 1620 & suppose qu'il revint mourir dans son pays natal. Le reste du court article qui lui est consacré est un résumé de ce que dit ici Dubois. M. Jules Guiffrey a bien voulu rechercher pour moi & a retrouvé dans les registres de la correspondance générale de la maison du Roi (O¹ 57, fol. 272) la mention suivante qui supplée à l'arrêt du Conseil dont l'original a échappé à nos investigations :

« Versailles, 28 novembre 1713. — Lettres sur un arrêt du Conseil en faveur de Pierre de Neufmaison, Claude Audran & Jacques d'Agly, portant permission d'établir dans tels lieux du Royaume qu'ils jugeront à propos une manufacture de vernis pour être appliqué sur toutes sortes de toiles & étoffes de laine, de soie, de cuir & autres matières ployables & de toutes couleurs, propres à faire des meubles, & ce pendant l'espace de vingt années à compter du jour dudit arrêt. »

Ch.-Th. de Murr, dans sa *Bibliothèque de peinture & de sculpture* (Francfort & Leipzig, 1770, in-8°), signale un opuscule de Dagly dont le titre a été évidemment reproduit d'une façon incomplète : *Recueil des mémoires & des diverses expériences faites au sujet de la conservation de tableaux avec un discours sur l'incorruptible* (?). Berlin, 1706, in-8°. Le *Kunscatalog* de R. Weigel & l'*Universal Catalogue of books on art* publié à Londres en 1869 ne m'ont pas mis à même de rectifier cette lacune.

avoir & a de plus celle de s'employer sur des matières ployables telles que des étoffes, de la toile, du cuir (1). C'est même cette nouvelle propriété qui lui a donné sa dénomination dans le privilège exclusif accordé par lettres patentes du mois de novembre 1713 à l'inventeur & à M. de Neufmaison, son associé, d'appliquer leur vernis, même d'en établir des manufactures en tels lieux du Royaume que bon leur semblera. Ils entendent fort bien les dessins chinois, de manière qu'il sort de leurs mains des morceaux tout à fait dans le goût de la Chine. Ce vernis ployable est d'un usage général; on en fait toutes sortes de meubles, il se soutient auprès de celui de la Chine, & quelque tache qui s'y fasse, on l'ôte avec une éponge, même au bout d'un tems considérable.

Comme la différence qu'il y a entre la tapisserie de haute lisse & celle de basse lisse est assez ignorée, ainsi que la manière dont l'une & l'autre se travaillent, on croit faire plaisir

(1) Un passage du journal du marquis de Calvières, dont MM. de Goncourt (*Portraits intimes du XVIII^e siècle*) ont publié quelques fragmens, nous fait connoître un autre emploi de cette préparation :

(2 avril 1722.) « Le soir, le Roi, avant ténèbre aux Capucins, joua avec des timbales au volant & rompit les dites timbales, faites de parchemin avec un vernis dessus, façon de la Chine, d'une fabrique nouvelle des Gobelins. »

aux amateurs des arts de donner dans l'article suivant une idée de leur fabrique.

ARTICLE XX.

Le métier pour la tapisserie de haute lisse est posé en hauteur, ce qui lui donne sa dénomination. L'ouvrier est placé entre le tableau qu'il copie & son ouvrage, qu'il travaille par derrière, en sorte qu'il est caché. La tapisserie de basse lisse se travaille aussi à l'envers par une raison commune à l'une & à l'autre tapisserie, qui est que l'étoffe laisse des bouts en une si grande quantité qu'ils nuiroient autant à la correction du dessin qu'à la perfection de l'ouvrage, y ayant telle tête caractérisée où il entre jusqu'à trois cents couleurs différentes. On entend par étoffe, l'or, l'argent, les soies & les laines qui s'emploient, le tout étant dévidé pour la haute lisse sur des espèces de fuseaux qu'on appelle broches, & pour la basse lisse en petites pelotes longues que l'on nomme flûtes; & ces broches & ces flûtes sont sans nombre. Les bouts s'arrêtent avec de petits nœuds qu'on fait sur le fil sans couper l'étoffe. Les filets de laine blanche torse en quatre, qui composent la trame sur laquelle l'ouvrage se travaille, s'appellent les fils ou la chaîne; & l'on donne le nom de lisse aux ficelles qui tirent les fils qui sont

par devant pour faire passer l'étoffe à travers, afin d'y former le dessin ; c'est à cet égard la même chose que ce que fait le tisserand. Le trait du tableau se trace sur la chaîne avec de la pierre noire, & c'est le seul secours que les tapissiers haut-lissiers aient pour l'exécution correcte du dessin, ce qui fait que tout l'ouvrage dépend entièrement de l'intelligence de l'ouvrier qui doit juger quelles fortes de couleurs & quelle quantité il doit employer pour copier son tableau, à peu près de la même manière qu'il est de l'art du peintre de savoir choisir sur sa palette les couleurs propres à peindre son sujet, chose fort difficile. Il est vrai que le haut-lissier peut voir son ouvrage à l'endroit quand il veut en corriger les défauts qu'il y trouve, ou qu'on y reprend, en défaisant ce qui est mal : avantage qui contribue extrêmement à la perfection de la haute lisse. Elle ne se fait pas, non plus que la basse lisse, à points comptés, comme les ouvrages de Lyon, ou de petit point. On travaille la haute lisse dans le cours de la pièce & non pas dans la hauteur : ce qui vient apparemment de ce qu'il faudroit des métiers trop longs, lorsque ce sont de grandes pièces, d'où il arrive que ce que l'ouvrier copie se trouve couché pour venir dans l'état naturel, quand la pièce est faite. La tapisserie de haute lisse passe chez tous les connoisseurs pour la plus belle & la plus

parfaite. Sa rareté lui donne encore du prix, n'y ayant dans le monde que la seule manufacture des Gobelins où il s'en fasse, ce qui augmente l'admiration des étrangers.

Le métier pour la tapisserie de basse lisse est posé horizontalement, c'est-à-dire comme celui des tisserands. Elle se travaille de même que la haute lisse, dans le cours de la pièce, mais autant avec les pieds qu'avec les mains, & sa lisse est de fil. Le tableau est sous la chaîne & l'ouvrier le copie trait pour trait, comme quand on calque. Cette manière est à la vérité plus aisée que celle de la haute lisse; mais ne laissant voir l'ouvrage que lorsqu'il est fini, & hors de dessus le métier, elle empêche de corriger les fautes : ce qui est cause que la basse lisse n'est jamais aussi parfaite que la haute lisse; outre que c'est une forte de défaut que les dessins se trouvent à rebours comme dans une contre-épreuve d'estampe, parce que se travaillant, ainsi que la haute lisse, à l'envers & l'endroit regardant le tableau, ce qui est à droite vient à gauche, à moins qu'on ne fasse des tableaux exprès à contre-sens. Dans le reste, la basse lisse ne diffère point de la haute lisse.

ARTICLE XXI.

Le Czar alla le 12 de juin voir la monnoie

des médailles. Comme elle est de la dépendance de la surintendance des bâtimens, M. le duc d'Antin s'y trouva avec plusieurs seigneurs pour recevoir ce prince. Aussitôt qu'il fut arrivé, M. de Launay, directeur de ce lieu (1), fit frapper en sa présence une mé-

(1) Nicolas de Launay, né en 1647, mort le 19 août 1727, fut un des plus fameux curieux de son tems & un des plus habiles orfèvres de Paris. Le *Mercuré galant* d'avril 1698 (p. 261) décrit un surtout de vermeil doré exécuté sur ses dessins (ainsi que deux autres destinés au Roi), & qui ornoit la table du repas offert à Saint-Cloud par le duc d'Orléans à lord Portland, ambassadeur d'Angleterre. Le même journal (novembre 1698, p. 178) vante la magnificence d'une croix d'argent de sept pieds de haut & de six chandeliers d'environ cinq pieds & demi, sortis des mains de de Launay, & offerts par Louis XIV à l'église de Strasbourg. A la prière des orfèvres de la ville, le marquis d'Uxelles, gouverneur de la province, les autorisa à les faire dessiner & graver. N. de Launay avoit une importante galerie de tableaux qui fut dispersée après sa mort, mais dont on ne connoît pas le catalogue. Le Régent avoit antérieurement acheté pour sa part un *Saint François* d'Annibal Carrache, la *Vision d'Ézéchiel* de Raphaël, qui passèrent en 1792 dans la galerie de Bridgewater, & le *Ravissement de saint Paul* de Poussin, devenu la propriété de Thomas Baring. Le comte d'Hoyrn possédoit des copies sur cuivre de ces deux derniers tableaux, & l'on trouve mentionnées dans son inventaire trois autres peintures (un *Enfant prodigue* du Bassan, une *Vierge* du Parmesan, un *Baptême de Notre-Seigneur* de Poussin) qui avoient la même provenance, ainsi que deux vases en bronze " d'après ceux de Médicis " & deux vases de marbre vert en forme de bateaux. Nicolas de Launay avoit marié sa fille Suzanne à Jules-Robert de Cotte & il

daille d'or. M. le duc d'Antin la présenta au Czar, qui ne s'attendoit pas d'y voir d'un côté son portrait, ayant pour légende *Petrus Alexiewitz Tzar, Mag. Russ. Imp.*, & de l'autre une Renommée traversant les airs & tenant deux trompettes (sur la banderole de celle qu'elle embouche (1), on voit un homme nu à cheval avec une lance dont il perce un dragon); autour sont ces mots : *Vires acquirit eundo*, & dans l'exergue : *Lutet Parisi*. M.DCC.XVII. On remarqua que ce présent lui fut fort agréable, & encore plus la manière dont il fut fait. Il admira beaucoup la beauté & la masse des deux grands balanciers de bronze pesant vingt-six milliers, lesquels ont été faits depuis que M. de Launay a cette direction, & il examina, avec une attention qui marque son intelligence, tout ce

étoit lui-même beau-frère de Corneille van Clève, selon le comte de Caylus (*Mémoires inédits sur les membres de l'Académie royale de peinture*, II, 79). Jean Duvivier, dont de Launay avoit deviné le talent, a gravé en 1719 deux belles médailles d'après son bienfaiteur & sa femme; Rigaud avoit peint en 1712 le portrait de de Launay, reproduit également en 1719 par François Chéreau.

(1) C'est l'empreinte d'une monnoie moscovite appelée en langue du pays *Dzenga* (D.). — Les coins de cette médaille de Duvivier existent encore au musée actuel de l'hôtel des Monnoies, & il en a été frappé quelques exemplaires lors de la visite du grand-duc Wladimir Alexandrovitch en 1883. La figure de saint Georges que signale Dubois n'est visible qu'à la loupe.

qui sert à la fabrication des médailles. Le cabinet, en forme de galerie, des poinçons & des carrés, appelé improprement le cabinet des médailles, qui est d'une belle menuiserie, orné de glaces & de bronzes, avec les portraits de la famille royale depuis Henri IV, lui plut extrêmement. Il considéra longtems les poinçons & les carrés, & en loua beaucoup le travail. Une chose qui le surprit fort, ce fut de trouver dans un médaillier quarante médailles d'argent & autant de bronze, semblables à la médaille d'or que M. le duc d'Antin venoit de lui offrir de la part du Roi, & de les voir en même tems distribuer à sa suite, & à toutes les personnes qui étoient présentes.

Les tableaux & les curiosités qui décorent l'appartement de M. de Launay parurent aussi faire plaisir au Czar. Enfin il sortit de ce lieu si content qu'il y revint la veille de son départ, mais sans aucune suite. Il voulut revoir les mêmes choses qu'on lui avoit montrées la première fois, & son admiration ne fut pas moindre. M. de Launay lui présenta une médaille du Roi. Ce prince la reçut avec une tendre satisfaction, qu'il marqua en mettant cette médaille sur sa poitrine, & en se servant d'expressions qui signifioient qu'il la porteroit toute sa vie par amour pour Sa Majesté.

ARTICLE XXII.

La monnoie des médailles est fort ancienne & tient lieu de celle qui étoit autrefois dans le palais du Roi. Ce n'étoit pas seulement dans les villes, & particulièrement dans celles où les rois de France faisoient leur demeure, que se fabriquoit la monnoie; on trouve beaucoup de pièces frappées, sous la première & la seconde race, dans des endroits qui paroissent avoir été des maisons de campagne où ces princes, qui aimoient la chasse, passoient une partie de l'année. Ces lieux étoient appelés : *Villæ Regia, Publicæ Dominicæ*, ou simplement *Villæ*; quelquefois *curtes regie, fisci, Vici Regis*, & très souvent *Palatiæ*, d'où l'on conjecture qu'il falloit qu'il y eût une monnoie à la suite de la cour, d'autant plus qu'on lit sur un denier d'argent de Dagobert, & sur plusieurs des rois de la seconde race : *Moneta Palatina*; ce qui est une preuve qu'outre la monnoie de la ville, il y en avoit une dans le palais du Roi (1). Charlemagne veut

(1) Boizard, *Traité des monnoies* (D.). — La première édition du *Traité des monnoies, de leurs circonstances & dépendances* est de 1692; les éditions de 1711, 1714 & 1723 renferment les *Traités d'alliage* d'Hindret de Beaulieu, inspecteur général des monnoies de France.

même, dans ses capitulaires, qu'il n'y ait de monnoie que dans son palais : *Volumus ut in nullo alio loco Moneta sit, nisi in Palatio nostro*. Charles le Chauve, en marquant les lieux où l'on fabriquoit la monnoie, nomme premièrement son palais (1). Cet usage s'est conservé dans la troisième race, comme il paroît par des deniers d'argent frappés sous Philippe I^{er}, Louis VI & Louis VII, à Étampes, à Château-Landon & à Pontoise, où il y avoit des maisons royales.

Henri II ordonna (2), par édit du mois de juillet 1553, qu'il seroit fabriqué des testons au moulin dans son palais à Paris (3), ce qui fut exécuté au mois de mars suivant; & cette nouvelle fabrique (4) fut établie au bout du jardin des étuves dans l'île du palais; mais cette manière ayant été supprimée par

(1) Le Blanc (D.). — *Traité historique des monnoies de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent*, 1690, in-4^o.

(2) Boizard (D.). — Cette date, empruntée sans doute à une simple indication de l'invention du balancier donnée par Leblanc, n'est pas exacte : c'est le 5 mars 1551 (1552) que les « cry & figure » de la nouvelle monnoie furent rendus publics. Voyez plus loin, au chapitre des jetons, la mention de deux rares plaquettes relatives à cette refonte.

(3) Jusqu'à ce tems-là on avoit fabriqué la monnoie au marteau (D.).

(4) Le Blanc (D.).

Henri III (1), elle demeura affectée seulement aux médailles & aux jetons; & ce roi défendit par édit du mois de septembre 1585 « de
 « ne se servir de la fabrication au moulin
 « que pour toutes sortes de médailles antiques
 « & modernes, pièces de plaisir & jetons,
 « sans qu'il pût être fabriqué avec les engins
 « au moulin aucunes espèces d'or, d'argent,
 « ou de billon ayant cours. » Cet édit peut être regardé comme le premier titre de la monnoie des médailles & prouve qu'elle est la même qui fut établie par Henri II pour la fabrication des espèces au moulin, d'où il suit que la monnoie des médailles représente la monnoie qui étoit anciennement dans le palais du Roi (2). En 1639, elle fut transférée aux galeries du Louvre par Louis XIII, qui l'appelle dans sa déclaration du 30 de mars 1640 « la monnoie du moulin établie au château du Louvre », & il fut mis sur la porte de ce lieu un marbre noir, sur lequel étoit écrit en lettres d'or : *Monnoie du Roi pour la fabrique des médailles, jetons & pièces de plaisir, d'or, d'argent, de bronze & de cuivre.* Il y étoit encore en 1696, mais, comme il étoit cassé, on lui substitua celui qu'on y voit à présent avec

(1) Elle fut rétablie par Louis XIII par édit du mois de décembre 1639, confirmé par déclaration du 30 mars 1640 (D.).

(2) Boizard (D.).

cette simple inscription : *Monnoie des médailles*.

Louis XIII donna la conduite de ce lieu à M. Warin (1), directeur général des monnoies de France, le plus habile graveur de son siècle. M. Ballin (2) en a été le second directeur : c'est ce fameux orfèvre du Roi qui a fait tant d'honneur à sa profession, & qui s'est immortalisé par des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie où l'élégance du dessin, le goût de la composition & la beauté de l'exécution paroissent dans un même degré, & surtout par ces superbes pièces qui décoroient si richement la magnifique galerie de Versailles, les plus grands ouvrages qu'on ait peut-être jamais vus : mérite rare qui l'a fait mettre au rang des hommes illustres de son siècle.

Après M. Ballin, l'abbé Bizot, connu par sa belle *Histoire métallique de Hollande* (3), eut

(1) Sur un artiste tel que Jean Warin, il suffit sans doute de renvoyer aux divers documens publiés dans les *Archives de l'art françois*, complétés par les recherches de Jal, le livre de M. Ed. Fétis sur *les Artistes belges à l'étranger*, & un curieux travail de M. Louis Courajod : *Jean Warin, ses œuvres de sculpture & le buste de Louis XIII du musée du Louvre* (H. Champion, 1881, in-8°).

(2) Claude I, né en 1615, mort le 22 janvier 1678. De Launay est un des signataires de l'acte de décès retrouvé par Jal.

(3) 1687, in-4°. L'abbé Pierre Bizot, chanoine de Saint-Sauveur d'Hérifson, mourut en 1695, & sa collection fut vendue la même année. Jal a cité (art. *Médailles*) la lettre par laquelle Pontchartrain ordonnoit à un autre

cette direction durant quelques années. Ensuite M. Petit, secrétaire du Roi, l'exerça jusques en 1696, qu'elle fut érigée en charge. Elle passa alors à M. de Launay, qui fut préféré à tous ceux qui s'étoient présentés, parce que sa capacité étant connue du Roi auquel il étoit attaché depuis vingt ans, Sa Majesté crut que personne ne s'en acquitteroit mieux : ce qui a paru par la beauté de toutes les pièces qui se frappent, de même que par les changemens & par les embellissemens que ce directeur a faits à la monnoie des médailles, qui est devenue un lieu nouveau & une des curiosités de Paris. Les poinçons & les carrés du Roi ne se voyoient point auparavant, au lieu qu'ils sont présentement à découvert dans un grand cabinet, comme on l'a déjà dit, enfermés dans des armoires à panneau de glace qui laissent la liberté de les regarder sans crainte que le toucher ou l'haleine en gâtent le poli, ce qui arrive ordinairement. Ces poinçons & ces carrés sont en si grand nombre, & d'un travail si parfait, qu'ils reviennent à plus de deux millions : aussi

numismate, Dron, de racheter pour le compte du Roi les médailles « insolentes » qui s'y trouvoient & qui avoient trait à la conquête de la Hollande. « M. l'abbé Bizot, dit Baudelot de Dairval, a des talens pour la curiosité qui sont incompréhensibles : on peut dire qu'il en est une source inépuisable & que personne ne connoît mieux les médailles modernes que lui. »

est-ce une rareté unique en Europe, & qui ne fait pas moins l'admiration des étrangers que le lieu même. Ce n'est que depuis que M. de Launay est directeur de la monnoie des médailles que les jetons d'or & d'argent ont un cordon sur la tranche, comme les espèces d'or & d'argent dont le volume ne permet pas d'y mettre les mots : *Domine salvum fac Regem*. La machine avec laquelle on marque ce cordon, ainsi que cette légende, est la même dans toutes les monnoies; elle a été inventée par M. Castaing, ingénieur du Roi, & a commencé à servir en 1685 (1). Elle est si facile qu'un seul homme peut marquer en un jour vingt mille flans (c'est le nom des pièces d'or, d'argent & de bronze qui sont ajustées & prêtes à être frappées).

Il n'y a qu'une seule monnoie des médailles en France. Par l'article XXVII de l'édit du mois de juin 1696, & par plusieurs arrêts du conseil en conséquence, concernant la création & les privilèges de la charge de conseiller du Roi, directeur de la monnoie des médailles & garde des poinçons & carrés de Sa Majesté, « Il est fait défense à tous ou-

(1) Au bout de deux siècles ce procédé est encore en usage dans certains pays & notamment en Italie. L'abbé de Fontenay (*Dictionnaire des artistes*) dit que Castaing fut magnifiquement récompensé par Louis XIV; néanmoins son nom ne figure pas dans le *Dictionnaire des bienfaits du Roi* (Bibl. nat. Manuscrits).

„ vriers graveurs, monnoyeurs, & à toutes
 „ autres personnes de quelque qualité & con-
 „ dition qu’elles puissent être, d’avoir ni tenir
 „ aucuns moulins, laminoirs, coupleurs, presses,
 „ balanciers, & autres semblables machines,
 „ en quelque lieu & sous quelque prétexte
 „ que ce soit, à la réserve des hôtels des mon-
 „ noies, & du lieu destiné pour la fabrication
 „ des médailles & jetons, dans les galeries du
 „ Louvre, à peine d’être punis comme faux-
 „ monnoyeurs, comme aussi de frapper ni
 „ presser en quelque lieu ni de quelque ma-
 „ nière que ce soit, même aux balanciers qui
 „ sont à l’hôtel des monnoies de Paris, &
 „ aux autres hôtels des monnoies de France,
 „ ni à aucunes machines de moulins ou au-
 „ tres, aucunes médailles, jetons, dessus de
 „ montres & de tabatières, & autres pièces
 „ de plaisir, d’or, d’argent, ou d’autre ma-
 „ tière, à peine, contre les ouvriers fondeurs
 „ & fabricateurs, de confiscation des outils
 „ & matière, de mille livres d’amende contre
 „ chacun des contrevenans, & de plus grande
 „ peine, s’il y échet; & à tous marchands ou
 „ autres d’acheter, vendre ni débiter aucunes
 „ sortes de médailles, tant de dévotion qu’au-
 „ tres, de quelque matière que ce puisse
 „ être, autres que celles qui auront été fa-
 „ briquées dans le lieu destiné pour cette fa-
 „ brication, à peine d’être puni comme fau-
 „ teurs & adhérens des fabricateurs. „

Il s'est frappé deux suites complètes de médailles, depuis que M. de Launay a cette direction; la première est cette belle *Histoire métallique de Louis XIV* dont il a été parlé dans l'article de l'Académie des inscriptions (1). Elle est du volume & de la beauté du grand bronze. L'autre suite est celle des Rois de France, depuis Pharamond jusques à Louis XIV inclusivement; elle comprend leurs portraits avec des revers historiques qui marquent leur ordre numéral, les années de leur naissance, de leur succession, de leur mort, un événement principal de chaque règne, leur race & le degré de parenté de chaque roi avec son successeur. Cette suite, contenant la succession chronologique de soixante & cinq rois, pendant le cours de treize cents ans, est entièrement due à M. de Launay, qui n'a épargné ni soins, ni recherches, ni dépense, afin qu'il n'y ait rien à y désirer.

ARTICLE XXIII.

Chaque nation a son goût qu'on pourroit définir l'agrément qu'elle attache à certaines manières qui lui sont propres, ou qu'elle affecte, & elle y est si fidèle qu'elle n'y renonce jamais. C'est de quoi les comédiens

(1) Voyez p. 115.

italiens ont donné une preuve. Ils ont été touchés de la déclamation françoise dans le tragique, toute différente qu'ils la trouvent de celle des autres nations, au point de déclarer que la perfection à laquelle elle étoit portée leur faisoit abandonner le dessein de jouer des tragédies ; c'est ce que l'on lit dans la préface du *Nouveau théâtre italien*, composé par un d'entre eux, nommé *Riccoboni*, & dans la troupe *Lelio* (1), homme d'esprit, né avec tous les talens propres à son métier, & à qui il ne manque peut-être que certaines grâces de contenance, que les mœurs étrangères ne donnent point, pour être le premier comédien de l'Europe : *Abbandono intieramente ancora l'intenzione di recitar tragedie, dalla comune opinione assicurato, che non potrei riuscirne, troppo prevenuto questo publico dalla tragica declamazione Francese, particolare di questa virtuosa Nazione, non essendo un tal modo praticato ne dagli Inglese, ne dagli Spagnuoli, od Alemani, e che io stesso, comico italiano tanto ignaro di quest' uso, approvo, e lodo, diletandomene a segno, che qual ora menvado alla rappresentazione d'una tragedia, sorpreso dalla magnificenza del abito tragico da signori Comici Francesi usitato, e dalla strana impressione, che fa in me il loro declamare, uscendo io dalla memoria de nostri tempi, inganno me stesso, e mi dò quasi ad intendere di vedere, e*

(1) Voyez p. 31.

sentire che gli Eroi che questi bravi attori, ad eccellenti attrici dimostrano, & non posso non comendare la prima disposizione di quegli Attori, ad Autori che la declamazione inventarono per il teatro francese; per che io mi figuro pensassere con tal ritrovato immitare in qualche forma il canto tragico de i greci, e lo strepitoso tuono de tragici latini, cercando un modo che a quello si accosti senza dispiacere all'età nostra, tanto lontana da quegli antichi costumi, anzi dillestarla, come per tutta la Francia succede, e massimé nel famoso teatro di Parigi, nel quale gli Attori toccano l'ultimo segno della perfezione (1).

(1) Voici la traduction de ce passage, donnée par Riccoboni lui-même dans la préface du recueil factice connu sous le nom de *Nouveau théâtre italien* & placée en tête de : *Il liberale per forza* :

« J'abandonne aussi entièrement le projet de jouer des tragédies, assuré par l'opinion commune que je n'y pourrois réussir, le public étant trop prévenu en faveur de la déclamation françoise dans le tragique, déclamation particulière aux François & inconnue aux Anglois, aux Allemands, aux Espagnols & aux Italiens. J'avouerai même que, quoique je soie comédien italien & peu accoutumé par conséquent à cette espèce de déclamation, je l'approuve & je la loue beaucoup, y étant sensible au point que toutes les fois que j'assiste à la représentation d'une tragédie, surpris par la magnificence de l'habit tragique de Messieurs les comédiens françois & séduit par l'impression que fait sur moi leur déclamation, je perds le souvenir du tems où nous sommes, &, me faisant illusion, je crois presque entendre & voir les héros représentés par ces excellens acteurs & par ces actrices admirables. Je ne

Après une telle déclaration & un tel aveu, qui n'auroit cru que si les comédiens italiens ne sacrifioient pas la préférence que chaque nation donne à son goût, au moins ne se piqueroient-ils pas de le montrer au public ?

Cependant on se feroit trompé. Soit qu'ils se repentissent de leur aveu, ou qu'ils se confiaient à l'inclination des François pour la nouveauté, ils représentèrent dans le mois de mai une tragédie appelée *Mérove* (1). Il est vrai qu'ils usèrent d'une précaution de politesse envers le public, capable de mettre à couvert leur amour-propre à cet égard, en l'invitant généreusement à cette représentation par des billets gratis qu'ils répandirent en quantité, & dont la suscription : *Per chi l'intende*, marquoit qu'ils ne prioient que les

puis en effet m'empêcher de louer l'intention des acteurs ou des auteurs qui inventèrent les premiers la déclamation du théâtre françois, & je me figure qu'ils voulurent peut-être imiter par là le chant théâtral des Grecs & les cris tragiques des Latins, cherchant à imiter ces premiers par un genre de déclamation qui, loin de blesser nos oreilles disposées si différemment de celles des anciens, leur fût agréable, comme nous voyons qu'il l'est par toute la France, mais principalement sur les fameux théâtres de Paris, où ces acteurs ont atteint le degré de la perfection. »

(1) Tragédie célèbre de Maffei, représentée le 17 mai. Il en parut l'année suivante chez Coustelier une traduction par Fréret, sous le pseudonyme de M. d'Al..., accompagnée du texte en regard. Elle fait également partie du *Nouveau théâtre italien*.

personnes à qui la poésie italienne est intelligible, étant presque une seconde langue; aussi n'y entra-t-il que ceux qui avoient de ces billets. Cependant, ni les mesures des comédiens italiens, ni la reconnoissance pour leurs égards, ni le pathétique de la pièce, ni les efforts des acteurs, ni l'excellence du jeu de l'habile Lelio qui se surpassa autant qu'il surpassa les autres, ne purent faire goûter la représentation de leur tragédie.

A la vérité, ce n'est peut-être pas tout à fait parce qu'ils crient, qu'ils se querellent, que l'excès de la passion s'exprime plus chez eux par la pétulance, que par le faïffement, que les emportemens sont pleins de gestes menaçans, & que leur déclamation dans le récitatif tient toujours quelque chose du comique; il n'y a point de doute que la difficulté d'entendre la poésie italienne, toujours ampoulée & pleine de figures outrées, la longueur des descriptions, la fadeur des moralités, les préparatifs des situations peuvent n'être pas moins contraires au succès des tragédies italiennes.

ARTICLE XXIV.

Le dimanche 13 de juin, il se fit dans l'église de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés une cérémonie ecclésiastique aussi remarquable

par la pompe de l'action que par la dignité des personnes qui y assistèrent; ce fut la bénédiction de Mme de Rohan-Guéménée (1), nommée à l'abbaye royale de Saint-Léger-de-Préaux, de l'ordre de Saint-Benoît, diocèse de Lisieux, ayant pour assistantes Mmes les abbeses de Jouarre (2) & d'Origni (3), sœurs de M. le cardinal de Rohan.

La nef étoit toute tapissée; on avoit ôté la grille qui la sépare du sanctuaire, & l'on avoit fait jusqu'au troisième pilier de chaque côté une enceinte fermée d'une espèce de barricade, où il y avoit deux grands échafauds, & dans le milieu un cercle de fauteuils pour les évêques & pour les abbés; le reste de l'espace étoit rempli de chaises & le pavé étoit

(1) Anne-Thérèse de Rohan-Guéménée, née le 15 octobre 1684 de Charles de Rohan & de Catherine-Éléonore de Béthisy, nommée abbesse le 31 octobre 1713, sacrée le 13 juin 1717, morte à Rouen le 2 novembre 1738.

(2) Anne-Marguerite de Rohan, née en 1664, abbesse de Jouarre le 25 décembre 1691, morte le 21 juin 1721.

(3) Éléonore-Marie-Anne de Rohan, née le 25 avril 1679, abbesse d'Origny en 1722, morte le 2 novembre 1753, dans sa cinquante-neuvième année de profession. Leur frère étoit Armand-Gaston, duc de Rohan-Rohan (branche de Soubise), né le 14 juin 1674, évêque de Strasbourg, puis cardinal le 8 mai 1712 & grand aumônier de France (10 juin 1713), mort le 19 juillet 1749. Il faisoit partie des trois académies. Il acheta en 1706 la bibliothèque des de Thou au président de Ménars & la conserva, en l'augmentant, jusqu'à l'époque de sa mort.

couvert de tapis, ce qui formoit un parterre magnifique. On avoit élevé un grand échafaud dans la croisée de la chapelle de Sainte-Marguerite, & un autre en dedans sur les tombeaux. Il y avoit sur ce dernier un rang de fauteuils de velours pour les personnes les plus qualifiées. Le trône de M. le cardinal de Biffi (1), comme abbé, étoit placé à l'ordinaire du côté gauche, & orné d'un riche dais en broderie. Le saint sacrement avoit été ôté par respect dès la veille, & l'on mit seulement sur l'autel pendant la cérémonie la vraie croix donnée à cette église par Mme la princesse Palatine. Il y avoit fix chandeliers dont les cierges avoient les écuiffons de M. le cardinal de Biffi & de Mme l'abbesse de Préaux, & le contre-retable (2) de vermeil étoit découvert. On avoit mis aux deux coins du grand autel deux crédences, l'une pour les ornemens pontificaux & l'autre pour le calice, les burettes, &c.

Sur les dix heures du matin, les prélats s'assemblèrent dans la grande salle du monastère, & M. le cardinal de Biffi s'y rendit pour

(1) Henri-Pons de Thiard de Biffy, né le 25 mai 1657, évêque de Meaux en 1704, cardinal le 29 mai 1715, mort le 26 juillet 1737.

(2) Fonds du lambris où l'on place un tableau sur l'autel contre lequel le tabernacle & les gradins sont adossés (LITTRÉ).

leur faire honneur. Le Père cérémoniaire (1) vint y recevoir ses ordres, & alla ensuite au palais abbatial prendre Mme l'abbesse de Préaux & Mmes les abbeses de Jouarre et d'Origni, ses assistantes, qu'il conduisit avec leurs chapelaines dans la chapelle de Saint-Symphorien, & ensuite à la porte de l'église, lorsque la marche commença. Quarante religieux, s'étant mis en chapes dans le chapitre, se rendirent dans une des salles d'en bas, où les officiers se revêtoient de leurs ornemens qui étoient de velours violet semés de fleurs de lis d'or en broderie. S'étant mis en rang depuis la porte extérieure du monastère jusqu'à celle de la grande salle, la marche se fit dans l'ordre d'une procession, au bruit des orgues & toutes les cloches sonnant. L'acolyte (2) du bénitier en tunique (de même que le porte-croix & les deux céroféraires) précédoit la croix, les religieux étoient ensuite &, immédiatement après le R. P. général, venoient M. le cardinal de Polignac (3), les archevêques & évêques au nombre d'environ

(1) Ecclésiastique chargé d'enseigner & de diriger les cérémonies du culte.

(2) Selon le Dictionnaire de Trévoux, le céroféraire ou l'acolyte est un clerc qui a reçu le premier des quatre ordres mineurs.

(3) Melchior de Polignac, né au Puy le 11 octobre 1661, mort à Paris le 20 novembre 1741, ambassadeur de France près du Saint-Siège & auteur de l'*Anti-Lucrèce*.

vingt-quatre ou vingt-cinq en rochet & en camail, suivis de quantité d'abbés en manteaux longs; les petits officiers de l'autel en tuniques (ce sont ceux qui portent tout ce qui sert dans les cérémonies), & les grands officiers, savoir les cinq chantres, dont le premier avoit son bâton; le sous-diacre, l'archidiaque & le prêtre assistant marchèrent devant M. le cardinal de Biffi qui étoit en rochet & en camail au milieu de ses diacres assistants. Lorsqu'il fut sous l'arcade de l'orgue, le prêtre assistant prit l'asperfoir de l'acolyte du bénitier qui s'y étoit arrêté, & le donna à Son Éminence, qui présenta l'eau bénite à Mme de Préaux & aux deux abbeses assistantes qui la suivirent, toutes trois sur la même ligne (Mme de Préaux dans le milieu) avec leurs chapelaines derrière, deux à deux. Les religieux étant arrivés dans le sanctuaire, firent une révérence à l'autel & passèrent dans le chœur qui est derrière, se mirent dans leurs chaires & quittèrent leurs chapes; les évêques s'arrêtèrent à leurs places, & tous les officiers de l'autel, avec M. le cardinal de Biffi suivi des trois abbeses, étant passés au milieu des prélats, restèrent dans le sanctuaire. Son Éminence ayant fait une courte prière sur les marches de l'autel, se tourna vers l'assemblée, la salua par une inclination, & monta ensuite à son trône, où l'on lui mit ses habits pontificaux. Il y avoit trois prie-Dieu

couverts de tapis de velours rouge avec des carreaux, & trois chaîses à dos de même couleur pour les trois abbeſſes. Mme de Préaux fut placée au milieu, ayant deux religieuſes derrière elle, dont une portoit ſa croſſe. Les deux aſſiſtantes avoient de même chacune une religieuſe qui les ſuivoit à l'autel.

La meſſe fut chantée par les religieux & célébrée par Son Éminence. La bénédiction ſe fit après le graduel. M. le cardinal de Biſſi ayant ſa mitre, ſ'aſſit dans un fauteuil au milieu de l'autel, le viſage tourné vers le peuple, & Mme de Préaux ſ'avança accompagnée des deux abbeſſes aſſiſtantes, qui, toutes les fois qu'elle ſ'approchoit de l'autel, ſe plaçoient de chaque côté, où elles reſtoient aſſiſes pendant tout le tems qu'elle y étoit. Elle ſe mit à genoux devant Son Éminence, fit le ſerment ordinaire qu'elle lut en latin & mit les mains ſur les ſaintes évangiles, que tenoit M. le cardinal de Biſſi, après quoi elle lut le ſerment, au bas duquel étoit ſon cachet : c'eſt une promeſſe devant Dieu de fidélité, ſoumiſſion & obéiſſance à l'Égliſe du diocèſe ainſi qu'à l'évêque.

Son Éminence, ayant quitté ſa mitre, ſe mit à genoux, & Mme de Préaux demeura proſternée ſur trois carreaux ſur les marches de l'autel du côté de l'épître, pendant qu'on récita les litanies des ſaints, & quelques autres prières. Enſuite M. le cardinal de Biſſi

se leva, dit debout & sans mitre une préface & quelques oraisons en imposant les mains sur Mme de Préaux qui s'étoit remise à genoux. Alors deux religieuses s'approchèrent, portant chacune un bassin de vermeil, dans l'un desquels étoient le voile & la règle, & dans l'autre l'anneau, qui avoit été béni auparavant de même que le voile, & une troisième religieuse tenoit la crosse. M. le cardinal de Bissi reprit sa mitre, donna à la nouvelle abbesse la règle de Saint-Benoît, le voile & la crosse avec l'anneau, & elle retourna à sa place. A l'offertoire six religieuses en aubes apportèrent les offrandes, savoir deux cierges avec les écussons de M. le cardinal de Bissi & de la nouvelle abbesse, deux pains, l'un doré & l'autre argenté, ayant les armes de Mme de Préaux peintes dessus, & deux barillets, l'un doré & l'autre argenté de même. Mme de Préaux présenta chaque chose à M. de Bissi & revint à sa place. A l'élévation une musique excellente, placée dans le chœur derrière l'autel, chanta un beau motet en l'honneur du Saint-Sacrement. A l'*Agnus*, le prêtre assistant, précédé du cérémoniaire, porta la paix à baiser à Mme de Préaux, à Mme de Jouarre & à Mme d'Origni, après quoi Mme de Préaux approcha seule de l'autel, se mit à genoux sans carreau, & deux chapelaines tenant les deux bouts de la nappe, M. le cardinal de Bissi lui donna la commu-

nion, & l'archidiacre lui présenta l'ablution dans une coupe de vermeil. A la fin de la messe, on mit sur le marchepied de l'autel un fauteuil pour la nouvelle abbesse. Après le *Placeat*, M. le cardinal de Bissi fit l'intronisation, & étant allé au coin de l'Évangile, il entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par la même musique composée de toutes sortes d'instrumens. Mme de Préaux demeura assise pendant tout ce tems-là, tenant sa crosse, & elle embrassa toutes les religieuses qui assistèrent à sa bénédiction. M. le cardinal de Bissi, qui étoit demeuré debout, tourné du côté de l'assemblée, donna ensuite la bénédiction par où finit la cérémonie.

Le Père cérémoniaire reconduisit ces trois abbeses au palais abbatial, où se trouva toute la maison de Rohan, avec quantité de personnes de distinction, & il y eut un festin magnifique que donna M. le cardinal de Bissi.

ARTICLE XXV.

Le 23 de juin, M. de Fleuri(1), ancien évêque de Fréjus, précepteur du Roi, fut reçu à la place vacante dans l'Académie fran-

(1) André-Hercule, cardinal de Fleury, né à Lodève le 22 juin 1653, mort à Paris le 29 janvier 1743. Ainsi que le dit Dubois de Saint-Gelais, c'est comme précepteur du

çoise par la mort de M. de Callières (1), secrétaire du cabinet de Sa Majesté. Il fit un beau remerciement auquel répondit M. de Valincourt (2), directeur de l'Académie. Tous les précepteurs du Roi & des Fils de France ont été de l'Académie depuis son institution,

Roi qu'il fut élu membre de l'Académie françoise, car il n'a rien publié.

(1) François de Callières, chevalier, seigneur de la Rochelay & de Gigny, né en 1645, mort en 1717, premier secrétaire du cabinet du Roi & ministre plénipotentiaire de France au congrès de Ryfwick, légua sa collection de tableaux à l'Hôtel-Dieu de Paris. L'estimation faite par Louis de Boullongne monta à 10723 livres. Les représentans de l'hospice, d'accord avec l'exécuteur testamentaire, Eusèbe Renaudot, livrèrent aux flammes quatre tableaux représentant des « nudités ». Sur l'ensemble de la collection on peut consulter la *Revue historique & nobiliaire de 1872* (p. 339-341), à laquelle sont empruntés les détails qui précèdent. Le comte d'Hoym avoit eu de la succession de M. de Callières une esquisse de Le Brun (*Alexandre visitant Darius*), qu'il dit (n° 363 de son inventaire) avoir achetée de ses domestiques, & une copie sur toile d'une *Sainte Famille* de Raphaël (n° 394 du même inventaire) qu'il auroit acquise à la vente de cet amateur, le 1^{er} juin 1717. Le catalogue de cette vente n'est pas connu.

(2) Jean-Baptiste-Henri du Trouffet, sieur de Valincourt, né le 1^{er} mars 1653 à Paris, où il est mort le 4 janvier 1730. Il avoit succédé, en 1699, à Racine, son ami, à la fois comme membre de l'Académie françoise & comme historiographe du Roi. Ses ouvrages peu nombreux ont moins contribué à sa célébrité que les amitiés illustres dont il fut honoré & que ses qualités de cœur & d'esprit qui ont fait de lui le type de « l'honnête homme », tel que le concevoit le dix-septième siècle. On a souvent

& M. de Fleuri ne leur succède pas moins par son mérite que par sa dignité. Il s'est trouvé une circonstance particulière à cet illustre prélat, qu'il relève dans l'endroit de l'éloge de Louis XIV, avec des expressions aussi éloquantes que touchantes. Il faut l'apprendre de lui-même. Après avoir parlé de l'honneur que faisoit à l'Académie la protection d'un si grand roi, il dit : « Mais je sens
 « qu'en vous entretenant de votre gloire, je
 « rouvre une plaie qui ne se fermera jamais,
 « & que je vous fais souvenir de votre au-
 « guste protecteur. Je suis le premier depuis
 « ce jour fatal qui ai l'honneur d'être reçu
 « dans votre Compagnie, & je voudrois, pour
 « satisfaire à ce que nous devons à sa mé-
 « moire, célébrer les louanges de ce héros;
 « mais une pareille entreprise est au-dessus de
 « mes forces. »

ARTICLE XXVI.

Le poids des affaires de l'État dont Monseigneur le duc d'Orléans est chargé, n'empêche pas Son Altesse Royale d'avoir une attention particulière pour le progrès des beaux-arts.

cité sa réponse à ceux qui s'affligeoient devant lui de l'incendie de sa bibliothèque : « Je n'aurois guère profité de mes livres si je n'avois pas appris à les perdre. »

L'établissement d'une Académie royale d'architecture en est une nouvelle preuve. Les lettres patentes à cet effet qui ont paru à la fin de juin font du mois de février précédent, & font beaucoup d'honneur à M. le duc d'Antin. Elles rappellent la protection de Louis XIV qui a produit tant d'Académies propres à leur avancement, & marquent

« que l'architecture devant avoir la préémi-
 « nence sur les autres ouvrages, qui ne fer-
 « vent, pour ainsi dire, que d'ornemens dans
 « les différentes parties des édifices, Sa Ma-
 « jesté approuve l'établissement de l'Acadé-
 « mie d'architecture projeté & résolu *ad*
 « *instar* des autres Académies, dès l'année
 « 1671, où il fut établi une compagnie com-
 « posée, outre les architectes qui feroient
 « choisis pour académiciens, d'un professeur
 « & d'un secrétaire, qui feroient tous deux
 « du nombre des architectes du Roi, & il fut
 « dès lors réglé que les conférences s'y tien-
 « droient dans une des salles du Louvre. De-
 « puis ce tems, ceux qui ont été jugés dignes
 « d'être admis dans cette Académie en qua-
 « lité d'architectes du Roi ont obtenu des
 « brevets qui les nomment pour être du
 « nombre de ceux qui doivent composer
 « cette Académie, assister aux conférences
 « qui s'y feroient, y dire leur avis, & con-
 « tribuer autant qu'ils pourroient par leur
 « science & leurs lumières à l'avancement

„ d'un art si recommandable ; mais comme
 „ cette Académie n'a point été autorisée par
 „ des lettres patentes, le Roi, sur les représen-
 „ tations de M. le duc d'Antin, surintendant
 „ des bâtimens de Sa Majesté, la confirme &
 „ accorde les présentes, & pour la rendre plus
 „ célèbre & plus stable, ordonne qu'elle fera
 „ régie & gouvernée conformément aux sta-
 „ tuts, & réglemens contenus en quarante-
 „ trois articles dont voici la substance.

„ L'Académie royale d'architecture, com-
 „ posée de deux classes, la première de dix
 „ architectes, d'un professeur & d'un secré-
 „ taire, & la seconde & dernière classe de douze
 „ autres architectes, demeurera toujours sous
 „ la protection du Roi, & recevra ses ordres
 „ par le surintendant des bâtimens. Tous les
 „ académiciens doivent être établis à Paris,
 „ & aucun de ceux de la première classe ne
 „ pourra exercer les fonctions d'entrepre-
 „ neurs, ni autres emplois dans les bâtimens,
 „ dérogeant à la qualité d'architectes du Roi.
 „ Ceux de la seconde classe pourront entre-
 „ prendre pour les bâtimens de Sa Majesté
 „ seulement. Pour remplir les places d'aca-
 „ démiciens de la première classe on élira, à
 „ la pluralité des voix, trois sujets qui au-
 „ ront au moins vingt-cinq ans pour remplir
 „ les places d'académiciens de la seconde
 „ classe, & ils seront présentés à Sa Majesté
 „ qui en choisira un. Les assemblées se tièn-

« dront au Louvre le lundi de chaque se-
 « maine, & les séances seront pour le moins
 « de deux heures. Les vacances seront les
 « mêmes que celles des autres Académies, y
 « ayant seulement de plus la semaine du
 « mercredi des cendres. L'Académie dans ses
 « assemblées fera particulièrement tenue d'a-
 « giter les questions, & de donner ses avis,
 « & même en cas de besoin, des mémoires,
 « dessins & modèles sur les difficultés que le
 « surintendant des bâtimens leur fera propo-
 « ser, comme il le jugera à propos sur le fait
 « desdits bâtimens, ou que les autres acadé-
 « miciens de ladite Académie, & même les
 « personnes qui seront admises à ces assem-
 « blées, auront à faire résoudre pour l'utilité
 « publique, ou pour leur instruction particu-
 « lière. Afin que l'Académie ne manque point
 « d'objet pour s'occuper utilement dans les
 « assemblées, elle se proposera elle-même &
 « résoudra au commencement de chaque an-
 « née un choix de quelque sujet d'archi-
 « tecture ou général ou particulier; & par
 « rapport à ce sujet, les académiciens, pour
 « perfectionner leur art, seront tenus à tour
 « de rôle, au défaut d'autres matières, ques-
 « tions & difficultés plus pressées, d'exposer
 « par écrit, en dessins, modèles ou de toute
 « autre façon que ce soit, à l'assemblée des
 « pensées, des projets, des recherches, &
 « s'il y a lieu, des compositions d'ouvrages

„ touchant la théorie & la pratique des di-
 „ vers genres & différentes parties d'archi-
 „ tecture de chacun des arts qui dépendent
 „ d'elle, des sciences qui lui sont utiles, &
 „ même sur les us & coutumes par rapport
 „ aux servitudes, au toisé, & à toutes autres
 „ parties de jurisprudence dont les archi-
 „ tectes doivent être instruits. Tous les mé-
 „ moires & dessins que les académiciens,
 „ chacun en particulier, ou l'Académie en
 „ général, arrêteront dans les assemblées &
 „ laisseront pour y avoir recours dans l'occa-
 „ sion, seront mis ès mains & en la garde du
 „ secrétaire qui les apostillera, signera & da-
 „ tera du jour qu'il en fera fait mention sur
 „ le registre. L'Académie aura soin d'entre-
 „ tenir commerce avec les divers savans en
 „ architecture & en antiquité de bâtimens,
 „ soit de Paris ou de province du Royaume,
 „ soit même des pays étrangers, afin d'être
 „ promptement informée de ce qui s'y dé-
 „ couvrira, ou s'y fera de curieux & d'utile
 „ par rapport aux objets que l'Académie doit
 „ se proposer. Elle examinera de nouveau
 „ toutes les découvertes qui se sont faites
 „ partout ailleurs, & fera marquer dans les
 „ registres la conformité & la différence des
 „ sciences à celles dont il sera question. Elle
 „ examinera les ouvrages que les académi-
 „ ciens se proposeront de faire imprimer tou-
 „ chant l'architecture; elle n'y donnera son

« approbation qu'après une lecture entière
 « faite dans les assemblées, ou du moins
 « qu'après un examen & un rapport fait par
 « ceux que la Compagnie aura commis à cet
 « examen, & nul des académiciens ne pourra
 « mettre aux ouvrages qu'il fera imprimer le
 « titre d'académicien, s'ils n'ont été ainsi ap-
 « prouvés par l'Académie. Les officiers de
 « nos bâtimens, savoir, les intendans & con-
 « trôleurs généraux, auront séance aux as-
 « semblées de l'Académie, en la présence &
 « en l'absence du surintendant, quoiqu'ils ne
 « soient point architectes. Le directeur aura
 « sa place au côté gauche du surintendant &
 « les architectes de la première classe placés
 « du même côté suivant leur rang de ré-
 « ception; & les officiers de nos bâtimens,
 « intendans & contrôleurs généraux feront
 « placés à la droite du surintendant suivant
 « leur rang entre eux; & les architectes de
 « la seconde classe occuperont, suivant l'or-
 « dre de leur réception, les places qui reste-
 « ront de chaque côté & au bout de la table,
 « allant joindre le professeur & le secrétaire
 « qui seront en face du surintendant. Le pre-
 « mier architecte du Roi fera toujours direc-
 « teur de l'Académie. En son absence, l'ar-
 « chitecte ordinaire de Sa Majesté, & le plus
 « ancien académicien, en l'absence de tous
 « les deux, sera attentif à ce que le bon
 « ordre soit fidèlement observé dans chaque

„ assemblée, & dans ce qui concerne ladite
 „ Académie. Tous ceux qui auront séance
 „ à l'Académie dans les assemblées ordinaires
 „ & extraordinaires auront voix délibérative,
 „ lorsqu'il ne s'agira que de la science de la
 „ théorie & des recherches propres à l'ar-
 „ chitecture. Les seuls académiciens de la
 „ première classe & ceux qui auront ordre
 „ exprès de Nous par le surintendant, d'as-
 „ sifter aux délibérations sur le fait de nos
 „ ouvrages d'architecture, si l'Académie est
 „ consultée sur ce fait, auront leur voix déli-
 „ bérative, lorsqu'il s'agira de décider la ma-
 „ nière dont les travaux en question seront
 „ exécutés. Le secrétaire fera exact à recueil-
 „ lir en substance tout ce qui aura été pro-
 „ posé, agité, examiné & résolu dans l'Aca-
 „ démie, à l'écrire sur son registre, par rap-
 „ port à chaque jour d'assemblée, à y faire
 „ mention des écrits dont il aura été fait lec-
 „ ture, & à y insérer, du moins par extrait,
 „ les écrits moins longs, suivant que l'assem-
 „ blée, en étant requise par l'auteur, le jugera
 „ propre à l'utilité publique. Les registres,
 „ titres & papiers concernant l'Académie
 „ demeureront toujours dans l'une des ar-
 „ moires de l'Académie dont le secrétaire
 „ aura les clefs. Le secrétaire fera perpétuel,
 „ à la nomination du surintendant, & lorsque,
 „ par maladie ou autres raisons considéra-
 „ bles, il ne pourra venir à l'assemblée, le

„ directeur commettra tel autre académicien
 „ qu'il jugera à propos, pour tenir en sa place
 „ le registre. Le professeur fera aussi perpé-
 „ tuel, & en outre qu'il assistera aux assem-
 „ blées particulières de l'Académie, comme
 „ & avec les autres académiciens de la pre-
 „ mière classe, il fera tenu deux jours de
 „ chaque semaine, hors les tems des grandes
 „ & petites vacances, de donner des leçons
 „ en public dans une salle que l'Académie
 „ destinera à cet effet, dictera & expliquera
 „ chacun de ces deux jours pendant deux
 „ heures au moins, savoir pendant la pre-
 „ mière heure des leçons de géométrie pra-
 „ tique, & pendant la deuxième & dernière
 „ des leçons de différentes notions, ensei-
 „ gnemens, règles & pratique d'architecture,
 „ le tout tendant à former un cours des prin-
 „ cipes de cet art, & des connoissances qui
 „ seront les plus nécessaires. Le professeur
 „ choisira entre les jeunes étudiants d'archi-
 „ tecture six élèves; en outre, les académi-
 „ ciens de première classe en nommeront
 „ chacun un, & les académiciens de la se-
 „ conde, aussi chacun un, tous, lesquels au-
 „ ront la qualité d'élèves de l'Académie, &
 „ seront comme tels nommés sur deux listes
 „ arrêtées dans l'Académie avant les vacances.
 „ Nul ne sera nommé élève de l'Académie
 „ qu'il n'ait au moins seize ans, qu'il ne soit
 „ de bonnes mœurs, & ne fasse profession de

« la religion & foi catholique, qu'il ne sache
 « lire & écrire & les premières règles d'arith-
 « métique, qu'il ne dessine facilement l'ar-
 « chitecture & ses ornemens, s'il se peut, la
 « figure, & qu'il n'ait autant qu'il se pourra
 « une teinture des lettres & de la géométrie,
 « & quelques connoissances des auteurs des
 « règles & d'autres principes d'architecture,
 « par rapport à la pratique ou à la théorie de
 « cet art. Pour connoître le progrès qu'au-
 « ront fait ces élèves & leur donner de l'ému-
 « lation, il leur fera proposé par l'Académie,
 « tous les ans, des sujets d'architecture, & les
 « dessins que ces élèves feront de ces sujets
 « en plans, élévations & profils, seront exa-
 « minés par l'Académie, & il sera délivré
 « aux deux élèves qui auront le mieux réussi
 « deux médailles, l'une d'or pour le premier
 « prix, & une d'argent pour le second. Il
 « sera donné pour le droit de présense un
 « louis de onze francs à chacun des archi-
 « tectes de la première classe qui assisteront
 « à l'assemblée & non autrement, lesquels
 « signeront sur le registre paraphé par le di-
 « recteur ou celui qui tiendra sa place; ceux
 « qui arriveront demi-heure après l'assemblée
 « commencée ne jouiront point du droit de
 « présense (1). »

(1) Les *Archives de l'art françois* (tome I) renferment

L'Académie royale de peinture & de sculpture a perdu pendant ce trimestre cinq académiciens dont on va parler en autant d'articles.

ARTICLE XXVII.

Jean Jouvenet, peintre & recteur de l'Académie royale de peinture & de sculpture, mourut le fixième d'avril, âgé de soixante & treize ans, étant né à Rouen, en pareil mois de l'année 1644 (1), d'une famille de peintres; son aïeul (2) avoit même été le maître du Pouffin. Il vint à Paris fort jeune. La nature l'avoit doué d'un génie fécond & extraordinaire. Il s'étoit accoutumé à dessiner en grand, en dessinant pour les sculpteurs,

la liste des membres de l'Académie d'architecture jusqu'à sa suppression par décret de la Convention, le 8 août 1793. Les registres, formant onze volumes in-folio, sont déposés au secrétariat de l'Institut. L'ensemble en est resté jusqu'à ce jour inédit, mais le *Dictionnaire de l'Académie des beaux-arts*, entrepris par cette classe, en a donné quelques extraits. Sedaine fut le dernier secrétaire de l'Académie d'architecture, dont le statuaire Deseine réclama vainement en 1814 la restauration.

(1) Selon M. F.-N. Leroy (*Histoire de Jouvenet*, Rouen & Paris, 1860, in-8°), il fut baptisé en l'église Saint-Lô le 1^{er} mai 1644, mais une tradition, confirmée ici par le dire de Dubois, le faisoit naître dans le courant du mois précédent.

(2) Noël Jouvenet.

d'après leurs modèles, la plupart des bas-reliefs qu'on voit sur les portes de Saint-Martin, de Saint-Denis, de Saint-Antoine & de Saint-Bernard. Il peignit d'abord chez les maîtres, & ce travail ne le borna pas, tant il étoit né pour son art, comme il paroît par le Mai qu'il fit pour Notre-Dame en 1673, représentant la Guérison du paralytique (1), & par le beau tableau de la Résurrection du fils de la veuve de Naïm qui est aux Récollets de Versailles (2). M. Le Brun le présenta à l'Académie en 1675, & son tableau de réception fut *Affuérus & Esther* (3). Il fut fait professeur en 1681 & recteur en 1707, après avoir été à la tête de l'Académie en qualité de directeur. Il fit pour les Chartreux, en 1692, un tableau très estimé dont le sujet est Jésus-Christ qui guérit des malades (4). Ses ouvrages d'une plus grande composition, & qu'on vante davantage, sont quatre tableaux qu'on voit dans l'église de Saint-Martin des Champs; ils représentent Notre-Seigneur chez

(1) Offert par Pierre de La Fosse & François Duhamel, gardes de l'orfèvrerie, & gravé par C. Vermeulen.

(2) Ce tableau, qui fut déposé, lors de la Révolution, au palais de Versailles, en fut retiré quand on y organisa le musée historique; on ignore depuis ce qu'il est devenu.

(3) Porté sur les inventaires du Louvre, mais non exposé.

(4) Au Louvre.

le Pharisien (1), la Résurrection de Lazare, les Marchands chassés hors du temple, & la Pêche de saint Pierre. La réputation de ces excellens morceaux ayant fait souhaiter au Roi d'en avoir des tapisseries, M. Jouvenet reçut ordre de les copier. Il y fit des changemens qui en augmentèrent encore la beauté, & ce qui lui est bien honorable, le Czar fut si charmé de ces tapisseries, lorsqu'il alla aux Gobelins, qu'il les choisit, comme on l'a rapporté.

M. Jouvenet a beaucoup travaillé pour Louis XIV. Il a peint à fresque à l'église des Invalides les douze apôtres (2), & à l'huile, à la chapelle de Versailles, la belle Descente du Saint-Esprit qui est au-dessus de la grande tribune (3). Le Roi en fut si content qu'il lui donna une pension de cinq cents livres. Il y a encore de lui dans la même chapelle un admirable tableau de Saint Louis qui pansé des malades (4). Le génie de ce grand peintre ne s'est point senti des foiblesses de l'âge ;

(1) Au Louvre, ainsi qu'il a été dit plus haut. Le *Repas chez Simon le Pharisien* est une répétition avec changemens du tableau original qui appartient au musée de Lyon.

(2) Les esquisses à l'huile appartiennent au musée de Rouen.

(3) Elle y est encore.

(4) D'Argenville le mentionne encore en 1780 comme placé dans la chapelle de Saint-Louis.

ses deux derniers tableaux sont dignes de lui, & ont même cela de particulier qu'ils sont peints de la main gauche, une paralysie lui ayant ôté l'usage de la droite; l'un a été fait pour le palais de Rouen & représente le Triomphe de la Justice (1) par rapport au lieu où il est posé, servant de plafond à la seconde chambre des enquêtes; l'autre, par où il a fini sa carrière, est une Visitation de la Vierge pour Notre-Dame de Paris; l'ordonnance en est nouvelle, chose difficile en traitant un sujet tant répété. Il a pris le moment que la Vierge commence le *Magnificat* (2). Une circonstance qui ne doit point être oubliée, c'est que M. Jouvenet n'a jamais été en Ita-

(1) Ce tableau fut détruit, dans la nuit du 1^{er} au 2 avril 1812, par l'écroulement d'un plafond. On en trouve la description dans une brochure anonyme sans date : *Lettre écrite à M***, qui m'avoit demandé mon sentiment sur un grand ouvrage que M. Jouvenet a peint depuis peu & ce que représente ce tableau*. In-12, 32 pages.

(2) Ce tableau, connu sous le nom du *Magnificat*, avoit été commandé par le chanoine Antoine de La Porte en même tems que la *Nativité* & l'*Adoration des rois* de La Fosse, dont il a été question p. 57. L'abbé de La Porte avoit également offert à la cathédrale un soleil d'argent doré du poids de 300 marcs, modelé sur les dessins de Robert de Cotte par Philippe Bertrand & exécuté par Claude Ballin. Gueffier, ou plutôt, selon Barbier, l'abbé de Montjoie, auteur de la *Description historique des curiosités de l'église de Paris*, d'où sont extraits ces détails, dit que, par reconnaissance, les collègues d'Antoine de La

lie, en sorte que se confiant à son génie & à son travail, il leur a dû la hardiesse du dessein, la grandeur de la composition, la fierté du pinceau & l'intelligence du clair-obscur, qu'il a possédées dans un degré supérieur : preuve certaine, mais rare, que les dispositions naturelles dispensent les grands hommes des routes communes. Il cherchoit plutôt à étonner l'imagination qu'à lui plaire ; aussi pour l'ordinaire le terrible caractérise-t-il plus ses tableaux que le gracieux. M. Jouvenet avoit été marié & a laissé plusieurs filles. Il est enterré à Saint-Sulpice.

Porte demandèrent à Jouvenet son portrait & chargèrent également l'artiste de le représenter disant sa messe au maître-autel ; cette toile, l'une des meilleures du maître, est actuellement au Louvre, mais on ignore ce qu'est devenu le portrait qu'Alex. Lenoir avoit réussi à sauver. M. A. de Montaiglon, qui a rappelé ces diverses particularités en publiant dans les *Archives de l'art françois* (IV, 213) les engagements de Jouvenet & de Louis de Boullogne, fait observer que le *Magnificat* reproduit les traits du peintre & ceux du donateur. Les tableaux de cette suite, après avoir repris leur place primitive à Notre-Dame, ont été déposés par ordre du chapitre de la cathédrale dans les réserves du Louvre en 1862. On trouvera leur liste complète p. 86-88 d'un *Rapport* de M. de Nieuwerkerke sur les musées impériaux (1863, in-8°).

ARTICLE XXVIII.

Antoine Benoît (1), de Joigni en Bourgogne (2), étoit peintre de portraits. Il en fit deux pour la réception à l'Académie (3). Il avoit un talent particulier pour faire des portraits en cire qu'il mouloit ordinairement sur le naturel; comme il avoit eu par ce moyen tous ceux des grands seigneurs, l'assemblage qu'il en fit a été longtems une des curiosités de Paris, annoncée sous le nom de

(1) L'attention a été attirée de nos jours sur Antoine Benoît par divers chercheurs, & tous les visiteurs du château de Versailles ont remarqué le médaillon de Louis XIV placé près du lit royal. M. Eud. Soulié, qui l'a ainsi remis en lumière, a publié une brochure de 12 pages sur ce monument si précieux (Versailles, 1856, in-8°). Déjà, dans un article de *l'Illustration* (22 mai 1852), Éd. Fournier avoit cité quelques passages contemporains où étoient rappelés le nom & le talent de Benoît. M. E. Bellier de La Chavignerie (*Moniteur des arts* du 11 octobre 1862) & M. Stanislas Joffier (*Bulletin de la Société des sciences historiques de l'Yonne*, 1862, 1^{er} trimestre) ont donné divers documens d'état civil concernant Antoine Benoît, mais ils ont, comme Jal, ignoré son second mariage.

(2) Son acte de baptême est du 24 janvier 1632.

(3) Ceux de Louis-Gabriel Blanchard & de Jacques Buirette. Le second est conservé à l'École des beaux-arts, qui, faute de place, sans doute, renferme dans une salle obscure, & d'ailleurs interdite au public, tant de précieux débris de l'ancienne Académie royale.

Cercle royal, d'où l'on le surnomma Benoît du Cercle (1). Flatté de ce succès, il joignit au cercle de la cour ceux des cours étrangères, & même celui de la Porte, qu'il n'avoit jamais vue; on y trouva néanmoins quelques têtes de génie qui ne convenoient pas mal. Les figures étoient en pied, habillées assez richement, selon la manière de chaque pays, parce que les personnes de qualité se piquoient de lui faire présent de leurs plus beaux habits. M. Benoît s'enrichit à faire voir ses cercles aux foires. Sur les fins il les montrait chez lui gratis, mais personne n'y alloit.

Il se remaria à quatre-vingt-quatre ans, quoiqu'il eût beaucoup d'enfans de sa première femme (2). Il mourut le 8 d'avril, âgé de quatre-vingt-six ans, & est enterré à Saint-Sulpice.

ARTICLE XXIX.

Anselme Flamen, sculpteur & professeur de l'Académie, étoit de Saint-Omer (3). Il

(1) Il habitoit rue des Saints-Pères, vis-à-vis de la rue Taranne.

(2) Jal avoit retrouvé les actes de baptême de six d'entre eux & n'étoit pas sûr d'avoir dénombré toute sa postérité.

(3) Il y étoit né le 2 janvier 1647.

avoit d'abord travaillé chez M. de Marfi (1), habile fculpteur, & il alla enfuite à Rome pensionnaire du Roi. A fon retour, M. de Marfi le trouva fi capable qu'il l'affocia avec lui pour le groupe de Borée & d'Orythie qui eft préfentement dans le jardin des Tuileries (2). Il fit pour fon morceau de réception à l'Académie un baf-relief qui représente faint Jérôme (3). Il a fait plufieurs figures de marbre pour Verfailles & Marly qui font partie copiées d'après l'antique & partie de génie, comme la Diane qui tient des filets (4), très

(1) Dubois veut désigner Gaspard Marfy, né à Cambrai en 1624, mort à Paris le 10 décembre 1681. Son frère, Balthazar, né auffi à Cambrai en 1628, mourut à Paris le 26 mai 1674.

(2) Il y eft encore. Le catalogue de la fculpture moderne du Louvre (1856) dit par erreur, à propos de la réduction en bronze de ce groupe, que Gaspard Marfy fut aidé dans cette compofition par le fculpteur Duquesnoy. Le rédacteur de ce catalogue, M. Barbet de Jouy, avoit été certainement trompé par la reflemblance du nom de Flamen (qu'on écrivoit d'ordinaire au dix-feptième fiècle *Flamand*) avec celui de François Flamand, dit *le Quesnoy*.

(3) Son fort eft inconnu.

(4) Cette figure étoit placée fur un piédeftal rocaille au milieu d'un baffin de plomb. « Un arbre artiftement taillé, dit Dezallier d'Argenville, lui fert de parafof & l'eau fort de deffous la plinthe pour former une nappe. » (*Voyage pittoresque des environs de Paris*, édition de 1762, p. 156.) Vendue le 21 vendémiaire an V (12 octobre 1796) par un citoyen Audrianne à Alex. Lenoir, cette ftatue fut transportée par lui à la Maifon pour la dé-

belle figure qui est à Marly. Il y en a aussi aux Invalides plusieurs qui sont fort estimées (1). Il aimait si peu à parler qu'il forçait les grands discoureurs à être laconiques avec lui.

Il mourut le 15 de mai, âgé de soixante & dix ans, ayant laissé un fils, aussi sculpteur & de l'Académie (2).

ARTICLE XXX.

Bon de Boullongne, l'aîné, peintre & ancien professeur de l'Académie, étoit né en 1649 (3). Ayant appris à dessiner de son

coronation du parc de l'impératrice Joséphine. En 1884, M. L. Courajod, à qui je dois ces particularités, l'a fait conduire à Versailles, où elle a été placée dans le bosquet de la Reine. Au cours de ces diverses pérégrinations, la Diane a eu la main droite brisée. Voyez le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1877, p. 117, & le *Journal d'Alex. Lenoir*, publié par M. L. Courajod (tome I, 1878, nos 769 & 1062).

(1) Les anciens guides de Paris ne signalent qu'un bas-relief placé au-dessus de la porte de la chapelle Saint-Grégoire & représentant un ange tenant la sainte Ampoule.

(2) Né à Paris le 13 septembre 1630, Anselme II Flamen y mourut le 9 juillet 1730. Le Louvre possède de lui une jolie statuette de *Plutus*, qu'il présenta pour sa réception à l'Académie le 9 septembre 1708.

(3) Le 22 février, sur la paroisse Saint-Gervais.

père, Louis de Boullongne, peintre & professeur de l'Académie, il fut envoyé à Rome pensionnaire de l'Académie de France. Après y avoir étudié cinq années, il passa en Lombardie, toujours pensionnaire du Roi, & y resta environ un an. Comme il avoit un beau génie & qu'il aimoit son art, il voulut se former le goût sur les plus grands maîtres, ce qui fit que, durant son séjour en Italie, il s'attacha fort à copier le Corrège, les Carrache & Raphaël. De retour en France, il tarda peu à être de l'Académie; son tableau de réception, qui représente le Combat d'Hercule avec les centaures, est très beau (1). M. Le Brun le fit travailler au grand escalier de Versailles. Il fit après un Mai pour l'église de Notre-Dame dont le sujet est la Piscine, & ce tableau augmenta encore sa réputation (2). Il fut depuis toujours employé dans les travaux du Roi, ce qui ne l'empêcha pas de faire quelques morceaux particuliers, comme le beau plafond de la quatrième chambre des enquêtes, de même que le tableau du Mariage de la Vierge (3),

(1) Au Louvre.

(2) Offert par François de Villers & Laurent Pillard, gardes de l'orfèvrerie, en 1678, & gravé par Jean Langlois. Aujourd'hui dans les réserves du Louvre, ainsi que le *Magnificat* de Jouvenet. Voyez p. 189.

(3) Bon Boullongne avoit peint pour la même église la *Présentation au Temple*.

qu'on voit dans l'église de l'Assomption & qui est fort estimé.

M. de Boullongne étoit un peintre gracieux & plein de feu, qui faisoit le grand comme le petit, & peignoit facilement à fresque, ainsi que le prouvent plusieurs de ses ouvrages, particulièrement les deux belles chapelles de Saint-Jérôme & de Saint-Ambroise, dans l'église des Invalides, qu'on admire beaucoup. Il avoit tellement étudié les grands maîtres que, quand il vouloit peindre dans leur manière, il les imitoit au point de tromper souvent les plus habiles connoisseurs.

Une particularité qui lui est peut-être unique, c'est qu'il a fait à la lampe la plupart de ses plus beaux ouvrages, & entre autres les deux chapelles des Invalides; en sorte que quand il revenoit de travailler, il rencontroit les autres qui y alloient. Il a eu la gloire avec son frère (Louis de Boullongne (1), présentement recteur de l'Académie) de rendre si fameuse, par le nombre de leurs habiles élèves, l'école que leur père avoit commencée, qu'elle est connue sous le nom de l'école des Boullongnes (2).

(1) Né le 30 juin 1652 à Paris, il y mourut le 21 novembre 1733. Il étoit chevalier de Saint-Michel & dessinateur de l'Académie des inscriptions.

(2) Parmi ces élèves, fort nombreux en effet, on peut

Comme il étoit devenu valétudinaire depuis quelques années, il y avoit déjà du tems qu'il faisoit peu de chose lorsqu'il mourut le 16 de mai. Il étoit marié & n'a point laissé d'enfans. Il est enterré à Saint-Roch.

ARTICLE XXXI.

Nicolas Colombel, peintre & professeur de l'Académie, étoit de Sotteville, proche de Rouen (1). Étant venu à Paris, il apprit à dessiner & peignit quelque tems chez M. de Sève, recteur de l'Académie. Il alla ensuite à Rome, où il passa plusieurs années à étudier Raphaël, & il profita si bien qu'il y fit pour un Augustin du grand couvent de Paris des tableaux comparables à ceux du Poussin, entre lesquels sont la Femme adultère (2), & Jésus-Christ chez le Pharisien (3). Les Ro-

citer J.-B. Santerre, Louis Silvestre, Jean Raoux, Tournières, Cazes, Dulin, Nicolas Bertin, Joseph Christophe.

(1) Il y étoit né en 1646.

(2) Gravée par Claude Duflos.

(3) Gravé par Michel Doffier. Selon Thiéry (*Guide des amateurs & des étrangers à Paris*, tome II, p. 466), le chœur de la chapelle étoit orné de sept tableaux enrichis de bordures magnifiques. « Le premier & le plus près de l'autel représente le sacrement de l'Eucharistie; on ignore le nom du peintre. Ce tableau est le don d'un religieux de cette maison. »

mais faisoient une telle estime de son mérite qu'ils lui donnèrent une place dans leur Académie (1). Son premier ouvrage, lorsqu'il fut revenu d'Italie, où il avoit fait un assez long séjour, fut un Saint Hyacinthe pour la chapelle de ce saint aux Jacobins de la rue Saint-Honoré (2). Quelque tems après il se présenta à l'Académie, & y montra de fort beaux morceaux qu'il avoit peints à Rome. Il y avoit entre autres une Bacchanale & un tableau représentant le roi Candaule qui fait voir sa femme à son favori. On lui donna pour sujet de son tableau de réception les amours de Mars & de Rhea (3). Presque tous ses ouvrages parent les cabinets, en ayant fait peu de grands. Il a peint dans sa dernière maladie un tableau qui représente le Paralytique qu'on descend par le toit (4). La manière de cet habile peintre fait voir qu'il s'étoit attaché à Raphaël, jusque-là que l'on

(1) Il fut reçu membre de l'Académie romaine de Saint-Luc en 1686.

(2) Selon d'Argenville, les têtes des religieux qui figurent dans ce tableau, appartenant aujourd'hui au musée du Louvre, furent peintes d'après nature dans le couvent auquel il étoit destiné.

(3) Appartient également au Louvre. Il fut présenté à l'Académie le 6 mars 1694 & offert par elle l'année suivante à Colbert de Villacerf.

(4) On ignore ce qu'est devenu ce tableau, ainsi que *la Bacchanale* & *le Roi Candaule* mentionnés plus haut.

convient qu'aucun peintre n'en a plus approché depuis M. Le Sueur. Il deffinoit correctement, ordonnoit bien ses fujets, & observoit une grande précision, qui, sur les fins, le rendit un peu sec. Il étoit excellent payfagiste, & il a fait quantité de portraits historiés qui sont estimés. Il savoit plus qu'il n'est ordinaire aux personnes qui n'ont point de lettres. Il mourut le 27 de mai, sans avoir été marié, âgé de soixante & treize ans, regretté de tous les honnêtes gens à cause de sa probité & de la douceur de ses mœurs. Il est enterré à Saint-Eustache.

ARTICLE XXXII.

DISSERTATION SUR L'ORIGINE DES JETONS ET LEUR ARRANGEMENT.

Comme il est malaisé de distinguer aujourd'hui, parmi les médailles antiques, celles qui servoient de monnoies & celles qu'on employoit à d'autres usages particuliers, il ne faut pas douter qu'à l'avenir on n'ait encore de la peine à connoître la différence de tant de pièces modernes d'or, d'argent & de cuivre dont les espèces se multiplient tous les jours. C'est pourquoi quelques personnes ont déjà pris soin d'en séparer la plupart des monnoies, principalement celles de France; & plusieurs ont décrit un grand nombre de médailles;

mais il reste encore une quantité extraordinaire de pièces à faire connoître, qu'on assemble ordinairement sous le nom de jetons. Ce sont toutes les espèces d'or, d'argent ou de cuivre qui n'ont point eu cours parmi les monnoies, & qui n'ont ni le poids ni le relief de ces monumens plus considérables auxquels on attribue par excellence le nom de médailles modernes. Entre les jetons de France, il s'en rencontre d'anciens dont on ne sauroit marquer le véritable usage, ni même sous quels règnes ils ont été fabriqués. Des jetons faits du tems du roi Charles VII, sous le roi Louis XI, sous le roi Charles VIII, sous le roi Louis XII & sous le roi François I^{er} expriment par le mot *Gettoirs*, par d'autres inscriptions & par des armes ou des symboles connus, que ces pièces étoient employées à calculer tant dans les bureaux des finances de nos rois que chez les ducs de Bourgogne, les ducs d'Orléans, d'autres princes, divers seigneurs, officiers, cardinaux, prélats, & même chez des particuliers dont la mémoire s'est conservée par ces monumens.

Des communautés ont fait faire en différens tems des marques qu'on nomme *mereaux*, qui sont distribuées dans les églises & dans les chapitres ou assemblées, à ceux qui doivent y recevoir quelque rétribution, ou droit de présence, & aux ouvriers que ces com-

munautés font travailler, & qu'on paye suivant ces mereaux, comme on fait aussi dans des ateliers de bâtimens ou d'autres grands travaux. Il y a des jetons qu'on distribue dans les compagnies aux étrennes ou aux jours que ces compagnies s'assemblent. Les marchands & les négocians font faire des marques qu'ils nomment *lots*, parce que ces marques servent à tirer au lot ce qui dépend du négoce qu'ils font en commun. Diverses personnes font faire des marques de jeu de figures différentes, & les monnoyeurs ont aussi fabriqué fort souvent divers essais ou autres espèces qu'ils nomment pièces de plaisir, ainsi qu'ils appellent toutes les différentes espèces, dont nous venons de parler, & que nous comprenons toutes sous le nom de jetons.

Il n'y a pas lieu de douter qu'en France toutes ces espèces, ainsi que les monnoies, n'aient été fabriquées avec le marteau jusqu'au tems du roi Henri II, que les défauts de ce monnayage & les inconvéniens fâcheux qu'ils causèrent tous les jours engagèrent à y remédier. Quelques personnes prétendent qu'un menuisier nommé Aubin Olivier, né à Saint-Genest en Auvergne (1), inventa alors

(1) Il est assez singulier que l'auteur de ce mémoire insiste à deux reprises sur les origines auvergnates d'Aubin Olivier, puisque la *Chronologie collée* de Léonard Gaultier

l'art de monnoyer au moulin, & que Guillaume de Marillac, avant qu'il fût surintendant des finances, en fit apporter toutes les machines à la Cour. En effet, Aubin Olivier, venu d'Auvergne à Paris, travailla le premier en France à ces sortes de machines; mais on peut aussi présumer, comme plusieurs l'assurent, que Marillac & lui avoient auparavant été voir en Allemagne certaines presses de différentes compositions dont on s'y servoit depuis longtems à fabriquer les monnoies(1). Enfin, soit qu'Olivier ait rendu les machines plus parfaites que toutes les anciennes presses étrangères, ou qu'il en ait inventé de particulières, il est constant qu'on fut surpris de la beauté de quelques essais qu'il fit d'abord. Tout le monde les admira, tant pour le poli & l'égalité des flans que pour le dessin & le travail exquis de la gravure. En considération d'une découverte si estimée, le roi Henri II établit à Paris, l'an 1551, une nouvelle fabrique de monnoies. Olivier y prit soin des machines & deux excellens graveurs appelés Jean Rondelle & Estienne Delaune travail-

le donne comme né à Roye en Picardie; à défaut d'autre preuve, ce témoignage contemporain a presque la valeur d'un document officiel.

(1) La déclaration du 1^{er} mars 1552 dit en termes exprès que Guillaume de Marillac « a fait faire en Allemagne & apporté en France par notre commandement les engins & modèles d'iceux nécessaires. »

lèrent à faire les poinçons & les carrés (1). C'est à ces habiles ouvriers & à l'intelligence particulière de Marillac, dont ils suivoient les ordres, qu'on est redevable d'une quantité extraordinaire de jetons les mieux monnoyés qu'on verra peut-être jamais. Il y en a du roi Henri II, du roi François II, du roi Charles IX & du roi Henri III. Cependant il fut défendu en l'année 1585 de faire à l'avenir de la monnoie au moulin, à cause que la dépense excédoit beaucoup celle de la monnoie que l'on continua de faire avec le marteau. De

(1) Les vrais noms de ces deux artistes sont Jean Éron-delle & Étienne Delaulne, commis pour exercer simultanément par lettres patentes du 25 avril 1552. Au sujet de la refonte des monnoies sous Henri II, voici le titre exact des deux plaquettes fort rares dont il a été question plus haut, p. 157, & qui sont partie de la bibliothèque de M. le baron Pichon : *Cry & figures de la monnoye que le Roy nostre sire a de nouveau faict dresser en son logis dict les Estuyes assis au bout du iardin de son palais. Publié à Paris le samedi cinquième iour de mars mil cinq cens cinquante & un. Avec privilège du Roy pour trois ans. On les vend à Paris au logis d'Arnoul l'Angelier près Saint-Landry & au second pilier de la grande salle du Palais.* In-12, 24 pages non chiffrées, initiale H & figures de monnoies supérieurement gravées sur bois; au verso du dernier feuillet, la marque de l'Angelier. La seconde plaquette est intitulée : *Nouveau cry des monnoyes publiées à Paris le mardi quatriesme iour d'aoust mil cinq cent cinquante & un. On les vend à Paris par Jehan Dallier sur le pont Saint-Michel à la Rose blanche. Avec privilège du Roy.* In-12, 16 pages non chiffrées, figures de monnoies également gravées sur bois.

là vient que, sous Henri le Grand & jusque vers la fin du règne de Louis le Juste, les machines d'Olivier ne servirent plus qu'à faire les médailles, les jetons & les espèces semblables que les monnoyeurs appellent pièces de plaisir.

Un nommé Briot (1) s'efforça inutilement en 1616 & en 1623 d'introduire à la Monnoie l'usage d'une machine dont il se disoit l'inventeur; elle n'eut pas le succès qu'il en avoit fait espérer. Bientôt après, les machines

(1) Nicolas Briot, né à Damblain-en-Bassigny, près de Neufchâteau (Vosges), vers 1580, mort à Oxford en 1646. Sa biographie, complètement négligée par ses contemporains, est encore obscure aujourd'hui, malgré les efforts de MM. A. Dauban, Henri Lepage, Jal & Guiffrey. Il reste cependant acquis à l'histoire que son nom figure parmi les artistes attachés à la fabrication des monnoies des ducs de Lorraine (*Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1858), qu'il fut reçu à Paris comme graveur général des monnoies, en remplacement de Ph. Danfrie le jeune, le 15 mars 1606 (*Nouvelles Archives de l'Art françois*, tome V), qu'il fut marié deux fois (Jal), enfin qu'il soutint contre les partisans des procédés du monnoyage au marteau un débat qui dura plus de dix ans & à la suite duquel il passa en Angleterre, où Charles II le nomma graveur de ses monnoies. M. A.-W. Thibaudeau a bien voulu me signaler un passage des *Calendars of state papers (Domestic series) of the reign of Charles II* (Londres, 1861, p. 394) qui non seulement indique le lieu & l'année de la mort de Briot, mais nous apprend que sa veuve, Esther Petau, reçut une somme de 3000 livres à titre d'indemnité. Ces derniers renseignemens n'avoient point encore été, que je

d'Aubin Olivier passèrent par les mains de ses descendans à la femme de Warin (1), & voilà comment cet excellent graveur eut occasion de les perfectionner au point où elles sont restées depuis lui. Warin appliqua le balancier à la presse; on connut alors qu'il n'y avoit plus rien de comparable à cette machine pour la force, la vitesse & la facilité avec laquelle on y frappe toutes fortes de pièces, quelque relief qu'elles puissent avoir. Les jetons y reçoivent l'empreinte d'un carré d'un seul coup. Il en est de même des monnoies qu'on ne pouvoit marquer au marteau que par sept ou huit coups, dont un souvent gâtoit l'effet des autres & rendoit l'empreinte des coins ou carrés double.

C'est ce qui fut cause qu'en 1640 on commença de ne se servir plus à Paris que du balancier & des autres machines nécessaires pour monnoyer au moulin. Toutes les vieilles monnoies qu'on put recouvrer y furent fon-

fache, recueillis par les historiens de la numismatique françoise. Mariette, dans ses remarques sur Walpole (*Abece-dario*, tome I), fait observer que si Briot étoit véritablement Lorrain, il avoit pu apprendre l'art de graver les poinçons de son compatriote Pierre Woeiriot. Cette supposition n'a rien d'invraisemblable, puisque Woeiriot gravoit encore en 1596, & elle fait honneur à la perspicacité du plus grand des curieux françois.

(1) Aubin Olivier mourut en 1581, laissant son office à ses fils Baptiste & Alexandre. Celui-ci mourut à son

dues & fabriquées de nouveau, mais avec un tel éclat de beauté que depuis cette réformation générale les monnoies de France ont été estimées & admirées jusque parmi les peuples de l'Asie; elles y sont encore recherchées avec soin; & les femmes dans ces pays les entremêlent d'ordinaire avec les perles & les pierres orientales pour se faire des colliers, des bracelets & d'autres ornemens.

Au mois de mars de l'année 1645, l'on supprima entièrement en France l'usage ancien de monnoyer avec le marteau. Alors Warin devint maître & directeur général des monnoies dans toute l'étendue du Royaume; il en fit les poinçons & les carrés; néanmoins, comme il avoit soin aussi de la fabrique des médailles & des jetons qui est établie en particulier sous la grande galerie du Louvre, on voit de lui quantité de ces mêmes espèces qu'il est facile de connoître par le travail excellent des portraits qui s'y trouvent. Il n'est pas nécessaire de s'arrêter à les distinguer, ni les jetons que tant d'autres habiles

tour en 1607, & sa succession fut partagée entre ses fils Gilbert, René & Aubin & Pierre Regnier, son gendre. René Olivier fut assassiné en 1628, & sa veuve Jeanne Desjours présenta pour le remplacer Jean Warin, qu'elle épousa l'année suivante. Voyez Albert Barre, *Graveurs généraux & particuliers des monnoies de France*, Paris, 1867, in-4° (Extrait de l'*Annuaire de la Société française de numismatique*).

graveurs ont faits, entre lesquels un nommé l'Orphelin⁽¹⁾ s'est rendu très recommandable dans le tems même que Warin a vécu.

La distinction de toutes les espèces de jetons de France, tant anciens que nouveaux, doit se faire de telle sorte que l'on puisse assembler & décrire dans une classe, sous différens titres, tous les jetons du clergé, tant ceux des assemblées générales & particulières des chapitres des communautés ecclésiastiques & religieuses, que ceux des archevêchés, des évêchés, des abbayes, des prieurés & des autres dignités de l'église & bénéfices du Royaume. L'on fera une classe des jetons concernant les principautés, les duchés, les pairies, les marquisats, les comtés, les vicomtés, les baronnies, & les autres seigneuries, fiefs & arrière-fiefs; les grandes charges de la Couronne, les dignités & les offices des armées de terre & de mer, & les charges de la maison du Roi, & des maisons des princes du sang royal.

Dans une classe séparée des précédentes, on comprendra une longue suite de jetons du Conseil royal; puis ceux des requêtes de

(1) Jean d'Armand ou Darmand, dit l'Orphelin, né vers 1590, mort à Paris le 6 décembre 1669. Jal lui a consacré un article détaillé & très instructif, sauf en ce qui concerne la date de sa naissance qu'il n'a pu parvenir à déterminer.

l'Hôtel, du grand Conseil, des parlemens, des chambres des comptes & cours des aides, de la cour des monnoies, des chambres de justice & autres compagnies supérieures. Ceux de la chancellerie, des secrétaires du Roi, des trésoriers de France & généraux des finances, ceux mêmes des académies, & d'autres jetons qui regardent les sièges préfidiaux, les bailliages & sénéchaussées, & d'autres tribunaux & juridictions subalternes.

Une autre classe contiendra les jetons du trésor royal, des parties casuelles, des fermes & des domaines du Roi, de la chambre aux deniers, des menus plaisirs, de l'argenterie, de l'ordinaire & de l'extraordinaire des guerres, de la marine, des galères, de l'artillerie, des bâtimens du Roi, des ponts & chaussées, du marc d'or; en un mot, de tous les bureaux des finances.

Une autre classe encore différente renfermera les jetons qui ont été faits au nom des provinces, des généralités, des gouvernemens & des communautés de plusieurs villes du Royaume. Mais comme parmi tant de diverses sortes de jetons, les plus considérables sont ceux qui doivent instruire la postérité de l'histoire des deux derniers siècles, ce sont particulièrement ces jetons historiques, qu'il faut tirer de toutes les classes précédentes & suivantes, afin de les ranger sous le titre de jetons consacrés à la mémoire des

rois de France, les joindre à tant de monumens semblables qui conservent expressement les armes avec les noms ou les images de nos rois, ou leurs devises ou leurs chiffres, ou qui désignent quelques-unes de leurs qualités & de leurs actions personnelles.

Il est bon d'observer que la plupart de ces jetons historiques, ayant été distribués au commencement de l'année qu'on a marquée sur chacun, l'action ou l'événement que ces jetons désignent s'est passée d'ordinaire en l'année précédente, ou même auparavant; c'est pourquoi on doit les rapporter suivant l'ordre chronologique des sujets qu'ils représentent, & non pas suivant les années que les graveurs y ont marquées.

Il faudra faire aussi un choix sous différens titres de tous les jetons qui concernent les personnes, tant des reines & des enfans de France, que des princes & des princesses de sang royal.

On assemblera encore en une autre classe, sous le titre de jetons des familles particulières, tous ceux de ces monumens qui conservent ou les noms, ou les armes, ou les chiffres, ou d'autres symboles de personnes particulières établies en France, de quelque qualité qu'elles soient, comprenant même parmi ces personnes tous les princes étrangers, qui ont demeuré quelque tems en ce royaume & qui y ont possédé quelque terre

où exercé quelque charge. Ces jetons seront rangés suivant l'ordre alphabétique des noms auxquels ils appartiennent, & n'auront d'autre explication que celle de leurs types & de leurs légendes, sans en faire application, ni aux familles en général, ni aux personnes particulières de ces familles pour lesquelles ces jetons ont été faits, qu'autant qu'il sera nécessaire pour en donner l'intelligence. Comme il y en a quantité qui n'ont ni inscription ni légende & qu'il arrive souvent que les armoiries, les chiffres & divers autres types conviennent à plusieurs personnes, principalement les armoiries dont les pièces & les émaux sont quelquefois communs à des familles différentes, on les divise en deux classes : on mettra dans la première ceux où les noms de famille se trouvent marqués, qui seront rangés suivant l'ordre alphabétique de ces mêmes noms ; & dans la deuxième on assemblera sous le titre de jetons, sans noms des familles, tous ceux qui n'auront point d'inscriptions qui les fassent bien connoître. Cette deuxième classe, quoique moindre que la première, sera subdivisée en trois parties, & en autant d'alphabets dont le plus ample contiendra les jetons d'armes particulières qu'on décrira selon l'ordre ordinaire qui s'observe dans les livres de blason, c'est-à-dire sous les noms des principales pièces des armoiries. Le deuxième sera composé des

jetons à simples chiffres, suivant l'ordre des lettres mêmes de ces chiffres, & dans le troisième on rangera les jetons qui n'auront que des devises ou d'autres types sans armes ni chiffres, en se servant des noms propres, des corps mêmes de ces devises & autres types.

FIN.



APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le second tome de l'Histoire journalière de Paris, qui peut être regardée comme un supplément agréable & curieux des autres journaux historiques, pour ce qui concerne la ville de Paris. Fait en la bibliothèque du Roi, le 21 de mai 1717.

BOIVIN.



PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu roi de France & de Navarre, à nos amez & féaux conseillers les gens tenant nos cours de parlement, maîtres des requêtes ordinaires de notre hôtel, grand conseil, prévôt de Paris, baillifs, sénéchaux, leurs lieutenans civils & autres, nos justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien-aimé le sieur D.B.D.S.G. nous ayant fait remontrance que sur ce que la connoissance de ce qui se passe à Paris, soit par rapport aux événemens, soit par rapport aux sciences & aux arts, paroît aussi utile que curieuse, il a formé le dessein de faire imprimer & de donner tous les trois mois un volume sur ce plan intitulé Histoire journalière de Paris, s'il nous plaisoit lui accorder nos lettres de privilège sur ce nécessaires; à ces causes, voulant favorablement traiter le dit sieur exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer la dite Histoire journalière de Paris en tel volume, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera & de le faire vendre & débiter partout notre royaume pendant le tems de six années consécutives à compter du jour de la date des dites présentes, à condition néanmoins que chaque volume qui paroîtra dans le public portera une appro-

bation expresse de l'examineur qui aura été commis à cet effet. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous libraires, imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ladite Histoire journalière de Paris en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titres ou autrement, sans la permission expresse & par écrit du dit sieur exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur exposant & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la communauté des imprimeurs-libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, & que l'impression de la dite Histoire journalière de Paris sera faite dans notre royaume & non ailleurs, en bon papier & en beau caractère, conformément aux réglemens de la librairie, & qu'avant de l'exposer en vente il en sera mis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre & un dans celle de notre très cher & féal chevalier chancelier de France, le sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité des présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'exposant ou ses ayant-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des dites présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin de chaque volume de la dite Histoire journalière de Paris soit tenue pour dûment signifiée & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux conseillers secrétaires soit ajoutée comme à l'original; commandons au premier notre huissier ou sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, sous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, chartre normande & lettres à ce contraire, car tel est notre bon plaisir. Donné à Paris le vingt-deuxième jour

du mois de juin, l'an de grâce mil sept cent dix-sept, & de notre règne le deuxième. Par le Roi en son conseil.

FOUQUET.

Registré sur le registre 4 de la communauté des libraires-imprimeurs de Paris, p. 174, n° 104, conformément aux réglemens & notamment à l'arrêt du conseil du 13 août 1703.

A Paris, le 28 juin 1717.

DELAUNE, syndic.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

Abecedario de Mariette,
xxxiii, 204.

Abrégé de l'histoire du czar
Peter Alexiewitz, &c.,
187.

Académie d'architecture,
177-184.

Académie de Saint-Luc, à
Rome, 197.

Académie française, 39, 97-
108.

Académie des inscriptions
& belles-lettres, xx, xli,
59, 108-120.

Académie des sciences, 39,
121-128.

Académie royale de pein-
ture & sculpture, xx-
xxvi, xxxv.

ACADEMUS, 96.

Actes d'état civil d'artistes

françois, publiés par M.
H. Herluison, 61.

Adoration des rois, tableau
d'Ant. de La Fosse, 57,
188.

AL... (d'), pseudonyme de
Fréret, 166.

ALBORGHETTI (Pierre) [Pan-
talon], 32.

Alexandre visitant Darius,
esquissé de Le Brun, 175.

Allemand sans jambes &
sans mains, 77.

Amateur d'autographes (l'),
48, 135.

Ambassadeurs étrangers
(hôtel des), 27.

Ampoule (la sainte), 193.

ANGUIER (Michel), xxiv.

ANISSON-DUPERRON, xix, 93.

Annales du bibliophile, 98.

Annonciation, tableau de P. de Cortone, xxxi; de Poussin, *ibid.*
Annuaire de la Société française de numismatique, 205.
Anti-Lucrèce (l'), par le cardinal de Polignac, 170.
 ANTIN (Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'), XL, XLI, 46, 61, 137, 138, 140, 142, 153, 177.
Antiquité expliquée (l'), par Montfaucon, 92.
Apelles peignant le portrait de Campaspe, tableau de N. Wleughels, 58.
Apollon & Thétis, tableau d'Ant. de La Fosse, 56.
Apologie d'Homère, par le P. Hardouin, 51.
Apologie d'Homère & Bouclier d'Achille, par Jean Boivin, 52.
Apôtres (les douze), fresque de Jouvenet, 187.
Archives de l'art français, 58, 145, 184, 189.
Archives (Nouvelles) de l'art français, 60, 203.
 ARGENSON (d'), 120.
 ARGENVILLE (Dezallier d'), 56, 187, 192, 197.
 ARMAND (Jean d') ou DARMAND, dit *l'Orphelin*, 206.
 ARNAULDET (M. Thomas), 54.

Arsenal (bibliothèque de l'), 93, 94, 116.
 ASTORI (Urfule), 32.
Assuérus & Esther, tableau de Jouvenet, 186.
Athalie, 23.
 AUDRAN (Claude), 148.
 AUDRAN (Gérard), 116.
 AUDRIANNE, 193.
 Augustins (couvent des Grands-), près le Pont-Neuf, 20, 73, 196.
 Augustins déchauffés (couvent des), 74.
 AUMONT (Louis-Marie de Rochebaron, duc d'), 119.

B

Bacchanale, tableau de N. Colombel, 197.
 BALLETTI (Antoine-Jean-Jacques), dit *Mario*, 31, 32.
 BALLETTI (Hélène-Virginie), dite *Flaminia*, femme de L. Riccoboni, 32.
 BALLIN (Claude I), 159, 188.
 Ballottes, 103.
 Bals de l'Opéra, 17; de la Comédie-Françoise, 41.
 BALUZÉ (Étienne), 133.
 BALZAC (Jean-Louis GUEZ DE), 105.

Baptême de Notre-Seigneur,
tableau de Poussin, 153.

BARANTE (Bruguière de),
28.

BARAT (Nicolas), 119.

BARBET DE JOUY (M.), 192.

BARBIER (Antoine-Alexan-
dre), 188.

BARBIER (Jean-François).
Journal, 48.

BARBOU frères, 53.

BARING (Thomas), 153.

BARRE (M. Albert), 205.

BARRETT (Paul), 53.

BARROIS (Marie-Jacques),
95.

BARTHÉLEMY (M. Édouard
de), 135.

Basse lisse (tapisserie de),
152.

Bastille (la), 25.

BAUDELLOT DE DAIRVAL, 160.

BAUDESSON père (Nicolas),
xxiii.

BAUDRY (M. Frédéric), 93.

BEAUBRUN (Charles), xxiv.
Beaumont-sur-Oise, 135.

BECDELIEVRE-HAMAL (M.
de), 148.

BELLEGARDE (marquis de),
fils du duc d'Antin, 137,
138.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE
(M. Émile), 190.

BENOÎT (M. A.), 48.

BENOÎT (Antoine), xxxi,
190-191.

BENOZZI (Jeanne-Rose-
Guyonne), dite *Sylvia*,
femme de Balletti, 32.

BERAIN (Jean), 116.

BERGER (Laurent), 119.

BERNAERT (Nicasius), xxiii.

BERNARD (M. Auguste), 116.

BERRY (Marie-Louise-Éli-
sabeth d'Orléans, du-
chesse de), 22, 23.

BERTHELLEMY (Antoine),
xxiii.

BERTIN (Joseph), 196.

BERTRAND (Philippe), 188.

BÉTHISY (Catherine-Éléo-
nore de), 168.

Bezons, 106.

*Bibliotheca coisliniana, olim
segueriana*, 101.

Bièvre (la), 143, 144.

BIGNON (l'abbé Jean-Paul),
93, 109, 123, 127.

BIGNON (Jérôme), 32.

Biographie liégeoise, 148.

BISSONI (Jean) [Scapin], 32.

BISSY (Henri-Pons, cardinal
de Thiard de), 160-174.

BIZOT (l'abbé Pierre), 159,
160.

BLANC (M. Ch.), xxviii.

BLANCHARD (Jacques), 61.

BLANCHARD (Louis-Gabriel),
190.

BLANCHET (Thomas), xxiii.

BLONDEL D'AZINCOURT, 140.

BOILEAU-DESPRÉAUX (Nico-
las), 11, 48, 102.

BOISSY, 201.
 BOIR (Charles), 60, 61.
 BOIVIN (Jean), 51, 52.
 BOIZARD, 156.
 BOLOTTE (Mlle), 142.
 BONARELLI (G.), XIV.
 BONNEMER (François), XXIV.
Borée & Orythie, groupe de
 G. Marfy & Anselme
 Flamen, 192.
 BORZONI (Francesco-Maria),
 XXIII.
 BOTTARI (J.-G.), XXX.
 BOUCHARDON (Edme), XLI,
 93.
 BOUDOT (l'abbé), 95.
 BOULLONGNE (Bon de), 193-
 196.
 BOULLONGNE (Louis de), 194.
 BOULLONGNE (Louis II de),
 XLI, 57, 175, 195.
 BOURDON (Sébastien), XXII.
 BOUREAU-DESLANDES, XV.
Bourgeois gentilhomme (le),
 76.
 Bourg-l'Abbé (rue), 33.
 Bourgogne (hôtel de), 29.
 BOURGOING (le frère P.-Ch.),
 augustin, 41.
 BOURGUIGNON (Pierre), XXIV.
 BOUTIN, 94.
 BOUYS (André), 94.
 BOZE (Claude GROS DE), 93-
 94, 116, 119.
 BRICE (Germain), 27, 128.
Bridgewater (galerie de),
 153.

BRIOT (Nicolas), 203-204.
 BROSSETTE (Claude), 11.
 BUCHET (l'abbé Jean-Fran-
 çois), 137.
 BUIRETTE (Jacques), 190.
*Bulletin de la Société des an-
 tiquaires de France*, 193.
*Bulletin de la Société des
 sciences historiques de
 l'Yonne*, 190.
 BUSSY-RABUTIN (Roger,
 comte de), 92.
 BUYSER (Philippe), XXIV.

C

Cabinet des manuscrits (le),
 par M.-L. Delisle, 93.
Calendars of state papers,
 203.
 CALLIÈRES (François de),
 175.
 CALVIÈRES (Ch.-Fr., mar-
 quis de), 149.
 Camaldules (couvent des)
 de Madrid, 135.
Candaule (le Roi), tableau de
 N. Colombel, 197.
Capitulaires (éd. Baluze),
 133.
 Carmes de la place Mau-
 bert (couvent des), 73.
 Carnavalet (musée de l'hô-
 tel), 44.
 CARRACHE (Annibal), XXXII.
 CARRACHE (Antoine), 153.

CARRACHE (les), 194.
 CARRERI (Gemelli), xiv.
 CARREY (Jacques), xxiv.
 CASTAING, ingénieur du Roi,
 161.

Catalogue de la bibliothèque
 de de Boze, 93.

*Catalogue des pierres gravées
 de feu S. A. S. Mgr le
 duc d'Orléans*, 120.

*Catalogue des médaillons &
 des médailles principales
 du cabinet de M. Foucault*,
 92.

*Catalogue des tableaux fla-
 mands de feu S. A. S.
 Mgr le duc d'Orléans*,
 xxix.

CATHERINE II, 120.

CATROU (le P.), jésuite, 53.
*Causes de la corruption du
 goût (des)*, par Mme Da-
 crier, 51.

CAVEDONE (Jacopo), xxxii.

CAYLUS (comte de), 154.

CAZES (Pierre-Jacques), 196.

Cent-Suisses, 23.

*Cercle royal d'Antoine Be-
 noît*, 190.

Chambre de justice, 19,
 78.

CHAMPAIGNE (Philippe de),
 xxii.

CHAMPAIGNE, dit CHAMPAI-
 GNE neveu, xxiii.

Chancelier de France, 62-
 65.

CHAPELAIN (Jean), 108.

Charenton (rue de), 27.

Charité, tableau de Lan-
 franc, xxxii.

Charité, par J. Blanchard,
 reproduite en émail par
 C. Cignani, 61.

CHARLEMAGNE, 133.

CHARLES LE CHAUVÉ, 157.

CHARLES II, 203.

CHARLES VII, 199.

CHARLES VIII, 63, 199.

CHARLES IX, 202.

CHARLES XII, 27.

CHARLOTTE-ÉLISABETH, prin-
 cesse palatine, dite Ma-
 dame, mère du Régent,
 119, 120.

CHARONDAS (L.), 133.

CHARPENTIER (François),
 116.

CHATEAU (Guillaume), xxiii,
 142.

Château-Landon, 157.

CHAUFOURIER (Jean), xl.

CHAUVEAU (François), 54.

CHÉNIER (André), 33.

CHENNEVIÈRES (M. Ph. de),
 xxi.

CHÉREAU (François), 154.

CHÉRON (Charles-François),
 xxix.

CHÉRON (M. Paul), 54.

CHEVALIER, peintre, 94.

CHIARI, 68.

Christ (tête du), par Ch.
 Le Brun, 141.

CHRISTOPHE (Joseph), 196.
Chronologie collée, 200.
 CICÉRON, 96.
 CIGNANI (Carlo), 61.
*Cinq livres du droit des of-
 fices de France*, par Ch.
 Loyseau, 62.
 Cires-les-Mello [Cires-les-
 Marlou], xxxiv.
 CLAUDIN (M. A.), 98.
 CLÉMENT (Pierre), 108.
 Clément (rue), 74.
 CLERMONT-TONNERRE (évê-
 que de Noyon), 105, 106.
 CLÈVE (Corneille van), 154.
 CLINCHETET, xxxii.
Clytie & le soleil, tableau
 d'Ant. de La Fosse, 56.
 COCHIN (Charles), 52, 116.
 COCHIN (Charles-Nicolas),
 56, 93.
 COISLIN (Henri-Charles du
 Cambout de), 101.
 COLBERT (Nicolas), 108,
 109, 120, 121, 145, 147.
 COLBERT DE VILLACERF
 (Édouard), 197.
 COLOMBAT, 54.
 COLOMBEL (Nicolas), 196-
 198.
 Comédie-Françoise (bals de
 la), 41.
Compiègne, 58.
 Complimens de clôture de
 l'année théâtrale, 75.
 CONRART (Valentin), 106.
 CONTI (Louis-Armand II

de Bourbon, prince de),
 89-91.
 CORNEILLE le jeune (Mi-
 chel), xxiv.
 CORRÈGE (Antonio ALLEGRI,
 dit le), xxxii, 194.
*Correspondance administra-
 tive sous Louis XIV*, 28.
Correspondance littéraire de
 Grimm, 120.
 CORTONE (Pietro BERETTINI,
 dit Pierre de), xxxi.
 COTTE (de), 94.
 COTTE (Jules-François de),
 139.
 COTTE (Jules-Robert de),
 139, 153.
 COTTE (Robert de), 138,
 188.
 COUCHÉ (Jacques), xxviii.
 COURAJOD (M. Louis), xxviii,
 159, 193.
 COUSIN (Jean), 64.
 COUSIN (M. Jules), 145.
 COYPEL (Antoine), 57, 116.
Crémone, 68.
 CROZAT (Pierre dit le che-
 valier), 57, 120.
Cry & figure de la Monnoye,
 202.

D

DACIER (André), 116.
 DACIER (Anne Tanneguy-
 Lefèvre, Mme), 50, 51,
 52.

DAGLY (Jacques), 148.
 DAGOBERT, 156.
 DAGUESSEAU (Henri-François), 62.
Damblain-en-Bassigny (Vofges), 203.
 DANFRIE le jeune (Philippe), 203.
 DANGEAU (Ph. de Courcillon, marquis de), 43.
 Danseurs de corde, 76.
 DARET DE CAZENEUVE (Pierre), XXIII.
 DAULLÉ (Jean), 116.
Déclaration du Roi concernant les justiciables de la Chambre de justice, 20.
 DEHÉMANT, 140.
 DELAMARE (Nicolas), 134.
 DELATOUR (L.), 94.
 DELAULNE (Étienne), 202.
 DELEZÉ, 140.
 DELISLE (M. Léopold), 93.
 DEMARTEAU, 140.
 DEPPING (M. G.-B.), 28.
Descente de croix, tableau de F. Zuccherò, XXVIII.
Descente du Saint-Esprit, tableau de Jouvenet, 187.
Description de l'hôtel royal des Invalides, par l'abbé Perau & C.-N. Cochin, 56.
Description historique des curiosités de l'église de Paris, par Montjoie ou Gueffier, 188.

Description sommaire des pierres gravées de feu Madame, 119.
 DESEINE (Louis-Pierre), 185.
 DE SÈVE, dit l'ainé (Gilbert), XXV, 196.
 DE SÈVE, dit le jeune (Pierre), XXIV.
 DESJARDINS (Martin van den BOGAERT, dit), XXV.
 DESJOURS (Jeanne), 205.
 DESPLACES (Philippe), 53.
 DESPORTES (François), 142.
 Deuils (règlement des), 37.
Dialogo della pittura.... intitolato l'Aretino, par L. Dolce, XXIX.
Diane & ses nymphes, tableau d'Ant. de La Fosse, 56.
Diane tenant ses filets, statue d'Anselme Flamen, 192.
Dictionnaire de l'Académie des beaux-arts, 185.
Dictionnaire des artistes, par l'abbé de Fontenay, 160.
Dictionnaire des bienfaits du Roi, 161.
 DIDOT (M. Ambroise-Firmin), 92.
 DOLCE (Lodovico), XXIX.
 DOLGOROUKY (comte), 136.
 DONGOIS (Nicolas), 48, 49.
 DORIGNY (Michel), XXIV.
 DOSSIER (Michel), 196.
 DRON, numismate, 160.
 DUBOIS (Antoine-Benoît), XXIII.

DUCHANGE (Gaspard), 55.
 DU CHATELET (Bernard, marquis), 55.
 DUCHÉ DE VANCY (Joseph-François), 119.
 DUCHESNE (François), 62.
 DUFLOS (Claude), 196.
 DUHAMEL (François), or-fèvre, 186.
 DULIN (Pierre), 196.
 DUMERSAN (Théophile Marion), 139.
 DUMOURIEZ-DUPÉRIER, 71, 73.
 DUPLESSIS, 140.
 DUPUIS (Charles), 94.
 DUQUESNOY (François FLAMAND, dit), 192.
 DUSSIEUX (M. L.), XXI.
 DU TILLET (M. M.), 47.
 DUVIVIER (Jean), 154.
Dzenga, monnoie russe, 154.

E

École des beaux-arts (bibliothèque de l'), 55.
 Écu courant, 18.
 EDELINCK, 116.
 EDELINCK (Anne), XL.
 EGMONT (Juste d'), XXII.
Éloges historiques des académiciens, par Fontenelle, 122.
Enfant prodigue (l'), tableau du Bassin, 153.

Éphémérides des mouvemens célestes, par Ph. Desplaces, 53.
 ERONDELLE (Jean), 202.
 ERTINGER (F.), 93.
Espagnolette (l'), tableau de Santerre, 142.
Essais sur les honneurs & sur les monumens accordés aux plus illustres savans, pendant la suite des siècles, par Titon du Tillet, 107.
Étampes, 157.
État civil de quelques artistes françois, publié par M. Piot, 61.
État du ciel de 1720 à 1735, par Ph. Desplaces, 53.
Eucharistie (l'), tableau de N. Colombel, 196.
 EUGÈNE (le prince), 68.

F

FALCONET (Ambroise), 64.
 FALCONET (Camille), 95, 98.
 FALCONET (Noël), 95.
 FATOUVILLE (N. de), 28.
 FAUCHEUX (M.), 27, 93.
 FÉLIBIEN (André), 116.
 FÉLIBIEN (Jean-François), XXXVII.
 Félibien (rue), 74.
Femme adultère (la), tableau de N. Colombel, 196.

FERRAND, marchand cirier,
70.

FERRAND (Anne Bellinzani,
plus tard présidente), 51.

Ferronnerie (rue de la),
143.

FÉTIS (M. Édouard), 159.

FILLON (M. Benjamin), 43.

*Finta Matugna (la) (la Fausse
prude)*, comédie par Fa-
touville, 28.

FLAMEN (Anselme), 191.

FLAMEN (Anselme II), 193.

FLEURY (André-Hercule,
cardinal de), ancien évê-
que de Fréjus, 68, 174-
176.

Florence, 141.

Folle supposée (la), comédie
imitée des *Folies amoureu-
ses* de Regnard, 29.

Fontange, 38.

FONTENAY (l'abbé de), 161.

FONTENELLE (Bernard Le
Bovier de), 122.

FOUCAULT (Nicolas), mar-
quis de Magny, 92.

FOURNIER (Édouard), 190.

France littéraire (la), par
J.-M. Quérard, 53.

FRANÇOIS 1^{er}, 143, 199.

FRANÇOIS II, 202.

FRÉRET (Nicolas), 166.

FRÉROT (Nicolas), 133.

FROIDEMONTAGNE (Guillau-
me KOUWENBERG, dit de),
XXIV.

G

GACÉ (Louis-Jean-Baptiste
de Matignon, comte de),
25.

GARGANTUA, 144.

GASCARD (Henri), XXV.

GAULTIER (Léonard), 200.

GERSAINT, XX.

Gettoirs, 199.

GHERARDI, 28.

GILBERT DE VOISINS (Pierre V
& Pierre VI), 48.

GILBERT DE VOISINS (Roger-
François), 49.

Glatigny (château de), près
Versailles, 68.

GOBELIN (Jacques), fils de
Philibert, 143.

GOBELIN (Thomas), 143.

Gobelins (hôtel des), 138,
144, 145, 147.

Gobelins (vernis des), 147-
149.

GODDÉ (M. Jules), 41.

GONCOURT (M. Edmond
de), 74.

GONCOURT (MM. Edmond
& Jules de), 149.

GOUGENOT (l'abbé), XXII.

GOUJET (l'abbé), 119.

Grand-Chantier (rue du),
33.

*Grande conférence des ordon-
nances (la)*, 133.

N I

Graveurs généraux & particuliers des monnoies de France, par Albert Barre, 205.

GRIMOARD (Ph.-H., comte de), 135.

GRIMM (Frédéric-Melchior, baron de), 120.

GROT (M. Jacques), 120.

GUEFFIER (C.-P.), 188.

GUÉNOIS (Pierre), 133.

GUÉRIN (Hippolyte-Louis), 94.

GUÉRIN (Nicolas), xxii.

GUÉRIN (M. Paul), 24.

Guide des amateurs & des étrangers à Paris, par Thiéry, 196.

GUIFFREY (M. Jules), 148, 203.

GUILBERT (l'abbé), xxvi.

GUILLAIN (Simon), xxxiii.

GUILLET DE SAINT-GEORGES (André-Georges GUILLET, dit), xxi-xxv.

H

HALLÉ (Noël), 57.

HALLIER (Nicolas), xxiv.

HARDOUIN (le P.), 51.

HARDUIN (M. Henri), xl, 61.

Haute lisse (tapisserie de), 150.

HEINCE (Zacharie), xxiii.

HENRI II, 64, 157, 158, 200, 201, 202.

HENRI III, 158, 202.

HENRI IV, 203.

Hercule & les centaures, tableau de Bon de Boullongne, 194.

HERLUISON (M. Henri), 61.

Heu ou olca, 59.

Heures de Buffy, 92.

HINDRET DE BEAULIEU, 156.

Histoire chronologique de la grande chancellerie, par Tessereau, 62.

Histoire de Jouvenet, par F.-N. Leroy, 185.

Histoire des chanceliers de France, par Fr. Duchesne, 63.

Histoire de l'Académie françoise, 98, 102.

Histoire de l'Académie royale des inscriptions, par de Boze, 93, 119.

Histoire de l'Académie royale des sciences, par Fontenelle, 122.

Histoire de l'imprimerie royale du Louvre, par Aug. Bernard, 116.

Histoire de M. de La Croze, par Cl. - Ét. Jordan, xxxiv.

Histoire d'un voyage littéraire fait en 1733, par Cl.-Ét. Jordan, xxxv.

Histoire métallique de Hol-

lande, par l'abbé Bizot,
159.

*Histoire métallique de Louis
XIV. Voy. Médailles sur
les principaux événemens
du règne de Louis le Grand.*

HOMBERG (Jean), 128.

HOMÈRE, 49-52.

*Homère défendu contre l'apo-
logie du R. P. Hardouin*,
par Mme Dacier, 52.

Hôtel de ville, 33, 73.

Hôtel-Dieu, 175.

HOUEL, 140.

HOYM (Charles, comte de),
139, 153, 174.

Hoym (Vie du comte de), 33,
51.

HUET (Charles-Pierre), 33.

HURET (Grégoire), xxiii.

HUTINOT (Pierre), xxiii.

I

Iliade (l'), 50, 51.

Illustration (l'), 190.

Indes (tapisseries des pro-
ductions des), 141.

Inganno fortunato (l') ou
l'Heureuse surprise, comé-
die, 29.

Intronati (acad. des) de
Sienne, 97.

Invalides (hôtel des), 56.

Isfahan, 116.

ISSALI, 64.

J

JABACH (Evrard), xxxi.

JABACH (Gérard-Michel),
xxxii.

Jacobins de la rue Saint-Ho-
noré (chapelle des), 197.

JANS ou JANSSENS (famille),
141, 147.

*Jésus chassant les marchands
du Temple*, tableau de
Jouvenet, 141, 187.

*Jésus-Christ chez le Phari-
sien*, 196.

*Jésus-Christ guérissant les
malades*, 166.

Jetons accordés aux trois
Académies, 39.

Jetons historiques, 198-210.

JOLY DE FLEURY (Guillaume-
François), 66.

JORDAN (Claude-Étienne),
xxxiii.

JOSÉPHINE (l'impératrice),
193.

JOSSIER (M. Stanislas), 190.

JOULLAIN père, 140.

Journal d'Alex. Lenoir,
193.

*Journal de la Société d'ar-
chéologie lorraine*, 203.

Journal des savants, xxix.

JOUVENET (Noël), 185.

JOUVENET (Jean), 57, 141,
185-189, 194.

K

- KERCHOVEN (Van der), 140.
 KERCHOVEN (Charlotte van der), 140.
 KERVILER (M. René), 105.
Kunstkatalog, 148.
 KURAKIN (prince), 136.
 KUSTER (Ludolphe), 94.

L

- LA BÉRAUDIÈRE (M. le comte Jacques de), 74.
 LA CHAU (l'abbé Géraud de), 120.
 LA COLOMBIÈRE (Marc Vulson de), 65.
 LACORDAIRE (M. Théodore), 141.
 LACROIX (M. Paul), xxxviii.
 LA CROZE (Mathieu Veyssière de), xxxiii.
 LAFAGE (Nicolas), 141.
 LA FONT DE SAINT-YENNE, xxvi.
 LA FOSSE (Antoine de), 54.
 LA FOSSE (Charles de), 54-57.
 LA FOSSE (Pierre de), orfèvre, 186.
 LAMBERT (*Galerie du président*), 54.
 LAMBERT (Martin), xxv.

- LAMINOY (Simon), xxiii.
 LA MONNOYE (Bernard de), 108, 144.
 LA MOTTE-HOUDART, 51.
 LANSE (Michel), xxiii.
 LA PORTE (l'abbé Antoine de), chanoine de Notre-Dame, 57, 188.
 LA PORTE DU THEIL, 139.
 LA REYNIE (N.-G. de), 28.
 LARGILLIÈRE (Nicolas), 92.
 LA RIVIÈRE, évêque de Langres, 43.
 LAUNAY (Nicolas de), xiii, xxxvii, 155-157, 161.
Lavement des pieds, tableau de G. Muziano, xxviii.
 LA VIGNE (Mlle Anne de), 108.
 LA VRILLIÈRE (Louis Phélypeaux, marquis de), 69.
 LAW (John), 21, 22.
 LE BLANC (François), 157.
 LEBLANC (Hubert), xxxix.
 LE BLANC (Jean), 62.
 LE BLOND (l'abbé Gaspard MICHEL, *dit*), 120.
 LEBRETON, curé de Ciresles-Mello, xxxv.
 LE BRUN (Charles), 43, 54, 55, 141, 147, 175.
 LECLERC (Sébastien), 116, 140.
 LECLERC fils (Sébastien), 140.
 LE COMTE (Florent), xxix.

LE COMTE (Louis), xxiv.
 LE DUCHAT, 144.
 LEFEBVRE (Pierre), 141.
 LE HONGRE (Étienne), xxiv.
 LELEU, conseiller au Parle-
 ment, 144.
 LE MAIRE (François), xxiv.
 LEMAIRE, marchand de por-
 celaines, 33.
 LE MAISTRE (Antoine), 63.
 LEMONTEY, 46, 135.
 LE NAIN (les frères Louis,
 Antoine & Mathieu), xxi,
 xxiii.
 LE NOBLE (Eustache), xiv.
 LENOIR (Alexandre), 189,
 192.
 LEPAGE (M. Henri), 203.
 LÉPICIÉ (Bernard), xxi,
 xxxv.
 LEROY (M. F.-N.), 185.
 LESCURE (M. de), 48.
 LESDIGUIÈRES (Françoise de
 Gondi de Retz, veuve de
 Jean-François-Paul de),
 135.
 Lefdiguieres (hôtel de),
 135.
 LESPAGNANDELLE (Mathieu),
 xxiv.
 LE SUEUR (Eustache), 198.
*Lettre écrite à M***, sur un
 grand ouvrage que M. Fou-
 venet a peint depuis peu,*
 188.
Lettres de Catherine II, 120.
Lettres de Chapelain, 108.

*Lettres, instructions & mé-
 moires de Colbert,* 108.
Liberale (il) per forza, co-
 médie italienne, 165.
 LICHERIE (Louis), xxiv.
 LIMON (Geoffroy de), 120.
 LISTER (Martin), 136.
*Livre-Journal de Lazare Du-
 vaux,* xi, xxviii.
 Lobineau (rue), 74.
Loges de Raphaël, xxvii.
 LOMBARD (Pierre), xxviii.
Londres, 56.
*Loth & ses filles sortant de
 Sodome,* tableau de N.
 Wleughels, 58.
 LOUIS LE DÉBONNAIRE, 133.
 LOUIS VI, 157.
 LOUIS VII, 157.
 LOUIS IX, dit *Saint Louis*,
 133, 134.
 LOUIS XI, 199.
 LOUIS XII, 199.
 LOUIS XIII, 97, 158, 159,
 203.
 LOUIS XIV, 33, 68, 69, 101,
 107, 109, 115, 116, 127,
 141, 153, 176, 177.
 LOUIS XV, xxxiv, 17, 39, 68,
 69, 105, 115, 136, 149.
 Louis d'or, dit *louis de
 Noailles*, 40.
 LOUVOIS (F.-M. LE TELLIER,
 marquis de), 44, 109.
 LOYR (Nicolas), xxiii.
 LOYSEAU (Charles), 62.
 Lyon (musée de), 187.

M

Mabillon (rue), 74.
 MAFFEI (Scipione), 166.
 MAGNIER (Laurent), *dit*
 MANIÈRE, XXV.
Magnificat (le), tableau de
 Jouvenet, 188, 194.
 MAHUDEL (Nicolas), 92.
 MAINTENON (Françoise d'Au-
 bigné, dame SCARRON,
 puis marquise de), 28.
Malmaison (la), 193.
 MANLIUS (Jean), 144.
 MANTZ (M. Paul), XXI.
 MANUEL (M. l'abbé), XXXIV.
 MARAIS (Mathieu). *Journal*,
 48.
 MARIETTE (Pierre-Jean),
 XX, XXXII, XLI, 120,
 204.
 MARILLAC (Guillaume de),
 201.
Marly, 192, 193.
 MAROLLES (Antoine de),
 abbé de Villeloin, 141.
Mars & Rhea, tableau de
 N. Colombel, 197.
 MARSY (Gaspard & Baltha-
 zar), 192.
 MARTIN (Gabriel), 93, 94.
Mascurat (le), 97.
 MASSOU (Benoît), XXIV.
 MASSOU (François-Benoît),
 XXV.

MATERAZZI (Francesco) [*le*
Docteur], 32.
 MAUREPAS (Jean-Frédéric
 Phélippeaux, comte de),
 XXXIX.
Médailles sur les principaux
événemens du règne de
Louis le Grand, 102, 109,
 115-118.
Mémoire sur l'origine &
l'institution des cours, par
 Pierre de Miraumont, 66.
Mémoires de l'Académie des
sciences, 128.
Mémoires inédits sur les mem-
bres de l'Académie royale
de peinture, XXI-XXV, 154.
Mémoires secrets, dits de
 Bachaumont, 57.
 MÉNARS (président de), 168.
 MÉON (Dominique), 98.
 MERCIER (Barthélemy), abbé
 de Saint-Léger, 97.
Mercur de France, 51, 137,
 153.
 Mercy (couvent de la), 73.
 Mereaux, 199.
Mérope, tragédie de Maffei,
 166.
Metz, 101.
 MICHEL, 116.
 MICHEL (G.), 133.
 MICHELIN (Jean), XXIV.
 MIGNARD (Paul), XXIV.
 MIGNARD (Pierre), XXV, 55.
 MIGON (Étienne), XXIII.
 MILLER (M. E.), 55.

MINZLOFF (M. R.), XLII.
Mirame, 18.
 MIRAUMONT (Pierre de), 66.
 Miroir ardent du Palais-Royal, 128.
 MOITTE (Pierre-Étienne), 94.
 MOLINIER (M. Auguste), 66.
Moniteur des arts (le), 190.
 MONNOYER (Baptiste), XXV.
 MONTAGNE (Nicolas van PLATTENBERG, dit PLATE-MONTAGNE ou par abréviation), XXIII.
 MONTAGNE (duc de), 56.
 MONTAIGLON (M. Anatole de), XX, XXI, XXVIII, 54, 189.
 MONTATAIRE (Mme de), fille de Buffy, 92.
 MONTESPAN (M. & Mme de), 46.
 MONTFAUCON (dom Bernard de), 92, 101.
 MONTJOIE (l'abbé de), 188.
 MORAT, 73.
 MORVILLE (M. de), 135.
 MURR (Ch.-Th. de), XXX, 148.
 MUZIANO (Girolamo), XXVIII.

N

NAMEUR (Louis de), XXIV.
Nativité, tableau d'Ant. de La Fosse, 57, 188.

NAUDÉ (Gabriel), 97.
 NEAULME (Jean), XL.
 NEUFMAISON (Pierre de), 148, 149.
 Neuve-Saint-Merry (rue), 70.
 NIEUWERKERKE (M. le comte de), 189.
 NIVELON (Claude), 55.
Noli me tangere, tableau du Tintoret, XXVIII.
 Notre-Dame de Paris, 57.
Nouveau cry des monnoyes publiées à Paris..., 202.
Nouveau théâtre italien, 164, 165, 166.
 NOVION (Mme de), 43.
 NOUVEAU (Jérôme de), 43.
Nouveaux lundis, par Sainte-Beuve, 93.

O

ODIEUVRE, 93.
Odyssée (l'), 50, 51.
 OLIVIER (Aubin), 200, 201.
 OLIVIER (Baptiste & Alexandre), 204.
 OLIVIER (Gilbert, René & Aubin), fils d'Alexandre, 205.
 Opéra (bals de l'), 17, 41.
 Opéra (théâtre de l'), 18, 29.
 ORLÉANS (Philippe d'), régent de France, 29, 61,

67, 68, 127, 128, 153,
176.

ORLÉANS (Philippe d'), *dit*
de *Sainte-Geneviève*, fils
du précédent, xxxii, 120.

ORPHELIN (L'). Voy. AR-
MAND (D').

Oudenarde, 141.

Oxford, 203.

P

PAILLET (Antoine), xxv.

Pairs de France, 24.

Palais-Royal, 18, 127,
128.

PALATINE (princesse). Voy.
CHARLOTTE-ÉLISABETH.

PANTAGRUEL, 144.

PAPILLON (J.-M.), 54.

Paris-Artiste, xxviii.

PARMESAN (Francesco MAZ-
ZOLA, *dit* le), 153.

PASTORET (Jacques-Urbain),
prêtre, xxxv.

PAVILLON (Étienne), 119.

Pêche miraculeuse (la), ta-
bleau de Jouvenet, 141,
187.

PELLISSON (Paul), 98, 102,
106.

Pénitents du tiers ordre de
Saint-François, 27.

PERAU (l'abbé), 56.

PERRAULT (Charles), 116.

Perspective affranchie (la),

par le frère P.-Ch. Bour-
going, augustin, 41.

PETAU (Esther), veuve de
Nicolas Briot, 203.

PETIS DE LA CROIX, 116.

PETIT, professeur de rhéto-
rique au collège Mazarin,
xxxiii.

PETIT, secrétaire du Roi,
160.

Petit-Bourbon (rue du),
60.

Petit-Bourg (château de),
xl, 137.

Petit-Pont (le), 143.

PHARAMOND, 163.

Phénix, emblème de la nou-
velle Comédie-Italienne,
29.

PHILIPPE I^{er}, 157.

PHILIPPE V, roi d'Espagne,
135.

Phillis de Scire, par G. Bo-
narelli, xiv.

PICART (Bernard), 116.

PICHON (M. le baron Jé-
rôme), xxxvii, xl, xli,
xlili, 51, 92, 140, 202.

PIERRE I^{er}, czar de Russie,
xxxix-xlii, 132, 136, 138,
139, 140, 141, 142, 152.

PIGANIOL DE LA FORCE, xxvi.

Pigeons savans, 77.

PILES (Roger de), xxix.

PILLARD (Laurent), orfèvre,
194.

PIOT (M. Eugène), 61.

Piquepuce (couvent de), 27.
Piscine (la), tableau de Bon de Boullongne, 194.
 PITEAU (Nicolas), 116.
 PITHOU (François), 47.
Plaidoyers, par Antoine Le-maître, 63.
Plutus, statuette d'A. Flamen fils, 193.
 Pò (Pierre del), xxxi.
 POISSANT (Thibaut), xxii.
 POLIGNAC (Melchior, cardinal de), 170.
Polybiblion, 105.
Polyeuète, 75.
 Pompes à incendie, 71-74.
 PONTCHARTRAIN (Louis Phé-lippeaux, comte de), 28, 109, 122.
Pontoise, 157.
 PORTLAND (lord), ambassadeur d'Angleterre, 153.
Portraits intimes du dix-huitième siècle, par E. & J. de Goncourt, 149.
 POTIQUET (M. Alfred), 142.
 POUCHART (Julien), 119.
 POUSSIN (Nicolas), 153.
Pouzol [*Pouzzoles*], 96.
 PRAULT (L.-Fr.), 140.
 PREISLER (Jean-Marie), 93.
Présentation au Temple (la), tableau de Bon de Boullongne, 194.
 Présidens à mortier, 24.
 Prévôt des marchands, 32.

PRIMATICE (le), 64.
Princesse d'Élide (la), 23.
Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture & sculpture, xx, 60.
Proserpine (Enlèvement de), tableau d'Ant. de La Fosse, 55.

Q

QUÉRARD (J.-M.), 53.
 QUESNOY (le). Voy. DU-QUESNOY.
 QUILLERIER (Noël), xxiii.
 QUINAULT (Philippe), 116.

R

RABELAIS (François), 143, 144.
 RABON (Pierre), xxiv.
 RABON fils (Nicolas), xxiv.
 RACINE (Jean), 23, 116, 175.
 RACINE (Louis), 23.
 RAGNIZI (Joseph) [*Scaramouche*], 32.
 RAMBOUILLET (le fleur de), 27.
 Rambouillet (maison & rue de), 27.
Ramillies, 68.
 RAOUX (Jean), 196.
 RAPHAEL (Raphaël Santi, dit SANZIO), 153, 175.

Ravissement de saint Paul,
tableau de Pouffin, 153.

RAYNAL (l'abbé Guillaume-Thomas), 51.

Recueil de quelques pièces de vers & de prose proposées de la part de l'Académie françoise, 105.

Recueil des mémoires & des diverses expériences faites au sujet de la conservation des tableaux, &c., 148.

Recueil des rois de France (le), &c., 47.

Réflexions sur la critique, par La Motte-Houdart, 51.

RÉGENT (le). Voy. ORLÉANS (Philippe d').

Registre criminel du Châtelet, XI.

REGNARD (Jean-François), 29.

Reims, xxviii.

Remarques sur l'Angleterre, par Boureau-Deslandes, xv.

RENAUDOT (Eusèbe), 175.

Repas (le) chez Simon le Pharisien, tableau de Jouvenet, 141, 187.

Résurrection de Lazare, tableau de Jouvenet, 141, 187.

Résurrection [du Christ], tableau d'Ant. de La Fosse, 56.

Résurrection du fils de la

veuve de Naïm, tableau de Jouvenet, 186.

Retour de la foire de Bezons (le), par Gherardi & Bruguière de Barante, 28.

REVEL (l'abbé de), 61.

Revue historique & nobiliaire, 175.

Revue rétrospective, 108.

Revue universelle des arts, xxxvii, xlii.

REYDELLET (J.-B.), xxxv.

RICCOBONI (Louis-André), dit *Lelio*, 31, 32, 164, 165, 167.

RICHARDSON, xxx.

RICHELIEU (Armand Du Pleffis, cardinal de), 18, 98, 99, 102.

RICHELIEU (L.-Fr.-Armand Du Pleffis, maréchal, duc de), 25, 55.

Richelieu (rue de), 57.

RIGAUD (Hyacinthe), 154.

ROFFET (Jacques), 64.

ROHAN (Anne-Marguerite de), 168.

ROHAN (Charles de), 168.

ROHAN (Anne-Marguerite de), abbesse de Jouarre, 168-174.

ROHAN (Éléonore-Marie-Anne de), abbesse d'Origny, 168-174.

ROHAN-GUÉMÉNÉE (Anne-Thérèse de), abbesse de

Saint-Léger-de-Préaux,
168-174.
ROHAN-ROHAN (Armand-
Gaston, cardinal, duc de),
168.
Rome, 55, 192, 194, 196,
197.
RONDELLE (Jean). Voy.
ERONDELLE.
ROTHELIN (l'abbé Charles
d'Orléans de), 92.
Rouen, 185, 187.
ROUSSEAU (Jacques), 43.
ROUSSELET (Gilles), xxiv.
Rubans de la minorité & à
la Régence, 39.
RUSCA (Marguerite), dite
Violette, femme de Tho-
mas-Antoine Vifentini,
32.
Ryswick (congrès de), 175.

S

Saint-Ambroise (chapelle),
aux Invalides, 195.
SAINT-ANDRÉ (Simon-Ber-
nard), xxiii.
Saint-Antoine (porte), 186.
SAINT-AUBIN (Augustin de),
120.
SAINT-AUBIN (Gabriel de),
74.
Saint-Bernard (porte), 186.
Saint-Cloud (palais de),
153.

Saint-Denis (abbaye de),
38.
Saint-Denis (porte), 186.
Saint-Eustache (église), 55,
57, 198.
Saint François, tableau
d'Annibal Carrache, 153.
SAINT-GELAIS (Octavien &
Mellin de), xiii.
Saint-Genest en Auvergne,
200.
Saint-Germain (foire), 74-
78.
Saint - Germain - des - Prés
(abbaye), 101, 167.
Saint-Germain-en-Laye, xl.
Saint-Gervais (église), 193.
Saint-Grégoire (chapelle),
aux Invalides, 193.
Saint-Honoré (rue), 18, 83.
Saint Hyacinthe, tableau de
N. Colombel, 197.
Saint Jérôme, bas-relief
d'Anselme Flamen, 192.
Saint-Jérôme (chapelle),
aux Invalides, 195.
Saint-Léger-de-Préaux (ab-
baye de), 168.
Saint-Lô (église), à Rouen,
185.
Saint-Louis (île), 54.
Saint Marc, tableau d'Ant.
de La Fosse, 56.
Saint-Marcel (faubourg),
143.
Saint-Martin (porte), 186.
Saint-Martin (rue), 70.

Saint - Martin - des - Champs
(église), 141, 186.

Saint-Omer, 191.

Saint-Séverin (église), 48.

SAINT-SIMON (Louis de Rou-
vroy, duc de), 23, 24, 68.

Saint-Sulpice (église), 58,
189, 191.

Saint-Victor (abbaye), 145.

SAINTE-BEUVE (C.-A.), 93.

Sainte Famille de Raphaël,
175.

Saints-Pères (rue des), 191.

Salutation angélique (la),
tableau d'Antoine de La
Fosse, 55.

SANDRON, 106.

SANTERRE (Jean-Baptiste),
142, 196.

SARRAZIN cadet (Pierre),
XXIII.

SAUVAL (Henri), 143.

SCHAFFIROW (baron), 136.

Science héroïque (la), *trai-*
tant de l'origine des armes,
&c., par Vulson de La
Colombière, 65.

SCUDÉRY (Madeleine de),
107.

Sceaux déposés chez les
échevins, 72.

SEDAINE (Jean-Michel), 185.

SEGUIER (Pierre), 101.

SERRE (DE), 33.

Servites (église des), à Flo-
rence, XXXI.

SILVESTRE (Israël), XXIV, 27.

SILVESTRE (Louis), 196.

SIMONNEAU (Charles), 116.

Sotteville, 196.

SOUET (Jean), 142.

SOULIÉ (Eudore), XXI, 190.

SPARRE (baron de), 27.

STELLA (Antoine Bouzon-
net, *dit*), XXIII.

STICOTTI (Fabio), 32.

Strasbourg, 153.

SULPICIUS (S.), 96.

T

TALLEMANT (l'abbé Paul),
116, 119.

TALLEMANT DES RÉAUX (Gé-
déon), 27.

TAMIZEY DE LARROQUE (M.
Ph.), 108.

Taranne (rue), 191.

TASCHEREAU (Jules), 108.

TAVERNIER (François), XXI.

TESSÉ (René de FROULAY,
maréchal comte de), 135,
136.

TESSERAU (Abraham), 62.

TESTELIN (Henri), XXII.

TESTELIN le jeune (Henri),
XXIV.

Thesaurus ex Thesauro pala-
tino selectus, par Laurent
Berger, 120.

THIBAUDEAU (M. A.), XXVIII.

THIBAUDEAU (M. A.-W.),
203.

THIERY (L.-V.), 196.
 THIERRY (Jean), xxv.
 THOU (bibliothèque de DE), 169.
 TIGER (Jean), xxv.
 TINTORET (Jacopo ROBUSTI, *dit*), xxviii.
 TITON DU TILLET (Evrard), 107.
 TORTEBAT (François), xxix.
 TORY (Geofroy), 64.
 TOUREIL (Jacques de), 116.
 TOURNIÈRES (Robert), 196.
 TOUTAIN (Pierre), xxiv.
Traduction des œuvres de Virgile en prose poétique, par le P. Catrou, 53.
Traité de la peinture & de la sculpture, par Richardson père & fils, xxx.
Traité de police, par Delamare, 134.
Traité des monnoies, par Boizard, 156, 157.
Traité historique des monnoies de France, par Le Blanc, 157.
Treſor de la curiosité, par Ch. Blanc, xxviii.
 TRÉVOUX (*Mémoires pour servir à l'histoire des lettres & des arts*, connus sous le titre de *Mémoires de*), xxix.
Trianon, 56.
Triomphe de la Justice, tableau de Jovenet, 188.

TRUDAINÉ (Charles), 32, 33.
 Tuileries (jardin des), 192.
 Tuileries (palais des), 17.

U

Universal Catalogue of books on art, 148.
 UXELLES (marquis d'), 153.

V

VALINCOURT (Jean-Baptiste-Henri DU TROUSSET, sieur de), 175.
 Valois (rue de), 18.
 VAN DER MEULEN (Adam-François), xxiv.
 VAN OBSTAL (Gérard), xxii.
 VAN SCHUPPEN, 92.
 VARIN (M. Ad.), xl.
Venise, 55.
 VENTADOUR (Charlotte-Éléonore-Madeleine de LA MOTTE-HOUDANCOURT, duchesse de LÉVIS-), 68, 69.
Versailles (chapelle du château de), 187.
Versailles (parc du château de), 192, 193.
 VERTON (M. de), maître d'hôtel du Roi, 135.
Vie de Mignard, par l'abbé de Monville, 55.

Vierge, tableau du Parmesan, 153.

Vierge (le Mariage de la), tableau de Bon de Boul-longne, 194.

VILLEDEUIL (Laurent de), 44.

VIGNON (Philippe), xxv.

VIGNON fils (Claude-François), xxii.

VILLEROY (François de NEUVILLE, duc de), 68, 135, 136.

VILLERS (François de), orfèvre, 194.

Vincennes, 17.

VIRGILE, 52, 53.

VISENTINI (Thomas-Antoine), dit *Thomassin* (Arlequin), 32.

Vision d'Ézéchiël, tableau de Raphaël, 153.

VIVIANI-CODAZZO (Nicolas), xxiv.

VOISIN. Voy. VOYSIN.

Voyage du tour du monde, par Gemelli Carreri, xiv.

Voyage pittoresque des environs de Paris, par d'Argenville, 56, 192.

VOYSIN (Daniel-François), 62.

W

WALPOLE (Horace), 204.

WARIN (Antoine), xxxviii.

WARIN (Jean), 159, 205, 206.

WATTEAU (Antoine), xx.

WEIGEL (Rudolph), 148.

WERF (Adriaan van der), xxxii.

WLADIMIR ALEXANDROVITCH (le grand-duc), 154.

WLEUGHELS (Nicolas), xxx, 52, 58.

WLEUGHELS (Philippe), xxx, 58.

WOEIRIOT (Pierre), 204.

Y

YVART (Baudrain), xxiv.

Z

ZAMET (Sébastien), 135.

ZANETTI (A.-M.), xxxi.

ZUCCHERO (Federigo), xxxviii.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Introduction.	XI

TOME PREMIER.

(1716-1717)

Dédicace	5
Préface.	9
ARTICLE PREMIER. Demeure du Roi à Paris. . . .	17
ART. II. Bal de l'Opéra.	17
ART. III. Établissement de la Chambre de justice. .	19
ART. IV. Banque générale.	21
ART. V. Fin du deuil de Mme la duchesse de Berry. <i>Athalie</i> jouée pour la première fois à Paris.	22
ART. VI. Contestations entre les Pairs de France & les Présidens à mortier, & la déclaration du Roi intervenue à ce sujet	24
ART. VII. Entrée de l'ambassadeur de Suède. . .	27

	Pages.
ART. VIII. Rétablissement de la Comédie-Italienne.	28
ART. IX. Élection d'un nouveau prévôt des marchands, & ce qui se pratique en cette occasion .	32
ART. X. Règlement pour les deuils	37
ART. XI. Modes nouvelles.	38
ART. XII. Académie royale, & changement fait à celle des inscriptions & belles-lettres	39
ART. XIII. Édit pour la fabrication de nouveaux louis d'or seulement à Paris	40
ART. XIV. Bal de la Comédie-Françoise	41
ART. XV. Création d'un grand maître & surintendant général des postes	42
ART. XVI. Création d'un surintendant & ordonnateur général des bâtimens du Roi	45
ART. XVII. Création d'un protonotaire & greffier en chef civil du Parlement.	47
ART. XVIII. Homère traduit par Mme Dacier. . .	49
ART. XIX. Virgile traduit par le P. Catrou. . . .	52
ART. XX. Éphémérides de M. Desplaces	53
ART. XXI. Mort de M. de La Fosse, peintre du Roi; ses ouvrages.	54
ART. XXII. Réception de M. Wleughels à l'Académie de peinture	58

(1717)

Mois de janyvier, février & mars.

ARTICLE PREMIER. Arrivée d'un heu.	59
ART. II. Réception de M. Boit à l'Académie de peinture.	60

TABLE DES MATIÈRES. 241

	Pages.
ART. III. Mort de M. Voyfin. La charge de chancelier donnée à M. Daguessseau. Origine & honneurs de cette charge	62
ART. IV. M. Joly de Fleury fait procureur général. Distinctions particulières à cette charge	65
ART. V. Fin du service des femmes auprès de la personne du Roi	67
ART. VI. Grand incendie	70
ART. VII. Prolongation de la foire de Saint-Germain.	74
ART. VIII. Suppression de la Chambre de justice. .	78

TOME SECOND.

(1717)

Préface.	85
ART. IX. Installation de Monseigneur le prince de Conti au Conseil de régence	89
ART. X. Rentrée des académies après Pâques . . .	91
ART. XI. Origine des académies.	96
ART. XII. Établissement de l'Académie françoise .	97
ART. XIII. Établissement de l'Académie des inscriptions & belles-lettres	108
ART. XIV. Établissement de l'Académie des sciences.	121
ART. XV. Ordonnance pour les gens de livrée qui n'en ont aucune marque.	129
ART. XVI. Ordonnance & arrêt contre les jeux . .	130
ART. XVII. Arrivée du Czar à Paris.	134
ART. XVIII. Ce qui s'est passé aux Gobelins à cette occasion.	138

	Pages.
ART. XIX. Origine des Gobelins	143
ART. XX. Fabrique de la tapisserie de haute & basse lisse	150
ART. XXI. Ce qui s'est passé à la monnoie des mé- dailles quand le Czar y a été	152
ART. XXII. Origine de la monnoie des médailles .	156
ART. XXIII. <i>Méropé</i> , tragédie représentée par les comédiens italiens	163
ART. XXIV. Bénédiction de Mme de Rohan, ab- besse de Préaux	167
ART. XXV. Réception de M. l'évêque de Fréjus à l'Académie françoise	174
ART. XXVI. Lettres patentes pour l'établissement d'une Académie d'architecture	176
ART. XXVII. Mort de M. Jouvenet, peintre du Roi.	185
ART. XXVIII. Mort de M. Benoît, peintre du Roi.	190
ART. XXIX. Mort de M. Flamen, sculpteur du Roi.	191
ART. XXX. Mort de M. de Boullongne l'ainé, peintre du Roi	193
ART. XXXI. Mort de M. Colombel, peintre du Roi.	196
ART. XXXII. Differtation sur l'origine des jetons & leur arrangement	198
Approbation.	211
Privilège du Roi	213

Table alphabétique	217
Table des matières	239

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE

Rue de Fleurus, 9



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

Échéance

**The Library
University of Ottawa**

Date due

07 JUL. 1998

06 JUIL. 1998



a39003



002905502b

CE DC C729

.DE 1885

C01 DUBOIS DE SA HISTOIRE JCL

ACC# 1071948

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	04	07	12	08	01	8